
colorchecker CLASSIC
x-rite
mm

FONDS MICHELET
5

Cours professés à l'Ecole Normale
1831-1832

Histoire Ancienne
13 leçons

(5

COURS DE MICHELET professés à l'Ecole Normale en 1831-1832 et recueillis par Monin.

HISTOIRE ANCIENNE   13 leçons

1) Coup d'oeil général sur l'Orient
2) Chaldée et Egypte
3) Religion et histoire de l'Egypte- Phénicie
4) Juifs
5) Perses
6) Grèce- Constitution physique-Son histoire avant la guerre de Troie.
7) La guerre de Troie et l'établissement des Doriens
8) Colonies grecques
9) Athènes jusqu'à Solon
10) Athènes de Solon à la guerre médique
11) Guerres médiques
12
13) Histoire intérieure de la Grèce depuis le combat de de Mycale jusqu'à la guerre entre Corcyre et Corinthe (479-436)

H. Moniez

Première leçon d'histoire Générale.

Orient.

L'Asie se partage historiquement en deux moitiés. L'une est l'Asie postérieure ou Orientale: c'est la seconde presqu'île de l'Inde avec la Chine et le Thibet. L'autre ou l'Asie occidentale se compose des pays qui formaient l'ancien empire des Perses. Entre ces 2 Asies se trouve l'Inde qui communique avec l'une et l'autre et forme comme le pivot du monde Oriental. Derrière s'étendent les immenses plaines de la Tartarie d'où sortirent les hordes qui changèrent si souvent la face du monde.

Klaproth dans sa classification trouve d'abord en Inde la race Indo-Germaniq. avec ses cheveux noirs. C'est la souche des populations Occidentales. De nos jours dit-on à Calcutta une dame Anglaise croyait reconnaître dans les indigènes ses





-15

amis de Londres. Seulement le teint était un peu différent, et on a remarqué que les indigènes ont le front plus étroit. Au Nord on trouve des populations qui ont le teint très blanc et les cheveux blonds. 2° les Tongouses. 3° Les Tiamjis. 4° Les Turcs oïgours. 5° Les Mongols dont le teint jaune et les yeux prolongés obliquement reproduisent le type Chinois. 6° Les nations Hunniques ou Hongro-Finoises. Les Finois sont la plus ancienne race de l'Europe, on en trouve aujourd'hui les restes dans la Laponie et la Hongrie.

Il faudrait ajouter à cette nomenclature les hommes de race Sémitique. Klaproth n'en parle pas et semble les rattacher à l'Afrique.

Il faudrait selon la classification de M. Rémusat faire une classe à part des Thibétains. M. Rémusat qui a considéré les nations Tartares surtout d'après les langues, divise cette famille en Mongols, Mantchous, Turcs et Thibétains.

Les Turcs oïgours sont représentés comme un peuple anciennement lettré. Ils descendent suivant leurs traditions de princesses unies à des Loups. C'est

l'histoire de Romulus allaité par une Louve, de Cyrus nourri par une chienne)

On ignore ce qu'étaient les Thibétains dans une haute antiquité. On ne les connait que sous la forme de la religion Bouddique qui s'introduisit chez eux 635 ans av. J.C.

Klaproth pense que le peuple de race blonde du centre de l'Asie et qui est la souche de la race Indo-Germanique aurait poussé la race noire jusqu'à l'île de Ceylan à travers la presqu'île de l'Inde et que cette race blonde d'autre part aurait passé de Perse en occident ce qui aurait commencé les migrations Indo-Germaniques. La race noire est designée dans les poèmes indiens comme les mauvais génies.

Un mot sur la Chine.

D'abord chose remarquable les chinois regardent l'occident comme le coté sacré. On sait que pour les Indiens ce coté est le Nord. Les chinois selon Klaproth viennent de l'occident. Chez eux point de castes comme dans l'Inde point de familles dominantes. C'est le gouvernt. de la famille. Chaque père est roi de sa maison et l'empereur est le roi de toutes les familles. Ainsi les deux traits caractéristiques de l'Inde, la



caste et la féodalité sont complètement étrangers à la Chine.

L'histoire de la Chine prétend remonter à une très haute antiquité. En tête on trouve l'histoire du déluge, puis viennent les dynasties de Yu, de Hia, de Chang. Il n'y a point d'événements jusqu'au 12e s. avant J.C. A cette époque paraît la dynastie de Tschou et l'établissement militaire que Klaproth assimile à notre féodalité. 250 ans av. J.C. l'empereur Thsin donne son nom à la dynastie et à l'empire. Cette dynastie fait la conquête de la Chine méridionale (214 av. J.C.). La gr. muraille est construite. Les grands réclament le rétablissement du système féodal qui existait un demi siècle avant et citent les livres anciens à l'appui de leurs prétentions. Mais Thsin fait brûler les vieux livres. C'est cependant un général de Thsin qui passe pour avoir employé le 1er le papier et les pinceaux.

La Chine à cette époque se divise en huit royaumes. L'empereur qui commence la dynastie de Han (202 av. J.C.) réunit tout l'empire fait chercher les anciens livres et rend à l'état sa forme primitive. Alors l'empire commence à être ravagé par les Yung-nu. Quelques uns ont vu en eux des Huns. Mais l'opinion des savants a

bien changé; celle de Desguignes qui les faisait venir des extrémités de l'Asie est maintenant abandonnée et on pense généralement que les Huns venaient des monts Ourals et des bords de la m. Caspienne.

Les Yung-nu furent combattus par l'empereur Vouti qui moins d'un siècle avant notre ère moitié par ruse moitié par force les détruisit complètement.

C'est vers ce temps que le Bouddisme s'introduisit en Chine. A l'ancien culte dépourvu de tout caractère de moralité se substitua un culte éminemment moral.

La Chine fait alors d'immenses progrès. Elle réduit l'Asie jusqu'à la mer Caspienne et s'approche très près de l'empire Romain. Mais l'empire est affaibli à l'intérieur par la lutte de deux puissances rivales; les eunuques maîtres du palais par la faveur de l'empereur et les lettrés cette aristocratie savante qui à la Chine occupe toutes les places.



L'an 326 après J.C. la Chine se trouve partagée en trois R^{es} dont la réunion n'a lieu que plus de 600 ans après J.C. sous Ven-ti fondateur

3v

de la dynastie des Soui. Venti essaya de réunir les anciens livres qui fesaient la base des institutions de la Chine; il institua quatre castes et supprima le collège des lettres; en d'autres termes substitua la civilisation Indienne à la civilisation chinoise. Ce prince, dit-on, soumit les États barbares de l'Asie centrale et porta la bibliothèque de la capitale à 54,000 volumes. (Chez les chinois les événements politiques et les événements littéraires sont considérés comme d'une égale importance.

Sous la dynastie suivante (des Tchang) L'empire s'étend de nouveau jusqu'à la m. Casp. (v. 600) époque à laquelle les Arabes font de si vastes conquêtes et où le d.r roi Perse se réfugie près de l'empereur de la Chine (668)

Au 12.e s. les communications de la Chine avec l'occident furent interrompues par un empire Tombous qui occupait le nord de l'empire chinois, jusqu'à ce que vers 1200 les Mongols sous Gengis Kan firent la conquête de la Chine. Il y a 2 siècles la Chine fut de nouveau conquise, et cette conquête dure encore (Les Mantchous)

L'Inde à proprement parler n'a pas d'histoire. L'événement le plus important de cette vaste partie de l'Asie est le mouvement religieux qui produisit le passage du Bramanisme au Bouddisme, du système des Castes au système de l'élection, système dans lequel l'inspiration remplace le sacerdoce héréditaire.

De la Perse. V. l'an 1000 apr. J.C. régnait en Perse Ghizneh (le Gaznevide). Il était disciple de Mahomet mais regrettant les ravages que les Mahométans avaient faits, s'affligeant de la ruine des anc. monuments de la Perse, il chargea le Persan Ferdussi de réunir les anciennes traditions du pays, ce qu'il fit dans un grand poëme de 60,000 distiques intitulé le Schah-nameh. Il ~~dev~~ mourut la veille du jour où il devait présenter son livre au Schah.

Voici d'après le Schah-Nameh l'histoire de la Perse.

Les premiers rois furent les inventeurs des arts. L'un d'eux Thamouratz vainqueur des Démons reçut d'eux l'écriture et la science. Son fils Djemschid institua quatre

castes; mais il se révolta contre la divinité qui le livra à Dzoak allié des mauvais génies. Il avait sur chaque épaule deux serpents qui mangeaient deux hommes par jour. On leur donnait des esclaves. Un jour un de ces esclaves parvint à s'enfuir et devint le père des Kurdes.

Ici il est sans doute fait allusion à l'oppression des Arabes. Dzoak est de race sémitique. Quant à la révolution de Djemchid c'est une race guerrière révoltée contre une caste sacerdotale. Cette lutte de l'épée et du sacerdoce est continuelle en Perse jusqu'à la fameuse Magophonie ou massacre des mages. Ainsi la Perse portait d. son sein l'image de la lutte des 2 ~~religions~~ principes. Elle en portait encore l'image dans sa lutte contre Turan, c. à d. contre les Tartares. Iran qui signifie lumière était le nom de la Perse. Turan, les ténèbres, celui des Barbares.

Cependant on se révolta contre Dzoak. Un forgeron lève son tablier de cuir en signe de révolte; Féridoun commande les Perses et devient le libérateur de son pays. On croit que ce Féridoun est en un seul mot la dynastie

de Déjocès. Tel est le commencᵗ. de la 1re dynastie.

A l'extinction de cette 1re dynastie se parait un héros Rustem dans lequel se reproduit l'ancienne valeur de Djemchid. Il défend Iran contre Turan, la Perse contre la barbarie. Dans ses voyages il traverse une route pleine de lions et de démons et triomphe de tous par son courage.

Un descendant de Rustem est le fameux Kas-khos-ru (Cyrus).

Sous le schah Gustasp (Hystaspe) Zerdust apporte un bassin rempli de feu celeste. (C'est le fameux Zendavesta, parole de vie). La reparait encore Roustem mais il appartient ici à une autre Dynastie. Le fils du Schah Gustasp est envoyé pour répandre la religion de Zerdust dans les états de Rustem et malgré Rustem, qui signifie ici la caste des guerriers. Roustem est tué en trahison par son frère: il subit le sort de tous les héros (Achille, Siegfried, etc.)



Plus tard apparaissent des noms

5v

classiques. Nous voyons Darad combattre contre Philifous empereur de Roum et son fils nommé Darad comme lui combattre contre le conquérant Iscander.

2de leçon d'histoire ancienne.

Chaldée et Egypte.

D. l'Asie Occident. nous trouvons deux autres primitifs deux berceaux de la civilisation, l'Egypte et la Chaldée. De la Chaldée et de l'Egypte sortent deux petits peuples les Juifs, les phéniciens dont l'un par la force et la profondeur de la pensée morale, l'autre par le génie de l'invention et du commerce peuvent être considérés comme la fleur de l'Asie. La Judée est véritablement le dr. résultat la fleur morale de l'Asie.

Ainsi la Chaldée et l'Egypte ont été pour l'Occident de l'Asie ce que l'Inde a été pour l'Orient.

La Chaldée est traversée par l'Euphrate et l'Egypte par le Nil: là débordement de l'Euphrate, ici débordement du Nil. Dans la Chaldée comme dans l'Egypte vastes marais après le débordement.

La Chaldée est incessamment menacée par les nations du Nord de l'Asie les Scythes errants, l'Egypte incessamment menacée par les eaux, par les sables, par les populations Arabes. Mais combien la situation de l'Egypte est supér.; elle est garantie par la mer; et les sables qui menacent de l'engloutir servent à la préserver de l'invasion.

La Chaldée se trouve exactement sur la

grande route du genre humain. Toutes les nations ont campé en Chaldée, ses plaines ont été une tente où les hommes se sont reposés un instant avant de se fixer dans les forts inexpugnables de la Phénicie et de la Judée. Cette grande route du genre humain est marquée de monuments gigantesques. Les nations y ont élevé à leur passage ces monstres d'architecture dont le souvenir nous a été transmis d'une manière si poétique par les livres Juifs et les traditions de la Grèce. Ce n'est pas seulement une ville que Babilone, dit Herder, c'est tout un Péloponèse. En effet ces villes colossales n'étaient pas des agrégations de maisons, mais des agrégations de jardins et de prairies entrecoupées de maisons; c'était une province entourée de muraille. La cité Grecque dans sa belle et petite proportion ne ressemble nullement à ces camps immenses entourés d'un retranchement.

Mais ce n'est point dans Herodote ni dans Ctésias qu'il faut rechercher l'impression que doivent causer ces monuments. Il n'y a chez eux qu'une description exacte. C'est aux prophètes Juifs, c'est à Milton qu'il faut redemander ces sentiments sublimes.

Toutes les nations se sont mêlées en Chaldée; là aussi se sont mêlées des religions contraires: des Sabéens adorateurs des astres; des idolatres adorateurs de dieux poissons. Le poisson Oannes sortait deux fois le jour pour

prêcher les hommes assemblés sur le rivage. Ainsi commença en Chaldée ce culte monstrueux du serpent et du dragon qui s'étendit de l'Inde jusqu'à la Gaule Druidique, depuis les divinités indiennes et Chaldéennes jusqu'à notre ... de la Bretagne et du Poitou.

Dans un pays où le ciel est toujours pur où la terre ne reçoit d'eau que les débordements de l'Euphrate, l'astronomie était une étude naturelle et facile pour des bergers qui avaient de si grands loisirs et tant d'intérêt a observer les époques du débordement.

Les Chaldéens par une exagération propre surtout aux nations de l'Orient se donnaient une antiquité de 170,000 ans. Les Grecs il est vrai en ont beaucoup rabattu, Ctésias la réduit a 1900 ans et Pline après lui à 700. mais il faut le dire, c'est à travers tant de révolutions un pays de perpétuité. C'est dans le même pays que les Califes ont élevé leurs capitales. Bagdad est construite sur le territoire de Babilone et sur la terre où les prophètes allaient chercher la merveilleuse poésie de leurs textes a germé la poésie des mille et une nuits.

Mais au milieu de cette civilisation gigantesque nous trouvons des mœurs étrangement dissolues, des infamies inouies des monstruosités de toute espèce. Là se répète partout un rapport dégradant entre la nature humaine et la nature animale.(1)



(1) On voit à Turin un monument qui représente admirablement cette époque. C'est une statue du jeune

Toute cette civilisation tous ces efforts prodigieux sont périodiquement balayés par de nouvelles invasions. On compte par 20 et par 30 les empires qui se sont successivement élevés et détruits dans cette partie de l'Asie, on ferait un livre des noms des dynasties qui s'y sont succédé.

D'abord cette histoire s'ouvre par la tour de Babel; par Nemrod le fort chassant, chasseur de monstres et d'hommes, chasseur devant le seigneur c. à d. hardi contre Dieu. C'est la même pensée que Babel.

Puis deux empires qui se succèdent. Le 1er est celui de Ninive fondé par Ninus. Remarquons cette façon grossière de l'Asie qui met partout un nom d'homme à la tête des fondateurs d'empire. Bientôt ce Ninus devient une femme c. à d. que les conquérants commencent à se renfermer dans leurs sérails. Cependant ils font encore des conquêtes, ils poussent jusqu'à l'Inde. Ces exploits fabuleux n'ont point d'importance historique sans doute, mais ils sont importants sous le rapport de la poésie et des croyances humaines.

Après une femme vient un homme, mais un homme efféminé. L'empire tombe, de

Sésostris - Les membres ont toute la rondeur, toute la vigueur de l'adolescence. On y sent la jeunesse d'un monde encore près de la création. Mais la figure du Dieu porte un caractère singulier. Le nez est arqué de façon à ressembler à celui du bélier. L'artiste n'a pas profané la ~~figure~~ forme humaine par une tête d'animal mais il a su fondre les deux formes avec un véritable génie.

Sémiramis à Ninias. Ninias vit enfermé dans son palais, livré aux plaisirs et une dynastie honteuse se prolonge jusqu'à Sardan-Phul (Sardanapale) c. a d. Sardan fils de Phul, et le dr. de ses rois

Mais Sardan-Phul parait plutot le nom d'une dynastie tout entière à laquelle devraient s'appliquer tous les reproches qu'on s'est plu à réunir sur la tête d'un seul. Même d'après Hérodote Sardan-Phul serait de tous les rois de cette dynastie celui qui les mériterait le moins, car enfin quand le Mède Arbace vint l'assiéger il sut mourir s'il ne sut pas se défendre. Il se brula avec ses femmes et ses trésors. On connait la sublime épitaphe gravée sur son tombeau. J'ai bati deux villes en un jour et maintenant je suis mort. De ce grand empire assyrien sortent trois autres empires Ninive sur le Tigre, Babilone sur l'Euphrate, et les Mèdes, dans leurs paturages et leurs vertes forets.

A Babilone règne Nabonassar, à Ninive Teglath-Phalasar, en Médie le Mède Arbace. Ce sont des règnes de destruction. Teglath-Phalasar détruit le R. de Damas; Salmanazar détruit le R. d'Israel; Assarhaddon détruit le R. de Babilone. Alors s'élève la grande figure de Nabuchodonozor (Nabuchadnézar). Il détruit l'empire de Médie, prend Ecbatane la ville aux 7 enceintes, aux 7 couleurs.




9v

La Médie ravagée par Nabuchodonosor (car ce n'était point une conquête) est livrée à une horrible anarchie.

Reprenons son histoire depuis Arbace. Après Arbace ce chef des Mèdes révoltés qui avait renversé Sardan-Phal la médie fut troublée par les désordres de l'anarchie. Les hommes périssaient sans justice. Mais alors Déjocès l'homme juste entre tous fut pris pour arbitre et les troubles cessèrent. ~~Il devint roi.~~ Mais comme il n'avait été juste que pour devenir roi, Déjocès aussitôt s'enferma dans son palais ne voulant plus juger personne, et les Mèdes furent obligés d'aller lui dire : Nous ferons vos affaires, faites les nôtres et soyez roi. (Hérodote). Alors Déjocès bâtit la ville d'Ecbatane qu'il entoura de 7 murs de 7 couleurs différentes. De la plaine on apercevait se dominant l'un l'autre les 7 murs et les 7 couleurs. Chaque couleur désignait probablement une caste du 2e. La postérité de Déjocès régna jusqu'au moment où elle est bouleversée par Nabuchodonosor. Elle se relève cependant sous Cyaxare I et Astyage et donne naissance à Cyrus. Revenons à Babilone.

Après Nabuchadnezar, Nabopolassar détruit Ninive rivale de Babilone, et le plus grand, le plus célèbre, le plus terrible des destructeurs Nabuchadnezar II détruit les 2es de Juda et de Tyr, bat le Pharaon

Nachos, ravage toute l'Egypte. Mais le plus dur de ses travaux c'est la ruine de Tyr cette ville puissante qui règne sur la mer. Elle résiste 10 ans (c'est l'espace commun à tous les gr. sièges de l'antiquité). A ce siège, dit le prophète, toute tête a blanchi, toute épaule fut pelée. On connaît l'acharnem. des rois de l'Asie contre Tyr; elle fut assiégée ~~détruite une fois~~ par Salmanazar, détruite ~~une fois~~ par Nabuchadnezar, et plus tard par Alexandre.

Après Nabuchadnézar l'empire tombe. L'orgueil l'a perdu. Nabuchadnézar est changé en bête ~~xx xxxxx~~ au moment où, se promenant dans son palais il disait: N'est-ce pas là Babilone la grande que j'ai batie pour être la demeure royale par le pouvoir de ma force. Il perd l'esprit, ses ongles et ses poils s'alongent. Le voilà bête. Il retombe sur la terre et la broute pendant 7 ans.

En 538 Labynit profane les vases sacrés et se moque des efforts des Perses qui assiègent Babilone. Mais tout à coup l'Euphrate s'écoule dans le nau lit que lui a creusé Cyrus, les Perses entrent dans la ville tout est massacré et la prédiction du prophète accomplie. (La bible, Hérodote). Telle fut la fin du grand empire d'Assyrie.

-10-

L'Egypte est une ligne droite, un climat uniforme, un pays où rien ne change où tout se reproduit avec une régularité qui explique son histoire. L'Eg. nous dit encore Hérodote, est un présent du Nil. (δῶρον τοῦ ποταμοῦ.) C'est le Nil en effet qui a amené en Eg. le territoire et la civilisation; le delta tout entier est formé des dépots du fleuve.

Parcourons l'Egypte en suivant le cours du Nil. D'abord à droite et dans toute l'étendue de l'Egypte la mer rouge et des montagnes de Granit; à gauche la grande et la petite Oasis avec les plaines de sable qui vont rejoindre la Lybie.

En sortant de la noire Ethiopie et passé Syène où se trouve le puits sans ombre, nous rencontrons ces fameuses Cataractes où des hommes se précipitent dans des barques en se laissant aller au courant du fleuve. Puis nous trouvons Thèbes qui faisait sortir 10,000 armés par chacune de ses 100 portes (εκατομπυλη) On sait quelles ruines prodigieuses couvrent Thèbes aujourd'hui; on sait que toute l'armée française jeta un cri d'admiration en apercevant le temple colossal qui les domine. C'est là encore que pendant une demie lieue vous voyez s'élever à votre droite et à votre Gauche des colosses de 80 pieds en granit. ~~A gauche de Thèbes est la grande Oasis,~~ vaste étendue de verdure ~~au milieu des sables.~~ A coté de la cité des

vivants et la cité des morts. Ce sont d'immenses nécropoles sous les collines voisines de Thèbes. Les Arabes brulent depuis 2000 ans les boites peintes qui renferment les momies et depuis 2000 ans cette mine n'est pas encore épuisée. Quel dut donc être chez ce peuple le culte de la mort et des tombeaux. A gauche de Thèbes est la grande oasis vaste étendue de verdure au milieu des déserts.

Dans l'Egypte moyenne, Heptanome, n.s voyons à gauche la petite oasis, la place du Labyrinthe avec ses 12 palais dont il ne reste plus de traces, et à la partie inf.e du Labyrinthe le lac Mœris qui a 120 lieues de tour. Du sein de ce lac surgissent les 2 colones de Mœris et de sa femme. Ils ont 300 pieds au dessous du niveau de l'eau et 300 pieds au-dessus.

Nous arrivons à Memphis. Ici nous voyageons à la fois dans le temps et dans l'espace. Memphis représente une seconde époque. A gauche on découvre les pyramides enfoncées dans le sable où leurs portes sont perdues. L'Egypte nous l'avons dit, est incessamment menacée par l'eau et par le sable. Aussi fallait-il toujours élever des montagnes et creuser des canaux. Là l'industrie est une nécessité.



11v

Enfin nous voici au Delta formé par les 7 bouches du Nil. Aujourd'hui plusieurs de ces canaux sont obstrués par les terres que dépose le fleuve. Une foule de villes couvrent cette 3de partie de l'Egypte; c'est Mendès, Saïs, Héliopolis, etc. toutes marquées d'un culte particulier. Saïs adore Neith, Mendès le Saturne Egyptien. A côté plusieurs établissements Grecs qui présagent Alexandrie.

C'est un grand spectacle que celui du débordement du Nil, que ce moment où les populations ne communiquaient plus qu'en bateaux. sur la mer qui couvrait l'Egypte, on croyait voir monter la fécondité avec l'inondation on s'y baignait avec volupté, c'était une joie universelle.

Les eaux retirées toutes les bornes des champs étaient confondues. Les rats les serpents les insectes de toute espèce couvraient la terre. Mais un soleil puissant frappant tout cela, forçait ces nouveaux hôtes de la terre à rentrer dans son sein. et l'Egypte reprenait possession de l'agriculture. Cependant le Nil pouvait ne point déborder suffisamment et avec une existence aussi précaire l'Egypte devait se courber devant la nature.

En Egypte les productions sont peu variées mais abondantes. C'est le blé qui nourrit les hommes, le lin vêtement des prêtres, le papyrus instrument de la civilisation.

L'ancienne division des Egyptiens était celle des castes. La 1re caste était celle des prêtres, la 2e celle des guerriers, la 3e celle des Agriculteurs et des artisans. Les livres sacrés avaient réglé les privilèges et les devoirs de chacune.

Quant à la civilisation en Egypte peut-être a-t-elle été exagérée. D'abord ce n'est que sous le Philhellène Amasis qu'on a cessé d'immoler des victimes humaines. Pour l'astronomie et la géométrie elles devaient naître dans un pays où il fallait prévoir les époques périodiques du débordement et s'orienter pour rétablir les limites des possessions.

L'architecture était massive et puissante dans son exécution. Certaines pierres des pyramides ont 30 et 40 pieds de longueur. Mais la grace lui a manqué; les beaux monuments Egyptiens appartiennent aux artistes Grecs inspirés de l'Egypte, aux artistes d'Alexandrie.

Pour la médecine elle était exercée par les prêtres, et selon Herodote d'une étrange manière. Il y avait des médecins pour chaque partie du corps. On ne se figurait pas le corps co. un ensemble d'organes gouvernés par une vie commune, mais co. une agrégation de parties distinctes. On se le représentait divisé en parties co. l'état social en castes: l'un était l'image de l'autre.

12 v°

La sculpture n'avait guère plus d'élégance que l'Architecture. Les sculpteurs prenaient mesure au compas de là dans les formes une extrême roideur.

La peinture avait atteint un degré de vigueur de coloris inimitable. Mais c'étaient des couleurs plattes appliquées également et sans nuances. Au reste si ces peintures ont subsisté intactes même en plein air elles le doivent en partie au climat.

En résumé l'Egypte et la Chaldée ont été les berceaux de civilisations qui devaient produire la Phénicie et la Judée.



3.e leçon d'histoire ancienne.

Religion et histoire de l'Egypte. – Phénicie.

Si l'Egypte est un don du Nil, co. dit Herodote, il n'est pas moins vrai de dire aussi que sa
religion est la religion du Nil. le fleuve est le grand fétiche de l'Egypte qu'il féconde et frappe
tour à tour. Menacée par l'eau et par le sable, cette partie de l'Orient est constamment entre la vie
et la mort. Aussi sa religion sera-t-elle le culte de ces 2 grandes idées. Mais la vie
et la mort qu'est-ce autre chose qu'une métamorphose. De là dans la religion
Egyptienne l'idée dominante de métamorphose et d'émanation, mais surtout de cette
terrible métamorphose qui est la mort. Le Nil encore sera pour beaucoup dans cette
religion, les astres pour beaucoup: il y aura du fétichisme et du sabéisme; mais le tout sera
dominé par un riche système d'émanation. Nous verrons cette force créatrice dont
l'Egypte contemple tous les ans la puissance, représentée comme intelligente sous le nom d'Hermès
comme créatrice sous celui de Knef, co. industrieuse sous celui de Phta, co. univers sous celui de
Mendès. Mais tous ces noms de la puissance fécondante ne contiennent pas l'idée de la religion
cette idée est celle de la fécondité et par dessus Anubis, Hermès, Knefs, Phta, et même
le bon Osiris domine Isis la déesse populaire de l'Egypte.

Tous ces cultes de l'antiq.é étaient des cultes de la nature; c'était toujours la nature naturante
ou la nature naturée selon la forte expression de Spinosa. De l'Inde à l'Irlande a fut là le fond
commun des anciennes religions. C'est là ce culte bizarre de Dieux sans nom, désignés co. les
puissances mystérieuses et intimes de la nature; les Cabires, ces Dieux au ventre énorme qui
dominaient en Phénicie, n'étaient pas étrangers à l'Egypte.

A l'idée de fécondité chez les Egyptiens se rattachaient d'autres idées. S'il y a un bon Osiris
il y aura aussi un ~~contraire~~ d'Osiris. Si Osiris donne la fécondité co. soleil et co. Nil, il aura
un ennemi qui donnera la stérilité, Typhon type du mal. Osiris le soleil sera le dieu de la
lumière, Typhon le dieu des ténèbres. Osiris le soleil semble naître de l'hiver, il grandit se
fortifie et meurt. ~~celui qui le tue c'est Typhon~~ Il meurt par les ténèbres: le méchant Typhon
a tué son frère le bon Osiris. Mais Isis, c.à.d. la nature fécondée par Osiris ne peut se
consoler et va cherchant partout les membres dispersés de son époux chéri, elle va jusqu'en
Phénicie et porte à Biblos le culte Egyptien.

L'existence de l'Egypte est un changement éternel. La religion doit être dominée avant
tout par les idées de changement et de métamorphose, de progrès. L'idée de progrès paraît
expliquer chacune de ces divinités, forme diverse d'un fonds unique. Elles sont considérées à divers
degrés de la puissance, de l'être. Ainsi avant d'être Isis forme sous laquelle elle triomphe, la
Déesse avait eu des formes inférieures. Elle était d'abord Athor la profonde nuit. Les ténèbres
couvraient l'abîme et l'esprit de Dieu était porté sur les eaux (Genèse). Cette Athor avant la
création reçoit l'esprit industrieux et devient Neith (Minerve.) Enfin transformée et triomphante
elle est Isis. Isis est la nature complète par la fécondation.

Telle est la forme g.ale de cette religion. D'abord des D. identiques émanant les uns des autres.
Et dans chacun de ces dieux divers degrés d'existence. Osiris pourrait bien être le même qu'Horus, le
même que le boiteux, le muet Harpocrate. Ce serait Osiris en puissance non en action. Voilà p.r l'idée de progr.

Quant à l'idée de métamorphose, ces émanations divines doivent trouver dans la nature matérielle
leur reflexion. Ce qui semble les refléchir et les exprimer ce sont ces transformations dont nous sommes
témoins dans la nature animale. Voilà un débris animal, il féconde la terre, il devient grain; ce grain
nourrit un animal et devient chair, cette chair rentre encore dans la terre, et ainsi de suite.

Dans la vie astronomique mêmes idées. les Dieux ou ce Dieu universel considéré comme
dirigeant les Astres, et les renfermant en lui-même prend le caractère des diverses saisons.
Osiris triomphe dans son fils Horus, languit dans son fils Harpocrate c'est le soleil dans sa force
et à son déclin. Dans les figures il est représenté symboliquement à ces divers degrés. Ainsi
une tête de lion indique Osiris dans sa puissance.

Dans l'Asie on s'inquiète peu de la beauté, le symbole domine l'art. Les divers
attributs des Dieux que les Grecs expriment par un animal placé à leurs pieds le paon, le
chien.... les Egyptiens les représentent par des masques d'animaux.

En Egypte se sont rencontrées deux religions opposées: cette haute religion symbolique
des prêtres qui figurait l'influence des Dieux par des animaux et le vieux fétichisme
Africain qui adorait déjà les animaux eux mêmes co. puissances mystérieuses: et soit à cause
du vieux respect de l'ho.e pour la nature animale qu'il ne comprenait pas, soit à cause des Dieux qui
à diverses époques de leur vie divine n'avaient pas dédaigné des fig. d'animaux. C'étaient des animaux
fécondants: le bœuf p.ex. sacré en Egypte co. la vache dans l'Inde.



Cette religion a donné son fruit et un fruit précieux. Les castes, cette dom.on sacerdotale constituaient
un gouvernement assez dur. La religion devait le compenser par qq. chose. L'Egypte en effet a donné
au genre humain (du moins plus explicitement qu'aucun peuple) le dogme de l'immortalité. Ce dogme
était bien aussi dans l'Inde, car tout se trouve dans l'Inde, mais tout est confus et mieux
enveloppé. Ainsi dans cette contribution religieuse de tous les peuples la Judée entra pour l'unité de
Dieu, l'Egypte pour l'immortalité de l'âme. Qu'on se rappelle ce que nous avons dit de
ces nécropoles Egyptiennes de ces villes des morts aussi grandes que celles des vivants, dont les
Arabes brulent ou vendent les tombeaux depuis 2000 ans.

L'Egypte du moins dans ce que les auteurs classiques nous ont transmis a peu
d'histoire. On nous flattait d'en avoir retrouvé une grande partie dans les livres merveilleux
que l'Egypte a écrits elle-même les livres ce sont des ruines immenses couvertes d'autant
de caractères qu'il en faudrait pour remplir de volumineux manuscrits. Mais de graves
contestations se sont élevées sur la portée des découvertes récentes et l'estimable auteur
de ces découvertes avoue lui-même qu'il ne peut interpréter toute espèce d'écriture. Attachons-nous
donc à la narration classique d'Hérodote, dont les récits long-temps suspects sont maintenant
presque chaque jour confirmés par les travaux de la science moderne.

D'abord les rois et les Dieux sont identiques au comm.t de l'histoire. Puis vient
une longue suite de rois (les Pyromis d'Hérodote, les Pharaons de l'écriture). Les
pharaons portent des noms très divers: c'est Toutmosis d. le nom se compose de
Thot, Ramessès c.à d. le fils de Pha ou du soleil. Ces noms paraissent bien équivoques
et avec quelque soin qu'on les ait datés, on pourrait bien élever sur ces dates les mêmes doutes
que sur les marbres de Paros. Ramessès fils du soleil est peut-être un roi, peut être un Dieu.
Horus est aussi un fils du soleil. Chaque prince en Egypte et p.ê. chaque prêtre recevait un
nom analogue au Dieu le ppal objet de son culte. Il en était ainsi pour les druides
chez les celtes; la même chose pourrait exister en Egypte. Le nom de Ramessès peut donc
être celui d'un Dieu, d'un prêtre, ou d'un roi, ou même d'une idée car dans son voyage
symbolique le fils du soleil peut-être la récolte de telle année aussi bien que le nom d'un
homme on ne sait pour quel parti se décider.

Dans Hérodote nous trouvons Ménès en tête de tous les rois. Quelques uns pensent
que Ménès n'est pas autre chose qu'une figure du temps placé au commencement des
catalogues Egyptiens pour indiquer un ouvrage historique. Après Ménès figure Moeris
qui creuse un lac de 120 lieues de tour et de 300 pieds de profondeur: puis Osymandias
qui fonde une bibliothèque et parcourt le monde en conquérant. Mais Osymandias n'est
probablt. qu'une épithète de Sésostris.

Cependant du côté des sables qui menacent toujours l'Egypte arrivent les hom.s des
sables c.à d. les pasteurs Arabes les Hycsos qui pour 200 ans enlèvent l'Egypte au
gouvt. de ses rois et de ses prêtres. C'est sous un de ces pasteurs que le fils d'un
pasteur Joseph gouverne l'Egypte. On sait comment il fit toute l'Egypte propriété du
roi. Mais il est probable qu'on nous a donné co. résultat de l'habileté mercantile Juive
ce que fit la conquête étrangère. Les gens du désert guerriers Arabes et marchands Juifs
gouvernent l'Egypte. Telle est l'interprétation de l'élévation de Joseph. Mais
l'Egypte ne reste pas toujours opprimée et si la perse à son Dschemschid l'Egypte
aura son Ramessès ou Sésostris.

Le guerrier parcourt le monde laissant partout des monuments de sa gloire. C'est
Osiris, c'est Osymandias, c'est le soleil. Osiris est le soleil bienfaisant et triomphant
qui couvre le monde, la terre ou Isis. Osymandias et Sésostris égalent Osiris; mais peu
à peu le Dieu deviendra homme, il fera traîner son char par les dieux de
la terre. Quoiqu'il en soit les Hycsos furent chassés par les Egyptiens. Or sur la frontière
d'Egypte il y avait une ville fondée, disait-on, par des exilés d'Egypte auxquels on
avait coupé le nez pour les reconnaître. Cette ville était-elle Juive ou Arabe? Peu importe on
sait qu'Israel et Ismaël sont frères. Mais ce qui est remarquable c'est que précisément
à la même époque se présente la formation des états Juifs et Phéniciens.

Les Hycsos ont triomphé des prêtres et ont été chassés par les guerriers. Alors les
guerriers dominent et dès lors une lutte s'engage entre eux et les prêtres. Aussi ces
libérateurs d'abord exaltés par les prêtres sous le nom de Sésostris deviennent bientôt pour
eux d'exécrables tyrans. C'est Chéops, c'est Cephren. Ces 2 rois impies ferment les temples
et défendent d'adorer la divinité. Tous les rois Egyptiens avaient bâti q.q. parties du temple de Vulcain;
eux seuls font exception. Ils bâtissent aussi; mais des monuments humains et pour une gloire humaine.

Ils élevèrent des pyramides, mais ces pyramides ne portèrent point leur nom. Le peuple
indigné dit Hérodote, aima mieux leur donner le nom d'un berger qui fesait paître
ses troupeaux aux environs.

Cependant les prêtres ne se décourageaient pas. L'Ethiopie métropole de l'Egypte était là.
On s'adresse à elle pour avoir des secours. Le roi Ethiopien Sabacos descend le Nil, se rend
maître de l'Egypte et règne 50 ans. Après ces 50 ans il a un songe dans lequel les Dieux
lui conseillent de massacrer les prêtres; autrement dit il voulut gouverner seul avec les
Ethiopiens. On sent ici l'embarras des narrateurs sacerdotaux, obligés de dire du mal ~~et~~ des
Ethiopiens et des guerriers qu'ils ~~les~~ ont chassés. Ils racontent donc que trop honnête pour
commettre un tel crime, Sabacos jugea que si les Dieux lui ordonnaient de tuer les
prêtres, c'est qu'ils ne voulaient plus qu'il gouvernât alors il se retira volontairement.
Une preuve qu'il faut expliquer la chose ainsi. C'est que le successeur de Sabacos fut le
prêtre Séthos.

Mais les guerriers ne voulurent pas obéir aux prêtres. L'anarchie commence et 12 chefs
qui n'étaient pas des prêtres règnent ensemble sur l'Egypte. Un oracle avait dit que si jamais
l'un des 12 fesait une libation dans une coupe d'airain, il serait seul roi. Une fois qu'ils
fesaient un sacrifice il ne se trouva que 11 coupes. Alors Psammétique prit son casque; il était
d'airain. L'oracle est accompli. Les autres chefs le chassèrent dans les marais de l'Egypte, mais
ces marais n'étaient pas loin des ~~[illegible]~~ côtes de l'Asie. Bientôt arrivèrent dans des barques
des Cariens et des Ioniens + couverts de cuirasse d'airain + Un autre oracle s'accomplissait, qui promettait l'Egypte à des
hommes d'airain. Par leur épée Psammétique règna seul sur l'Egypte et sous son gouvt. philhellène
les Grecs obtinrent une résidence à Naucratis ~~dans~~ le delta.

Dès ce moment la vieille Egypte a fini; elle tombe à la mer. Nous l'avons vue
d'abord à Thèbes puis à Memphis; maintenant le Nil continue de la porter vers la mer.
La capitale de l'Egypte est Saïs et tout à l'h. nous serons à Alexandrie. Les Perses et les
Mèdes sont au moment de s'emparer de l'Egypte.

D'abord sous Néchao elle est ravagée par ce terrible destructeur de peuples
Nabuchodonozor II, qui la traverse et en emporte tout ce qu'il a pu en enlever.
Néchao toutefois est un gr. prince. Il veut creuser un canal du Nil à la mer
rouge et fait faire par les phéniciens le tour de l'Afrique. Encore une fois l'Egypte
regarde ~~à~~ la mer; dès que la mer, son Typhon, devient son élément c'est que
l'Egypte a fini.

Après Néchao règne Amasis le plus philhellène de tous les rois Egyptiens. On connait
ses liaisons d'amitié avec Polycrate tyran de Samos, et cette comparaison qu'il fesait aux
Egyptiens d'un bassin d'or devenu dieu à sa dynastie. Sous Psamménit arrive en conquérant
le successeur de Cyrus, Cambyse prince furieux qui fait maltraiter les prêtres égyptiens et
tue le bœuf Apis, 525.

En résumé 2 centres de civilisation dans l'Asie Occidentale, la Chaldée, et l'Egypte.
Et deux peuples qui en sortent les Phéniciens, les Juifs.

La Phénicie et la Judée portent le caractère la 1re, de l'expansion, la 2e. de la
concentration. En Judée comme en Phénicie il y a un mélange de l'Egypte et de la Chaldée.
Mais la Judée entre ses montagnes entre le Liban et la mer morte se resserrera
de plus en plus. La phénicie au contraire s'étendra, et elle périra par la dilatation; elle
se répandra sur tous les rivages, mais elle aura des enfants plus forts qu'elle qui
s'élèveront pour la détruire. Pour la Judée elle périra de concentration, elle sera le noyau
de la vie ulte. du christianisme, et le christianisme en sortant d'elle brisera ce noyau que
n'aura pu briser l'emp. Romain.

La Phénicie a cela de commun avec Venise et la Hollande que c'est un état
maritime au sens le plus strict, c. à d. un état qui n'a point de terre. En certains endroits
elle n'a que 8 lieues de largeur; c'est une étroite bande le long de la méditerranée.
Ce n'est pas un état, c'est même à peine une confédération. Une suite de villes très peu liées
entre elles, très peu séparées de la Judée voilà la Phénicie. L'unité manque au climat et
aux habitants. Vous voyez fleurir la rose à Sidon et 4 ou 5 h. après vous êtes au milieu des
neiges du Liban. Dans la vallée une chaleur brûlante sur la montagne un froid piquant. Ce n'est
pas là un peuple, ni une tribu: ce sont déjà des cités.

15v

Combien nous avançons! Ici nous trouvons la cité; et la cité c'est déjà le droit. L'humanité s'enferme se resserre; mais elle ne s'enferme que pour s'étendre. Ces cités Tyr, Sidon, etc quittèrent bientôt la terre et s'embarquent sur la mer qui baignent leurs ports. Partout une 1re ville sur le rivage, une 2de dans l'isle qui est en face. Dans Arad, dit un ancien, les maisons ont plus d'étages qu'à Rome. Là s'élèvent Azoth, ~~Dorat~~ Ascalon où était révérée Derketho déesse poisson mère de Sémiramis qui est elle-même une déesse oiseau, Gaza, Joppé, S.t J. d'Acre assiégé par Richard cœur de lion et par Bonaparte, Tyr qui doit se prononcer Sour, Sidon, Biblos, une foule de villes.

En Egypte règne l'uniformité, en Phénicie la variété. L'Egypte est fermée par sa religion aux étrangers. D'ailleurs entre la mer, et les rochers, et les sables elle est d'un abord difficile. La Phénicie au contraire ouvre une suite de ports à l'étranger. (Quant à la religion Phéniciennes v. Hist. Rom. Guerres puniq.) Nous y remarquerons seulement le culte des Cabires culte singl. ~~qui~~ retrouvé à Dodone, à Samothrace, en Italie, en Irlande)

On dit que Tyr eut des rois au temps de David et de Salomon. Mais plus tard elle fut gouvernée par 2 magistrats ou Sophetim, cô. Carthage sa colonie. Toutes ces villes phéniciennes étaient des villes très riches, fortes sur mer, faibles sur terre. Il était naturel que les barbares leur portassent envie. Aussi Tyr fut 2 fois ~~assiégée~~ détruite, par les Assyriens et 2 fois elle se releva. On ne pouvait rien lui prendre qu'un peu de terre et la terre est peu de chose dans un état maritime. Sous Alexandre elle fut encore saccagée et ne se releva point. Mais ce ne fut pas la prise de Tyr qui détruisit Tyr ~~Alexandrie~~ ce fut la fondon. d'Alexandrie.

L'étendue de son commerce était immense, ses colonies sans nombre et sur tous les rivages. Cadmus en Béotie (le culte béotien des Cabires semble prouver la réalité de cette colonie) Nous en trouvons un grand nombre le long de la côte d'Afrique, de Sicile, et d'Espagne: en Afrique cette monstrueuse Carthage qui surpassa sa métropole: en Espagne Tartessus d'où les Tyriens revinrent, dit-on, si chargés d'argent qu'ils firent de ce métal les rames, et les ancres de leurs navires.

Les objets ppaux de leur commerce étaient la pourpre tyrienne, l'argent d'Espagne, l'étain de la Bretagne, l'or d'Ophir, l'Ebène de Taprobane.

Par terre aussi les Tyriens avaient un commerce étendu mais beaucoup plus dépendant. Leurs caravanes passaient par Babylone et Palmyre et s'en allaient d'une part dans l'Arabie heureuse et de l'autre dans l'arménie et le thibet d'où elles ramenaient des chevaux et des esclaves.

Mais ce qui a ruiné Tyr de même que les villes Anséatiques dans les temps modernes c'est qu'elles ne faisaient qu'un trafic de transport. Elle transportait des productions étrangères mais elle ne produisait rien, elle était fort peu industrieuse. Ce qui fait aujourd'hui la force maritime de l'Anglet. c'est qu'elle réunit au plus haut degré le commerce, l'industrie, l'agriculture. Il est bien clair que le commerce d'échange lui-même produit des valeurs: en transportant un objet d'un lieu où il vaut 1 dans un autre où il vaut 10 on a produit une valeur égale à 9: mais ce commerce a besoin de ne pas être balancé par celui d'une nation à la fois commerçante et industrieuse. La Phénicie trouva dans Alexandrie une rivale aussi puissante par l'industrie que par le commerce, tandisque Carthage et Palmyre mieux situées pour le commerce d'Echange de mer et de terre contribuaient à ôter à Tyr toute espérance.



4e leçon d'histoire ancienne.

Juifs.

La Judée est la fleur de l'Asie et son dernier résultat. La phénicie est le 2d résultat de l'Asie ~~comme~~ sous le rapport de l'expansion et de la propagation, la Judée sous le rapport de la concentration. Le tout petit peuple Juif est resserré et comme acculé dans ~~un coin de l'Asie~~ l'angle que forment le désert et la chaîne du Liban; à toute l'Asie pèse sur lui, et la concentration arrive là à un dégré infini de force et de dureté. Cette tribu si concentrée en elle-même doit pourtant être le noyau d'un nouveau monde. On place ordinairement l'histoire des Juifs en tête de l'histoire et on a raison. Car ils nous donnent le seul récit historique qui ait la prétention de donner une narration vraiment historique des 1rs âges du monde. En effet ils nous ont laissé un récit raisonnable où les fictions gigantesques de l'Asie sont réduites à des proportions beaucoup plus conformes à la raison morale. Ce récit d'Eve et du serpent est une chose qu'on ne peut trop admirer quand on la compare aux fables purement cosmogoniques, et sans nulle moralité dans lesquelles le dragon joue un si grand rôle. Cela est beau dans l'Asie comme la Grèce en Europe. La bible nous montre les 1rs hommes réunis en société comme pasteurs, et en cela elle est encore conforme au raisonnement. En effet si on admet que les hommes aient commencé par l'état sauvage (ce qui est probable ~~sans~~ être d'une absolue certitude) il faut croire en effet que la société n'a pas commencé dans la dispersion des ~~pasteurs~~ chasseurs mais plutôt dans la communauté de la vie pastorale. De plus il n'y a pas dans ce livre de solution de continuité, pas de lacunes; tout cela est arrangé avec beaucoup d'art, en même temps que beaucoup de naïveté.

Il est remarquable que cette histoire soit la plus strictement une qui ait jamais été faite; partout l'idée du peuple Juif celle qui semble avoir absorbé toute sa pensée est l'idée de l'unité. Chez lui nous trouvons unité d'origine: ~~Il sort~~ d'un seul père, Abraham. Unité de religion: un seul Dieu, ~~un seul livre~~. Unité de législation un seul législateur, Moïse. Unité de direction politique et religieuse: un seul grand prêtre; cette unité n'est rompue qu'une fois, David fait 2 gr. prêtres. Le symbole matériel de cette unité est le temple; la cité pour les Juifs c'est le temple. La nation ce n'est pas la Judée c'est Jérusalem; chaque Juif est obligé de visiter Jérusalem une fois par an. Et cette unité va toujours en augmentant. Elle a l'air au 1er coup d'oeil de diminuer: en effet d'abord un seul homme, puis 12 patriarches, puis un grand peuple, puis deux royaumes, puis la dispersion. Mais ce n'est qu'en apparence. En effet les Juifs passent de l'état nomade, à l'état fédératif, puis à l'état monarchique; ils se concentrent donc de plus en plus. Ensuite leur unité a l'air de se rompre, mais en réalité c'est une concentration plus forte encore; l'unité se concentre dans Juda où elle ne peut plus se rompre, elle se maintient par la persécution et la guerre, jusqu'à ce que le génie Juif ait enfin porté son fruit qui est le Christianisme. La mission des Juifs est d'établir l'unité dans la multiplicité payenne; le théisme dans le polythéisme. Mais ce théisme ne le retrouve-t-on pas dans les religions Orientales. Tous ces Dieux de l'Egypte n'étaient-ils pas au fond un seul Dieu? Oui; mais ce seul Dieu ce n'est qu'un Dieu cosmogonique, un Dieu nature, un dieu sans moralité qui contient dans son sein avec la même indifférence toutes les forces de la matière confondues avec celles de l'esprit. Le Dieu des Juifs est un Dieu moral, il aime, il hait, il se met en colère. Il faut bien se garder de croire que pour cela ce soit un Dieu dégradé. Au contraire: par la passion que lui prête le génie humain ce Dieu se trouve élevé de l'état de nature à l'état d'homme. Il en est de même de l'Asie à la Grèce. Les dieux nature de l'orient deviennent des Dieux hommes, des dieux Grecs de nation.

Le dieu des J. aussi est un dieu tout empreint du génie national. Leur D. est le dieu des armées; c'est un dieu qui ne pardonne pas, un dieu sévère implacable; il poursuit les enfants pour les fautes de leurs pères jusqu'à la 4e génération et au delà. Tout cela c'est un immense progrès. Tout à l'heure nous avions un dieu mobile croissant avec les débordements d'un fleuve, avec les heures du jour, un dieu qui vivait dans le ~~Nil~~ hideux crocodile, ou dans le bœuf, ou dans toute autre brute. La Judée par rapport à l'Egypte est un vrai protestantisme. Chez eux point de castes, leurs lévites ne sont point une caste ce n'est plus qu'une tribu; il n'y a plus ni enseignement mystérieux ni hiéroglyphes. Tout est (non pas sur la place public cela ferait penser à l'agora des Grecs); toute ~~fur~~ est sur le parvis du temple. Quand les Juifs se réunissent annuellement pour adorer au temple, ils trouvent la religion ouverte à tous, et si le grand prêtre pénètre une fois par an, pénètre seul dans le saint des saints pour ouvrir l'arche c'est le dernier retentissement du mystère oriental qui expire dans la Judée.

Dans la société quels progrès! L'hospitalité ordonnée. Les sacrifices humains disparus (on en trouve bien quelques traces: par exemple le vœu de Jephté mais ce ne sont que des cas très rares et nullement autorisés par la législation de Moïse). Plus de fêtes obscènes tout à côté de la Phénicie et de l'Egypte. Et ce qu'il y a de plus admirable la religion stipulant pour la 1re fois en faveur de l'esclave. L'escl. Hebreu est libre après 7 ans; l'esclave étranger au bout de 50. Cinquante ans il est vrai c'est la vie d'un homme, c'est souvent plus. Mais n'est-ce rien que d'avoir reconnu le droit. On connaît aussi l'instit^on du jubilé. Au bout de 50 ans toute terre retourne à son propriétaire tout esclave est libre. On sent bien que tout cela n'était jamais exécuté; mais c'est reconnaître au moins en droit l'égalité imprescriptible du genre humain. Ce n'est pas l'établir en fait mais enfin c'est déjà un effort vers cet idéal où nous tendons.



Voilà une religion bien belle, bien pure. comment donc l'accorder avec une ~~religion~~ histoire si sanglante? L'histoire des Juifs fait horreur. Partout on a du sang jusqu'à la ceinture.

Les Juifs prennent des femmes Madianites. 25000 sont égorgés; les Juifs adorent le veau d'or. 23000 sont égorgés: les Juifs murmurent la terre les engloutit. ~~Abimelech~~ Adoni-Bezek a autour de lui 70 rois auxquels il a fait couper les mains et les pieds et qu'il nourrit des miettes de sa table(1). Saül épargne le roi Agag; Samuel dénonce à Saül la colère du seigneur et égorge lui-même le prisonnier.

Comment une religion si élevée s'accorde-t-elle avec une histoire si sanglante. N'oublions pas que de toutes parts la Judée est entourée de nations idolâtres, qu'elle entend par dessus le Liban les chants voluptueux d'Astarté et les rugissements de Moloch. Comment échapper à tant de dangers, comment conserver pur ce dépôt inestimable de l'unité. Elle ne le peut qu'en repoussant avec rigueur avec dureté tous ses ennemis. La Judée représente dans l'hist.^e ces vierges du monde antique au caractère sanguinaire et farouche, cette Iphigénie de Tauride qui se préserve de l'approche de tout étranger en l'immolant. La cruauté est ~~toujours~~ partout le caractère d'un monde jeune et vierge. Cet âge est sans pitié, dit un poète. Voilà les idées que représentent les Juifs, voyons l'histoire.

D'abord en tête l'idée de la paternité. Abraham. Est-ce le Brama Indien? Cela importe peu. Dans tous les cas il ne lui ressemble guère. Cet Abraham est un pasteur. Il est hospitalier comme tout Arabe. Abraham a, mais bien tard, un fils. Ainsi ce n'est pas de la nature que ce fils est né mais de la promesse de Dieu. Le peuple Juif aussi vient tard dans le monde: sa grandeur est d'avoir été le d.^r mot de l'Asie. Avant ce fils de la promesse, Abraham avait eu d'Agar un fils de la nature, un fils de la concupiscence. C'est Ismaël, c'est l'Arabe. Le fils de la promesse c'est Isaac, c'est le Juif. Merveilleux livre! L'humanité l'étudie depuis 3000 ans et elle n'en voit pas encore le fond. Nous ne devrions pas nous affliger d'avoir grandi. Cependant comment ne pas regretter tout un monde, tout un système d'une poésie, d'une raison, d'une sagesse merveilleuses. Il faudrait bien des choses pour nous dédommager de tout cela; et il y a long-temps que nous cherchons en vain.



(1) Et Adoni Besek s'enfuit; mais ils le poursuivirent et l'ayant pris ils lui coupèrent les pouces de ses mains et de ses pieds.
Alors Adoni-Besek dit: Soixante et dix rois dont les pouces des pieds et des mains avaient été coupés, ont glané sous ma table. Comme j'ai fait, Dieu m'a ainsi rendu. Et ayant été amené à Jérusalem il y mourut. (Jug. I. 6-7.)

20v

Après Abraham et Isaac vient ~~vient Dieu et~~ Israel nommé aussi
Jacob, ce Jacob qui lutte avec les Anges sans être vaincu,
qui voit l'échelle qui unit les cieux à la terre. Rien de plus
magnifique que cette idée : c'est l'hom. grandi par la moralité,
devenu par elle fort comme Dieu, savant comme dieu. Israël
est encore préféré à son aîné Esaü, ce n'est pas non plus un
~~fils~~ successeur selon la chair, c'est encore un fils de la promesse
et de la prédilection divine. Les 12 fils seront les père de 12
puissantes tribus, et entre ces 12 ~~élus~~ dieu choisit un élu ; l'un des
plus jeune parmi les 12. Mais celui là doit souffrir long-temps
et il ne donnera pas le jour à la race royale. Il ira s'élever
par sa sagesse au milieu des nations étrangères ; il les nourrira du
pain de sa prévoyance. La féconde Egypte ne vivra que de la sagesse
de la stérile Judée. Celui qui faisait le pain, mourra ; celui qui faisait
le vin ne règnera pas : c'est un pasteur qui sera maître de l'Egypte
et qui la fera vivre. Joseph meurt. Suit une longue période de séjour
sur la terre étrangère ; le peuple Juif n'a rien à lui ; le peuple
Juif devenu l'hôte ~~habitant~~ de l'étranger n'a plus d'histoire. + Il n'a plus d'autre lien que la promesse de Dieu. Au bout des
temps de peur qu'il ne s'endorme dans la jouissance des oignons
et des viandes de l'Egypte Dieu suscite une persécution. Il faut
qu'il souffre, qu'il travaille, qu'il bâtisse des Pyramides, qu'il travaille
pour les ennemis des Dieux. Alors la promesse lui revient en
mémoire ; il soupire après son accomplissement. Un homme se
trouve parmi le peuple qui les ~~fait~~ sortir de l'Egypte
et qui les conduit dans le désert. Après les misères de la terre
fertile viennent les misères de la terre stérile. Dans le désert nous
voyons ces belles figures de la protection divine, cette colonne
de fumée qui les conduit pendant le jour, cette colonne de feu
pendant la nuit ; cette manne miraculeuse, ces oiseaux envoyés
par Dieu, cette nourriture refusée par la terre accordée par le ciel.
Le peuple murmure contre les épreuves de Dieu, et regrette l'abondance
matérielle de l'Egypte. Tout le monde murmure contre Moïse. La
sœur du prophète elle-même se déclare contre lui : son frère, un grand



pontife parle contre lui. Pas un de ceux qui sont sortis d'Egypte ne verra la <u>terre promise</u>; car ils ont regretté la <u>terre d'Egypte</u>. Moïse lui-même n'y entrera pas car lui aussi il a péché. Les enfants seuls pourront y entrer.

Tout cela peut être historique: mais l'essentiel est le sens moral. Il importe peu que ce soit vrai de la vérité réelle pourvu que ce soit vrai de la vérité logique. Historiques ou non tous ces récits sont une admirable philosophie.

La terre promise est une terre de bonheur et de fécondité. Une seule grappe de raisin suffit à la charge de deux hommes. Ceux qui savent ce qu'est la Judée sentiront qu'il ne s'agit ici que de la richesse de la parole divine. Ce n'est pas qu'il n'y ait quelques vallées très fertiles. Mais elles sont en infiniment petit nombre. Ce n'est que par les travaux les plus rudes les plus patients qu'on a pu cultiver ces affreux rochers. Les torrents emportent constamment le peu de terre végétale qu'il contient. Au reste c'est ainsi qu'il en devait être. Dans les temps anciens ceux qui ont la terre n'ont pas le ciel. L'effort des temps modernes est de réconcilier l'un avec l'autre.

Ce peuple aussitôt établi se trouve environné de nations qui le menacent. Sept fois esclave, sept fois il est délivré par ses juges. Les Juges dans ces temps éloignés ce sont des hommes à la fois plus justes et plus braves que les autres, car alors le juge doit non seulement juger mais encore vaincre le coupable.(1) Ces juges doivent se comparer à l'Hercule Grec au Siegfried Germanique. C'est Aod cet homme qui combat des deux mains et qui tue le roi des Moabites. C'est Gédéon avec ses 300 qui ressemblent aux 300 de Léonidas. C'est Déborah, une simple femme, car enfin les femmes tiennent aussi leur place dans la Judée. Voilà des femmes qui conduisent les peuples, on se croirait au bout de l'occident. C'est Jephté et sa fille; c'est Samson qui met les lions en pièces, qui emporte les portes de la ville où on a cru l'enfermer. Samson est l'Hercule Juif;

(1) Et il jugea Israël, et il sortit en bataille. (Juges. III. 10)



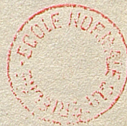
c'est l'idée de la force héroïque ; mais combien le génie Juif est supérieur au génie Grec. Il faut aller jusque dans les traditions Celtiques, il faut aller chercher l'hist. de Merlin pour trouver quelque chose de comparable. Samson aime la fille des étrangers. Le beau-père de Samson donne cette femme à un autre homme. Samson risque sa vie pour l'avoir. Il s'endort la tête sur ses genoux avec une héroïque confiance. Et pourtant il sait que sa force tient à bien peu de chose, à ses cheveux. Hercule filant aux pieds d'Omphale n'est qu'une caricature à côté de Samson. La tradition Grecque ne peut rien dire à la poésie : ce n'est qu'un vieux symbole.

Le peuple Juif enfin se souvient qu'il a un grand prêtre. Depuis Moïse la famille d'Aaron ne paraît pas avoir eu un bien grand ascendant. Les Hébreux se laissent gouverner par Héli. On sait tous les désastres de ce temps, la haine du peuple pour les enfants d'Héli. Vient alors un prêtre choisi de Dieu ; Le petit Samuel élevé par charité dans le temple, est élu par le seigneur. Voilà celui qui doit régner et comme prophète et comme juge. On a dit que les Juifs étaient gouvernés par leurs prêtres. C'est une opinion absurde. Le génie Juif est essentiellt. protestant. Samuel lui-même ne put régner. Ses compatriotes viennent lui dire : Toutes les nations de la terre ont un roi, pourquoi n'en aurions-nous pas aussi ? Samuel est obligé de céder après avoir en vain essayé de les détourner. Ah ! vous voulez un roi. Vous aurez un roi qui prendra vos filles pour en faire ses boulangères et ses parfumeuses, vos fils pour en faire des eunuques... Il faut lire ce récit dans la bible, c'est bien certainement ce qu'on a dit de plus violent contre la royauté. Samuel choisit pour roi un jne homme très grand qu'il trouva cherchant une de ses ânesses, et il le sacra.



Il eut soin de le choisir dans la plus faible de toutes les tribus. Le roi ne s'occupait guère de sa royauté. Il continua à labourer son champ comme auparavant. Pendant qu'il labourait on lui annonce que les Philistins ont envahi le pays et que personne ne peut les arrêter. Dans ce danger commun il prend la résolution d'être roi. Il coupe en 12 morceaux les bœufs de sa charrue et envoie un morceau à chacune des tribus avec ce message. Celui qui ne viendra pas avec moi je couperai ses bœufs en autant de morceaux que j'ai coupé les miens. Israël se lève comme un seul hom. et triomphe facilement de ses ennemis. Saül est vainqueur mais il est déjà perdu. Saül a osé sacrifier de ses mains au lieu d'attendre le grand prêtre. Saül a épargné le roi des infidèles, Samuel l'oblige à le lui livrer. Or le roi Agag était fort gras... Et Samuel le coupa en petits morceaux. Il faut encore lire ce récit dans la bible. Il faut la terre et le ciel de Judée pour produire quelque chose d'aussi terrible. C'est envain que les poëtes Grecs et Latins sous leur pur et beau ciel nous parlent des Atrides. Le soleil a beau reculer, les lecteurs ne tremblent pas. Les récits Juifs font frissonner.

Saül désormais ne peut régner. Samuel choisit un roi. Mais cette fois il le prend dans Juda la tribu la plus nombreuse. C'était un petit jeune homme roux d'une force merveilleuse. Il avait renversé le géant Goliath. Lorsqu'on lui demandait comment étant si petit il viendrait à bout de ce géant. Lorsque je garde mes troupeaux, répondit-il, s'il vient à moi un ours ou un lion je ne me détourne pas de leur chemin ; je les saisis et je les mets en pièces. Lorsqu'il eut tué le géant tout le peuple était allé au devant de lui en chantant. Saül en a tué mille David en a tué 10,000. Delà une haine furieuse du roi contre David. Il l'avait fait venir pour le tuer et l'avait manqué.



David sacré roi est obligé de fuir dans les déserts. L'horreur de ces déserts est admirablement peinte dans le récit de la bible. Un jour que Saül poursuivait David il entra dans une caverne où ce d.t était caché et s'y endormit. Lorsqu'il fut endormi il lui coupa un morceau de son manteau et s'éloigna. Puis il lui montra de loin ce manteau en lui disant : J'ai eu ta vie entre mes mains. Cet héroïsme n'empêche pas David de montrer souvent une grande férocité. Sa magnanime amitié pour Jonathas est jointe à des traits qui font frémir. Quand il prend les Jébuséens dans Jérusalem il en fait passer une partie sous les roues, et jeter les autres dans des fournaises. David est de Juda il ne peut manquer d'être fort et de supplanter les prêtres. Son règne est réellement une oppression de toutes les autres tribus par celle de Juda. L'hist. des enfants de David est horrible. Un fils incestueux, un autre fils parricide. Sa vieillesse est frappée de mille maux. Absalon prend les armes + contre son père + à la tête de toutes les tribus excepté Juda. David est un instant abandonné de tous; il est couvert d'injures par un de ses ennemis qu'il rencontre sur son chemin. C'est alors que ce conseiller d'Absalon dit: Retournez vite à Jérusalem et tuez votre père. Absalon s'arrête dans son triomphe. Achitofel prédit alors l'issue de l'entreprise et se pend. Bientôt en effet Joab général de David défait les tribus et tue Absalon malgré les ordres de David.

David avait eu en adultère d'une femme dont il avait fait tuer le mari un fils qui à la mort de son père n'était encore qu'un faible enfant. C'est cependant ce fils de l'adultère qui par la protection de Dieu l'emporte sur tous ses ennemis; c'est de lui que sortiront les rois de Juda et le christ lui-même. C'est toujours le même système; c'est dieu qui choisit dans la liberté celui ~~qui lui plait~~. C'est ce Salomon qui est l'idéal de la sagesse Juive. La reine de Saba vient le visiter et lui proposer des énigmes. Salomon devient un roi de l'Orient. Il a un sérail. Il épouse des filles de la Phénicie il finit par adorer leurs Dieux. L'humanité ne doit pas s'arrêter aux J.



les voilà qui finissent avec Salomon. Ils tombent au niveau des autres peuples de l'Orient. Il faut voir dans l'ecclésiaste, qui est ~~déjà~~ généralement attribué au roi Salomon dans quel épicuréisme désespéré les Juifs se trouvaient déjà. Toutes les tribus murmurent. Sous lui le temple est bâti. Il fonde Tadmor ou Palmyre, etc.

Roboam porte la peine de la tyrannie de son père. Il répond aux murmures du peuple : Mon père vous frappait avec des verges ordinaires et moi je vous frapperai avec des verges d'églantier. ~~Dix~~ des tribus se séparent et fondent sous Jéroboam le r^t. d'Israël. Israël sera vaste et peuplé. Juda fort par sa richesse, et son unité. Dans Israël les rois arrivent au trône par des ~~[illegible]~~ moyens irréguliers Dans Juda une succession légitime. Juda a une mission et ne périra point. Israël doit périr. L'idée du droit n'est pas dans Israël.

Quatre périodes dans cette double histoire :
1°. Lutte jusqu'à Josaphat et Achab. Le pieux Josaphat s'allie enfin avec l'impie Achab et tous deux combattent les rois de Damas. (Lire l'histoire d'Achab, de Jésabel, de la vigne de Naboth)

2°. Après Josaphat et Achab double usurpation. Le général Jéhu en Israël, la reine Athalie fille d'Achab en Juda. Athalie a cru faire périr toute la famille royale, mais il en reste un qui la détruira (Lire son histoire dans la bible c'est encore plus beau que Racine) Ainsi une femme règne ; c'est une singularité dans le monde oriental. Jéhu est un conquérant mais les troubles qui suivent son règne affaiblissent Israël. D'abord tributaire des Assyriens il finit par être détruit par l'Assyrien Salmanasar. Dans cette période Juda imite Israël dans son idolâtrie. Mais autant l'idolâtrie est politique pour Israël qui par là est séparé du temple autant elle est impolitique et funeste pour Juda dont le centre est le temple.



3°. Juda redevient fort sous le pieux Ézéchias. Sennachérib est détruit. Mais bientôt le conquér^t. Necho et le destructeur Nabuch. se disputent Juda : Nab. l'emporte et J. est transporté aux bords de l'Euphrate. Mais il conserve en dépit de la fortune son génie original.

4°. Captivité. 606–536. Dans Juda il se trouve un ~~homme~~ juste, c'est Daniel prophète auprès des rois, et dans Israël il se trouve aussi un juste c'est Tobie, dont l'histoire avec celle de Ruth forme les 2 plus gracieuses, les 2 plus admirables idylles qui nous soient restées de l'antiquité.

---

27 27

9e leçon d'histoire ancienne.

Perses.

Le génie Persan, a une grande supériorité morale sur tous les peuples de l'Asie excepté les Juifs. Il a ~~eut~~ moins de sévérité et de simplicité que le génie Juif, mais il est plus varié plus étendu. Il est sans comparaison beaucoup plus pur que le génie de l'Egypte. Les perses se trouvent sur la limite de la h.te Asie et de l'Asie ant.re, sur les limites de la race Indo-G. et de la race sémitique. L'idée de dualisme dominera naturellement chez un peuple composé ainsi de deux éléments. Puisqu'il y a deux races dans le peuple Persan, il y aura dans la religion Persanne un double Dieu.

Le temps sans bornes (c'est ainsi que leur cosmogonie commence) a engendré 2 êtres Ormuzd et Ahrimane, le p.pe du bien et le p.pe du mal. Le monde est le théâtre de la lutte de ces 2 p.pes. Mais un jour Ormuzd le bon p.pe doit vaincre Ahriman. C'est là la forme la pl. antique de cette religion. A une époque postérieure ou bien même peut-être aussi ancienne, nous voyons dans cette religion un médiateur à la fois mâle et femelle, Mithra-Mithras. Le symbole matériel de ce médiateur c'est le soleil Dieu visible du monde Persan. La Perse et le monde de la lumière, c'est une terre élue entre toutes pour être le r. de la lumière, d'Iran, en opposition au royt. de Touran ou des ténèbres. Touran est la dénonciation commune de tous les peuples barbares qui environnent la Perse.

Cette religion a qq. analogie mais plus de diff. encore avec celle de l'Egypte. Dans les 2 religions nous trouvons les 2 idées de dualisme et de fécondité. Mais en Egypte le dualité d'Osiris et de Typhon est une idée secondaire, L'idée importante le fond même de la religion c'est l'union d'Isis et d'Osiris, tandis que Mithra-Mithras n'occupe en Perse que le 2d rang. Le dualisme des Perses est bien préférable pour le perfectionnement moral. L'idée matérielle de lumières et de ténèbres ne peut manquer d'engendrer plus tard celle d'esprit et de matière, de bien et de mal. Le passage se fera insensiblement du matérialisme au spiritualisme et à la h.te moralité. Ensuite il est plus ~~[illegible]~~ de représenter la divinité à la fois mâle et femelle, que de la diviser en deux divinités distinctes. La Perse a donc l'avantage. La partie ext. de la religion le culte du feu est incontestablement plus + qq. chose de + ~~élevé~~ que l'adoration des plantes et des animaux en Egypte. Dans la Perse point de temples point d'Idole. Chez les Egyptiens une résurrection est promise aux âmes, mais il n'y a pas ar. d. la religion Perse cette idée d'une victoire du bien sur le mal, de la lumière sur les ténèbres. Même supériorité d. la hiérarchie. La hiérarchie Eg. porte sur un Etablt. de Castes, ~~surtout de castes~~, surtout de castes sacerdotales. Au contraire la religion Perse a des ministres qui ne constituent pas une classe à part: les mages ne font pas une caste distincte, ils n'ont point de caractères particuliers, point d'Hiéroglyphes, la religion Perse est commune à toutes les classes. Dans nulle autre religion Asiatique l'esprit n'est plus dégagé de la forme.

Quand nous parlons des Perses il faut entendre aussi les Mèdes. qui ont évidemment précédé les Perses dans la civilisation et la religion. Les Perses sont un petit peuple de Barbares que nous trouvons au temps de Cyrus dans les montagnes situées à l'orient de l'Euphrate. Peut-être leur patrie originaire doit-elle être cherchée plus au Nord. Peut-être remonte-t-elle jusqu'à la mer Caspienne où nous retrouvons plus tard les Parthes, nom identique à celui de Perses. La religion mède nous est parvenue sous la forme Persanne que lui a donné Zerdust ou Zoroastre qui vivait dit-on du temps de Darius fils d'Hystaspe. Les livres qu'a écrits Zoroastre semblent l'ouvrage d'un réformateur plutot que d'un fond.r. Nous y voyons partout le roi présenté co.e le symbole de Dieu sur la terre. Le code de cette religion est un code de despotisme, on serait tenté de croire qu'à l'époque où les Perses s'emparèrent de la Médie, ils imprimèrent à cette religion antique des Mèdes une forme qui favorisait leur domination. La médie qui est très vraisemblablement le berceau de cette religion est un pays de forêts et de pâturages au midi de la Caspienne. C'est un peuple de cavaliers. On y comptait 6 tribus d. celle des mages était devenue la 1re.

La Médie fut affranchie du joug des Mèdes par Arbace au temps de Sardanapale. Puis vient une époque d'anarchie jusqu'à ce que Déjocès fonde Ecbatane, la fameuse Ecbatane aux 7 enceintes et aux 7 couleurs. Alors l'empire des Mèdes devient conquérant: il lutte avec Ninive et cette lutte malheureuse sous Phraortès devient heureuse sous son fils Cyaxare qui s'unit au roi de Babylone pour détruire celui de Ninive. Mais pend.t 30 ans cette dom.on est interrompue par une invasion des Scythes. Enfin ces Scythes après avoir ravagé toute l'Asie sont massacrés par les hôtes chez qui ils s'étaient établis. et l'empire mède est relevé. Les Mèdes avaient alors pour roi Astyage l'ayeul de Cyrus.

Ici nous arrivons sur les frontières de l'histoire qui va prendre désormais la place des traditions incertaines dont se compose cette 1re époque.

27v



Astyage voit en songe sortir du sein de sa fille une vigne qui couvre toute l'Asie de ses branches. Il s'effraie de ce songe comprenant qu'il sera détrôné par son petit fils. et livre Mandane au chef d'une tribu obscure à un Cambyse roi de la petite nation montagnarde des Perses. Cepend^t. dès qu'elle a un fils, Astyage ordonne qu'il soit mis à mort. Mais l'officier chargé de le faire périr ému de compassion aime mieux l'exposer. L'enfant est nourri par une chienne, puis recueilli par un pasteur qui l'élève dans sa maison. Quand il est devenu grand le j. Cyrus est bientôt reconnu par son ~~compagnon~~ grand. père à la manière toute royale dont il a battu les autres enfants de son âge. Astyage n'a plus le courage de tuer son petit-fils; mais il fait tuer le fils de l'officier qui n'a pas exécuté ses ordres. L'officier pour se venger envoie à Cyrus dans le ventre d'un lièvre un message où il lui apprend de quel sang il est né, qu'il est perse, et qu'il doit rendre la liberté à sa patrie. Aussitôt Cyrus fier d'avoir été nommé gouverneur des Perses par Astyage, assemble ceux-ci, leur ordonne de venir un certain jour armés de faulx et d'abattre une gr. forêt de ronces et d'épines. Le lendemain il fait préparer un grand festin auquel tous sont invités. Quand le repas est fini: Eh bien!, dit-il, quelle condition aimez-vous le mieux celle d'hier ou celle d'aujourd'hui. Tous répondent à l'envi: Celle d'aujourd'hui. — Eh bien si vous voulez être toujours traités cd. aujourd'hui, suivez-moi. Les Perses le suivent et l'empire d'Astyage est renversé.

Cyrus vainqueur de son grand-père, détruit ensuite le r. de Babylone et celui de Crésus. Toutes les nations de l'Asie même les Egyptiens s'étaient réunies sous les drapeaux de Crésus pour combattre à Thymbrée (545 av. J.C.) On connaît la consultation de l'oracle par Crésus et cette réponse ambigue:

Crésus passant l'Halys renverse un grand empire.

On connaît aussi ces cris miraculeux d'un muet qui retrouve la parole pour sauver son père. Il faut bien se garder de se représenter Cyrus cd. Xénophon nous le montre dans son roman: rien ne ressemble moins à ce héros de l'âme. Perse qui veut faire brûler vif Crésus vaincu. On sait que ce malheureux roi s'écria en montant sur le bûcher: Solon Solon, Solon! Cyrus se fit raconter l'entretien de Crésus et de Solon et frappé de cette sagesse pardonna au vaincu.

Ce Crésus qui avait été un mauvais roi devint un excellent esclave. Il devint même le conseiller de Cyrus. Voulez vous contenir les ~~Grecs~~ Lydiens, dit-il à Cyrus, qui craignait leur courage et leur turbulence, établissez chez eux des festins et des jeux de hazards, ne leur permettez plus de porter les armes.

L'empire des Lydiens détruit Cyrus va assiéger Babylone, détourne l'Euphrate de son lit, entre d. la ville et accomplit la prédiction du prophète. Enfin il devient maître de presque toute l'Asie et l'emp. Perse est constitué. Le magisme est adopté; le roi devient le symbole de Dieu sur la terre cd. le soleil d. le ciel.

Chez les Perses il n'y a point de castes; il n'y a que des tribus; tribu des nobles, tribu des Agriculteurs, tribu des pasteurs. La plus illustre est celle des Pasargade et d. celle-ci la pl. illustre famille est celle d'Achéménès d'où sortent les rois. (Lire la Cyropédie de Xénophon. Il y a plusieurs traits qui font bien connaître le gouvernement et la hiérarchie des Perses, mais bien entendu au temps de Xénophon seulement. Le Schah-N. est aussi une autre source de connaissances précieuses pour l'hist. de la Perse.)

Cyrus échoua contre les Scythes. Les Scythes étaient gouv. par une reine Tomyris. Le roi des Perses attira son fils dans une embuscade et le fit périr. Tomyris à son tour ayant fait Cyrus prisonnier lui fit couper la tête et la plonger dans un vase rempli de sang en lui disant: Soûle toi de ce que tu as tant aimé. Telle est la fin tragique de Cyrus selon Hérodote. On sait que Xénophon le fait mourir dans son lit donnant des conseils à ses enfants comme un tendre père. Le récit d'Herodote est bien certainement le plus probable.

Après Cyrus la Perse va se mêler à notre monde occid^t. Le féroce Cambyse va conquérir l'Egypte, ou p^r mieux dire y camper. Toutes les conq. des Perses se réduisent à un tribut imposé à la nation vaincue, et à une armée qui campe sur son territoire.

6e leçon d'histoire ancienne.

Grèce. – Constitution physique. Son histoire avant ~~la Atrides~~ guerre de Troie.

Les Alpes en se prolongeant à travers l'Illyrie se lient à deux chaînes séparées de montagnes dt. l'une traverse la Thrace et s'avance jusqu'à la mer noire; ~~dt~~ l'autre descend vers le Midi entre la Macédoine et l'Illyrie; cette chaîne en se prolongeant forme ~~[illegible]~~ sa route les bassins de la Thessalie, et de la Béotie ainsi qu'une pointe de terre, l'Attique, et se prolongeant encor à travers l'Isthme de Corinthe rayonne dans le Péloponèse. Le Péloponèse est une araignée dont l'Arcadie est le corps, dont l'Argolide, la Laconie, la Messenie, l'Elide, l'Achaïe sont les pattes. On l'a aussi comparée à une feuille de mûrier. On a même prétendu que delà venait son nom actuel de Morée ce qui est très faux. Généralement la Grèce est une montagne au milieu de la mer. Ses habitants participeront donc des qualités diverses des marins et des montagnards: or ce sont les 2 positions qui développent le plus l'intelligence humaine. La Grèce est ~~[illegible]~~ tout prendre un petit pays très peu fertile (hors un petit nombre de vallées) et dans lequel tout est reduit à de petites proportions. Les voyageurs sont surpris de trouver un aspect si peu imposant à une terre si fameuse. Il n'y a que de petits fleuves, de petites montagnes de petits golfes. Dans la Grèce il n'y a de grand que l'hom. Il semble que la nature se soit retirée, retrécie en tous sens pour faire place au développt. de l'humté.

Une ville sur une montagne à peu de distance de la mer avec un beau temple qu'on voie de loin en mer, en général voilà les cités grecques. On n'entre pas facilement dans ce pays. Il faut d'abord franchir le défilé du Pénée [illegible] vallée de Tempé; là on trouve les assez belles plaines de la Thessalie mais on n'est pas encore dans la vraie Grèce. Pour y entrer il faut forcer le pas des Thermopyles; et la difficulté du passage est consacrée par plusieurs combats immortels. En Phocide on est enfin en Grèce; mais le sanctuaire même de la Grèce n'est pas encore ouvert. Il faut passer l'Isthme pénétrer dans l'Argolide, et enfin pour arriver en Laconie on a encore à franchir le défilé de Sellasie. Autant de défilés autant de combats fameux. La Grèce semble un sanctuaire fermé à la barbarie. A chaque pas on trouve des postes très forts, très faciles à défendre. L'Attique est plus ouverte, mais en même temps plus stérile et qui ~~n'est dégoûte pas peu~~ par un mauvais préservatif contre les invasions. (V. Thucyd.)

Le grand inconvénient de la Grèce c'est de n'avoir pas de centre ou plutot d'en avoir plusieurs. L'un de ces centres doit être celui de la Grèce Eolienne, Ionienne, de la Grèce continentale. Mais quel sera ce centre? Sera-ce Thèbes. Si la richesse du sol, si la popon, si la vigueur du peuple doit donner la suprématie c'est à Thèbes qu'elle appartient. Thèbes est l'Hellenicum robur. D'autre part Athènes s'avance au milieu de la mer co. pour en prendre possession, et couper le chemin aux navigateurs ennemis. Au moyen des Cyclades qu'elle domine elle est co. une tête de pont entre l'Europe et l'Asie. Sa position à mille avantages qui peuvent la faire préférer à Thèbes. D'autre part le Péloponèse si bien articulé si rayonnant a mille avantages, mille supériorités. ~~Là sera~~ On peut parier que dans une de ses vallées s'élevera un peuple aussi intelligent qu'Athènes aussi fort que la Béotie, mais un peuple qui conservera beaucoup de la rudesse du sol. Athènes regarde l'Asie mineure; l'anc. civilisation; par son commerce elle importe dans son sein toutes les idées co. toutes les marchandises du monde. De plus la Grèce est partagée entre deux races ennemies. Aussi la Grèce ne peut être une. L'unité se retrouvera dans Rome; dans la Grèce règne la dualité.

La Grèce ~~antéhistorique~~ a plusieurs époques. D'abord c'est cette Thessalie barbare dont le Centaure est l'image. Puis ce monstre imaginaire à peine sorti des liens de la nature animale fera place à l'Hercule de la Béotie ou de l'Argolide. Enfin la force du bras est détrônée par l'intelligence dans le Thésée Athénien. Thésée est un Hercule pour la force, en même temps c'est un législateur. Ces 3 symboles répondent à 3 époques historiques: l'époque barbare; l'époque héroïque; l'époque des 1ers développements de l'intelligence Hercule et Thésée. On peut encore diviser ~~caractériser~~ ainsi cette ~~Développons les traditions qui nous restent sur ces 3 époques~~ époques primitives.

1° D'abord, ~~la~~ l'époque de formation; chaque peuple étranger vient apporter sa part pour former la Grèce. 2° Lutte des races. D'une part Pélasges et Hellènes; les Hellènes restent seuls; puis ces vainqueurs se divisent en Doriens et en Ioniens. Toutefois les Ioniens se rapprochent d'avantage des vieux Pélasges. On connaît le mot si fécond d'Hérodote: La race Ionienne c'est un rameau détaché de l'arbre Pélasgique. Cette lutte des races dure jusque vers 500; mais depuis 500 la Grèce se caractérise enfin selon sa véritable nature. En effet on peut définir la Grèce; l'antagonisme de l'Europe contre l'Asie. Cette opposition de la Grèce contre le génie Asiatique est exprimée dès les temps héroïques dans la guerre de Troie; l'Asie prend à son tour sa revanche dans les guerres Médiques. Et comment se ferme l'hist. politique de la Grèce? Par la conquête de l'Asie sous Alex. Depuis Alex. il n'y a plus de grèce. Il y a bien des empires grecs, mais la grèce elle-même dans son vrai caractère a disparu. Elle n'a plus rien à produire, rien à donner à l'humanité. L'esprit grec durera encore long-temps; mais l'hist. politique finit avec Alexandre. Nous avons vu la division de l'histoire Grecque; il nous reste à examiner ses origines, vaste et ténébreux sujet qu'on n'aborde qu'en tremblant.

D'abord l'origine de la nation Grecque est Orientale. Cela est prouvé par la ressemblance des mots. On retrouve dans toute l'Europe les vieux Pélasges dont le culte se présente à nous depuis la Phénicie jusqu'à l'Irlande. (V. le livre de M. Pictet sur le culte des Cabires, et les Dieux de Samothrace de Schelling) Le vieux fonds Pélasgique diminue à mesure que viennent des races moins sacerdotales et plus guerrières. Les Hellènes viennent bientôt. Selon la tradition (à laquelle il ne faut pas croire bien entendu le moins du monde) Hellen eut 3 fils: d'abord Æolus c. à d. le divers, le varié, c'est une confédération, une ligue de peuples différents; ensuite Achæus qui eut lui-même deux fils dont l'un est Ion; enfin Dorus d'où descendent les doriens. Mais remarquons ici que les Doriens se moquaient de cette généalogie, et ne voulaient pas descendre ~~de Dorus~~ mais d'Hercule. Combien peu devons-nous croire à une classification hautement rejetée par l'un des peuples qu'elle intéresse. Cependant cette division est commode. C'est d'ailleurs celle de Denys, de Diodore. Observons encore qu'Hellen est fils de Deucalion de ce symbole du déluge et de la terre nouvellement repeuplée. Les descendants d'Hellen détruisent d'abord les vieux Pélasges, puis on prétend qu'ils reçoivent du dehors toutes leurs lumières. Cécrops vient d'Egypte leur apporter l'agriculture et l'institution du mariage; Danaüs leur apprend à creuser des puits. Pélops leur fait connaître l'or et qq arts de la Phrygie. Ainsi la Grèce n'est qu'une Pandore incapable de rien par elle même et que chaque nation est obligée de doter tour à tour. Le peuple le plus ingénieux du monde a tout emprunté aux étrangers. On sent l'éminente absurdité de tels récits. Le vieux peuple Pélasge qui possédait à Dodone, à Eleusis, aux Thermopyles des sanctuaires vieux comme le monde devait pourtant posséder une certaine civilisation; il devait avoir sinon dans tout leur développement du moins en germe une foule d'arts de connaissances. Toutefois on ne peut nier une parenté intime non avec l'Egypte, mais peut-être avec la Phénicie, et indubitablement avec l'Asie Mineure. ~~Les 2 pays appartiennent~~ culte de ce pays appartient à une même famille de religions que le culte Pélasgique. Au reste si la Grèce reçut du dehors elle changea tellement ce qu'elle recevait que c'est en qq. sorte inventer.

30v



Il est excessivement curieux de voir combien tous ces dieux de l'Orient se rappetissent pour entrer dans le Pandémonium Hellénique. (lire à ce sujet B. Constant. Une foule de rapprocht^s ingénieux. B.C. suit l'Allemagne, mais sans la prendre de très haut) La Grèce nous parle à peine de cette vieille nature non façonnée qui est partout la divinité la plus ancienne. Mais la ~~cette~~ Neith Egyptienne, ou la nature concevant en elle le 1^r. p^pe d'action, ~~cette déesse~~ qui en cette qualité ~~est~~ a sous sa protection la caste des guerriers, cette déesse qui déploie l'immense tissu sur lequel un Dieu suprême va broder les êtres. cette image colossale, si empreinte du génie de l'orient, les Grecs ne peuvent pas la comprendre. Le tissu de l'existence des êtres entre les mains des Grecs deviendra une toile de lin et l'Athènè Ionienne donnera simplement aux femmes l'exemple de tisser le lin. En Grèce elle tient une lance. On ne voit pas trop comment elle peut à la fois filer et se battre. Cependant l'un et l'autre est emprunté à l'orient; et sous sa nouvelle forme c'est assez difficile à expliquer. Le Mendès Egyptien, cette idée du tout, qui contient en lui les attributs de l'ho. de la nature et de la bête, les Grecs ne savent qu'en faire, ne comprenant plus le sens profond de cette association. Les pieds de Bouc de Mendès ne lui serviront plus qu'à mieux sauter. Il deviendra le Dieu Pan que les bergers flagelleront quand il n'aura pas exaucé leurs prières.

Voilà l'Orient bien descendu bien avili. Il faut s'en réjouir au lieu de s'en affliger. Cette Neith orientale devenue une f^e de ménage avec une lance à la main a beaucoup perdu pour la taille. Mais de chose elle est devenue personne. Est-ce donc un si grand avantage? Dans l'Iliade on peut en douter quand on la voit se battre contre Mars et le blesser d'un coup de pierre. Mais dans l'Odyssée on ne peut plus douter du progrès. Minerve est élevée de la passion et par la passion à la moralité. Elle devient la voix de la justice réclamant auprès de Jupiter. « O mon » père qui d'entre les rois nous fera désormais des sacrifices, et exercera la justice » envers ses peuples, lorsqu'ils ~~Ulysse~~ voient le sage Ulysse errant sur toutes les mers » sans pouvoir atteindre sa chère patrie. » Quel admirable progrès de l'impassibilité Orientale à la moralité de l'Odyssée. Les dieux ont beaucoup gagné en sortant de la sublime ataraxie où les retenaient les Orientaux, puisqu'ils sont devenus perfectibles co. l'humanité. Nous avons déjà montré le passage de la religion Egyptienne à la religion Juive où Dieu a au moins une âme. Il en est de même en passant de l'Orient à la Grèce. Nous les trouvons d'abord dans l'Iliade subissant toutes les humiliations de la nature humaine. Ensuite d. l'Odyssée ils s'en préservent par une raison supr. Il est clair que l'Il. et l'Odyssée ne sont pas du même temps. Comment peut-on être à la fois enfant et ho.

Donnons maintenant q.q. noms propres dont il est impossible de ne pas parler. Ce sont les noms des fondateurs de ces colonies étrangères qu'on prétend avoir civilisé la Grèce. De l'Egypte viennent Inachus, Danaüs dans le Péloponèse; mais ce ne sont pas des Egyptiens, ce sont des Phéniciens; vient ensuite un véritable Egyptien, Cécrops. Puis le Phénicien Cadmus, puis enfin le phrygien Pélops. Tous ces noms toutes ces traditions sont d'une grande importance. Peut-être ne sont-ce pas des hommes mais au moins ce sont des idées. Voici pour l'époque de formation parlons maintenant de l'époque héroïque. Cette époque commence sur mer; le 1^r. héros Gr. est un pirate. Il ne faut pas prendre ce mot dans un mauvais sens. Alors c'était un honneur d'être pirate courageux. Ce métier était regardé co. légitime. Thucydide nous dit: « Les navigateurs dans les anciens livres sont interrogés quand ils arrivent dans un pays pour savoir s'ils sont pirates ou marchands et en cela on n'entend pas les injurier. » Le 1^r. héros Grec est donc un pirate; de plus c'est un pirate chevalier. C'est encore la Grèce du centaure. Le plus ancien Grec est toujours sur un cheval. Le cheval de Jason c'est son navire Argo, et remarquons que pour rendre la comparaison plus exacte c'est un navire animé. Jason est encore un centaure lui et son navire ne font qu'un.



Tous les héros de la Grèce sans exception accompagneront Jason dans son voyage, tous, même Hercule qui n'est pas encore né, même Castor et Pollux qui vivent encore au moment de la guerre de Troie. Nous sommes évidemment encore au pays des symboles. Tous ces héros vont pour avoir la toison d'or; c'est l'or qu'ils vont chercher, l'or, cet objet fatal qu'on trouve dans toutes les traditions héroïques depuis la Perse. Ils vont chercher aussi un objet plus dangereux, mais plus noble, la femme cette autre tentation de tous les poèmes primitifs. On connaît cette effroyable histoire de Médée, qui commence ses crimes par mettre en pièces son jeune frère. C'est Adam et Eve moins la haute moralité des livres Juifs.

Bientôt le héros quitte les plaines de la Thessalie, et s'engageant dans les étroits défilés du reste de la Grèce il ne peut plus rester à cheval. Hercule est à pied. Voyez comme la Grèce gagne et profite: ce héros n'est point fils d'Etaughlitzyou c'est un fils de Jupiter. Jason est fils d'un homme. Mais Hercule n'est plus une incarnation comme les héros de l'orient; la Grèce redit la même chose mais sous une forme plus modeste. Désormais le héros est fils de Dieu et à sa mort remonte à ce ciel d'où il descend. Mais par quelle route Hercule remonte-t-il au ciel? Ce n'est qu'à force de travaux de toute espèce. Il commence par lutter contre les Centaures représentants de la force brutale. Il lutte aussi contre les montagnes, contre les fleuves. Il sépare Calpé d'Abyla. Le héros aura bien des chutes, bien des moments inférieurs; nous le verrons filer chez Omphale. Mais enfin il aura mérité le ciel par ses travaux. Le héros est encore bien engagé dans une barbarie grossière. Ainsi il mange énormément: il est renommé à sa gloutonnerie. Tout ses souffrances aussi sont bien une dégradation. Car ce ne sont pas toujours des souffrances volontaires, des souffrances causées par le travail. Ce sont d'atroces souffrances physiques, le héros endossera la robe dévorante. Il crie au ciel, il accuse son père. L'humanité se débat encore contre la nature qui l'écrase. Le héros s'engagera dans de bien autres navigations que l'errant Ulysse. Dans une simple coupe (c'est encore un vieux symbole oriental que nous voyons reparaître) le héros s'abandonne à la merci des flots. Il ira sur sa coupe aborder jusque dans l'Espagne. Le voyage n'est autre que celui de l'humanité d'Orient en Occident en suivant le cours du soleil.

Voilà le 2e degré de l'héroïsme Grec, ce n'est qu'un héroïsme solitaire, Hercule est isolé. La Grèce ne se révèle pas encore sous son caractère propre, qui est le génie social. Mais Athènes a son Thésée, comme Thèbes et Argos leur Hercule. Thésée c'est l'héroïsme social. Thésée est celui qui fonde (τιθημι). Thésée fonde Athènes; cela veut dire qu'il en réunit les citoyens épars; mais ces hommes voyaient admirablement que réunir c'est fonder. Thésée fonde Athènes par le sacrifice commun des Panathénées. Comme Hercule a grandi dans Thésée! Thésée se contente plus de détruire les monstres, de rendre la paix aux contrées. Thésée surpasse Hercule même dans ce qui est propre à Hercule. Mais ce qui trouble l'héroïsme de Thésée c'est la femme. Pour elle il va aux enfers, et insulte la puissance des Dieux. Comme il faut que Thésée soit en tout le lien entre la fable et les 1ères lueurs de l'histoire, Thésée enlève Hélène encore enfant.

Voilà la société fondée par Thésée après avoir été préparée par Hercule. Il faut maintenant que toutes les sociétés grecques s'unissent pour figurer l'union fraternelle du genre humain à laquelle le monde tend depuis si longtemps. Mais l'union ne peut commencer que sous la forme inférieure d'une ligue. Il s'agit des 2 guerres de la Grèce entière contre Thèbes. On sait l'affreuse histoire d'Oedipe et de ses fils. Nous retrouvons là cet esprit titanique qui perce partout dans la ~~Asie~~ Grèce. L'Asie est religieuse, la Grèce est irreligieuse. Hercule a brisé les portes des Enfers. Thésée a projeté d'enlever Proserpine, Capanée Ajax défient Jupiter et la foudre.

La ruine de Thèbes est la ruine de la grèce barbare. La Thessalie a disparu. Thèbes disparaît. Nous arrivons à une forme toujours plus élevée que les 2 précédentes, la ~~Grèce~~ Grèce placée sous la prépondérance des Atrides et d'Argos. Là nous retrouvons toujours les mêmes tragédies; partout le meurtre et l'adultère mais déjà l'inceste est de moins. Nous sommes enfin arrivés à la guerre de Troie.

32v



Résumé de l'histoire grecque

N°1 – Histoire de la Grèce avant Troie

On compare le Péloponnèse à une araignée dont l'arcadie est le corps, l'Achaïe, l'Elide, la Messénie, la Laconie, l'Argolide, la corinthie sont les pattes. Le pays est très montagneux. Elle est très peu fertile excepté quelques vallées. Il n'y a que de petits fleuves, de petites montagnes, de petits golfes, dans la Grèce, il n'y a de grand que l'homme. Elle se divise en plusieurs époques 1e l'époque de formation; chaque peuple étranger forma la Grèce 2e lutte des races; d'une part, Pelages et Hellènes; les Hellènes restent seuls puis, ces vainqueurs se divisent en doriens et en Ioniens. Cette lutte de race dure jusque vers l'an 500 mais depuis cette époque, la Grèce se caractérise selon sa nature. Les Hellènes détruisent les Pelasges. Cécrops vient d'Egypte rapportes aux Grecs l'agriculture et l'institution du mariage, danaüs leur apprend à creuser des puits Pelops leur apprend quelques arts de la Phrygie. Ainsi ce peuple emprunta aux étrangers toute sa gloire. Ensuite vient l'époque héroïque. Jason, pirate Thessalien moitié homme, moitié cheval. accompagné d'une foule de héros vont à la recherche de la toison d'or. Bientôt le héros quitte les plaines de la Thessalie et s'engage dans les étroits défilés de la Grèce. Hercule fait ses douze travaux. Thésée est l'héroïsme social. Il fonde Athènes, en réunissant les citoyens épars, et institue les Panathénées.

Moni[illegible]

7e leçon d'histoire Ancienne.



La guerre de Troie et l'établissement des Doriens.

Dans l'admirable morceau où Thucydide entr'autres choses discute les traditions relatives à la guerre de Troie, il y a un mérite prodigieux et pourtant on peut faire à tout cela un reproche fondé. Thucydide est si prosaïque si positif qu'il manque son but à force de le serrer de trop près. La Grèce est extrêmement occidentale, elle l'est plus que Rome plus même que l'Allemagne actuelle. L'Allem. est pénétrée du génie poétiq et panthéistique de l'Orient. Mais le génie Grec restreint à lui-même est décidément prosaïque sauf la beauté de la forme, la beauté ne peut être prosaïque. Quand ils parlent de la guerre de Troie ils se piquent de savoir au juste le nombre des vaisseaux de l'expédon. Ces tradons ~~nationales ils les enferment bon gré~~ essentiellt. élastiques ils les enferment bon gré mal gré dans la commune mesure d'une critique un peu minutieuse. Cela cause à peu près la même impression que l'aspect de leurs paysages. Le sol classique malgré ses lignes pures et gracieuses sous un œil pur a quelque chose d'un peu étroit. C'est certainement un beau pays. Chaque promontoire un peu important est orné d'un beau temple. Mais tout cela comme leur esprit lui-même est resserré dans des petites proportions. Cela se sent aussi lorsqu'on sort de l'ampleur d'Hérodote; combien on se trouve alors resserré dans les murs d'Athènes. Car cette Grèce Asiatique d'Hérodote n'est pas encore la vraie Grèce; il faut aller la chercher dans les étroites enceintes de la cité d'Athènes ou dans les petites îles de la mer Egée.

On ne peut pas juger à la rigueur des évènts. tels que la guerre de Troie. Il est vraisemblable qu'elle repose sur une donnée historique.

mais ce fait primitif n'a pas manqué de s'enrichir de siècle en siècle d'une foule d'idées ultérieures, d'accessoires plus modernes. Dans l'enceinte même de ce fait nous retrouvons contemporains les diff^ts âges de la Grèce que nous avons parcourus d. ~~la~~ d^re leçon. D'abord le pp^al héros est un Thessalien; il réunit en lui tout l'âge héroïque. Le 2^d âge de la Grèce celui de la royauté héroïque et barbare est représenté par Agamemnon; enfin le commenc^t de la civilisation par Ulysse, un orateur dans le genre de Périclès. Et même la démagogie des d^rs temps de la Grèce ne nous manque pas. Elle est représentée p. Thersite. Mais cette démagogie est ~~une~~ chose trop prosaïque pour ne pas être flétrie par le poëte. Il n'y a pas jusqu'à Alexandre qui ne soit en puissance dans ce vaste poème: le sujet n'est il pas l'invasion de l'Asie par toute la Grèce réunie. Dans Homère nous trouvons aussi les Dieux Pélasgiques vaincus p. les D. Helléniques; c'est un beau et profond symbole. Remarquons aussi les formes épiques ordinaires; les 10 années obligées; l'héroïsme qui ne succombe pas à la force et qui succombe à la ruse.

L'hist. fabuleuse se termine à la guerre de Troie. La guerre de Troie est une histoire héroïque mêlée de vrai et de faux, sans aucun moyen de ~~Mais au fait que~~ les discerner ~~nous sont arrivés à l'invasion des Heraclides~~ Mais après cette guerre quoiqu'il y ait encore du vrai et du faux quelques faits sont certains. L'inv^on des Heraclides p. exempl^e est indubitable.

Voici la suite des diff^tes races Grecques. D'abord un fond Pélasgique commun à la plupart des nations de l'Europe; ensuite des tribus qui semblent avoir accepté aisément l'esprit Pélasgique, les Achéens, dominent à l'époque de la guerre de Troie; c'est une race héroïque, anti-sacerdotale. On peut voir dans l'Iliade la pauvre figure que font Chrysès et Calchas. Quant aux Ioniens ils ont bien l'air d'être plus anciens que l'inv^on Achéenne, ils ont un aspect plus sacerdotal. On se rappelle le mot d'Herodote: Les Ioniens sont un rameau détaché de l'arbre Pélasgique. D'ailleurs les Ioniens sont en général soumis à la forme démocratique. En règle générale; les démagogies antiques sortent de gouv^ts sacerdotaux. De même au m. âge les Saxons un des peuples les plus démocratiques de cette époque avaient eu dans une haute



antiquité un gouv^t. sacerdotal. Le type de la théocratie c'est l'égalité parfaite de tous les h^{es}. sous Dieu et sous le prêtre et plus tard sur les ruines de ce gouvernement s'établit tout naturell^t. la libre indépendance de l'individu. On sait qu'Athènes est le pays où se célébraient les mystères de la Cérès Pélasgique.

La religion Grecque à différents âges qui correspondent aux diverses migrations qui ont formé la nation Hellenique. Neptune Cérès ont la plus haute ant^é. ils sont vieux c^e. le sol lui-même et peut être faut-il au fond les confondre avec les Cabires eux-mêmes. Ensuite après ces deux Dieux détronés par Jupiter vient une 2de. génération. On ne peut savoir s'il faut y rapporter Minerve, ou la placer avec les plus vieilles divinités. Ce qui est certain c'est qu'Apollon est très recent, il n'est pas même Ionien, c'est un Dieu Dorien. Ses temples sont en general les plus récents. Bacchus est récent sous un de ses aspects celui de restaurateur et de rédempteur.

L'inv^{on}. des Heraclides est le véritable comm^t. de l'hist. Gr. Les bergers des montagnes de la Thessalie nommés Doriens déclarent qu'ils descendent d'Hercule, et descendant dans le Péloponèse leur héritage, ils prouvent par la victoire qu'ils sont vraiment fils d'Hercule. La puissance des Pélopides du temps des Achéens s'étendait sur toute la Grèce; elle périt et fait place à une infinité de petits états de chefs Héraclides. A Lacédémone s'établissent Eurysthène et Proclès, à Argos Temenus, Chresphonte à Messène. Les Achéens refluent dans la partie la moins fertile du Péloponèse, vers les côtes septentrionales. Les Ioniens vont chercher un abri dans l'Attique. On sent bien que ce fut que l'élite de la pop^{on}. qui se décida ainsi à s'expatrier. L'Attique Ionienne elle-même défend les fugitifs et se défend elle-m. contre l'invasion. Codrus se dévoue pour sauver son pays, et un fils de Codrus va conduire sur les côtes de l'Asie une partie des Ioniens fugitifs qui surchargent l'Attique.

Là commence ce grand système de colonies qui doit faire la gloire de la Grèce dans les temps qui suivent. Plus tard d'autres révolutions

poussent les Doriens vers la Sicile et la gr. Grèce. La Grèce apparait alors telle qu'elle est. De la dualité Ionienne et Dorienne se forme la triple Grèce d'Italie, de la Grèce propre et de l'Asie Mineure. C'est surtout dans l'hist. de la philie que cette triplicité se remarque bien. Elle se retrouve aussi dans l'art. Ainsi on la trouve à la fois par ce qu'il y a de plus abstrait et de plus concret d. l'hist. d'un peuple. Nous verrons les Ioniens soutenir la doctrine de la transformation universelle et nier qu'il y ait rien de stable sur la terre, en un mot douter de l'unité du monde. Les Doriens au contraire nieront le mouvement la multiplicité; tout est reduit par eux à l'unité fixe: Xénophane. L'union de l'une et l'autre doctrine doit être essayée dans la Grèce propre: Platon et Aristote. La Grèce est double d'abord, Pelasgo-Ionienne et Hellène-Dorienne; ensuite triple par la conciliation dans la Grèce propre de ces 2 mondes ennemis. De même dans l'art, les Doriens nous sont représentés par ces chapiteaux gigantesques d'Agrigente.(1) tandis que l'art Ionien renferme dans de petites proportions se visait à l'antique, à la pureté. Voici une chose fort remarquable et très bizarre. On serait tenté de reconnaître plutot ~~la~~ génie de l'Orient d. la partie Dorienne, c. à d. héroïque, anti-sacerd. ce sont deux idées qui semblent contradictoires. Pourtant il faut bien le reconnaître, la partie la plus Européenne de la Grèce revêt la forme la plus ~~Asiatique~~, la partie la plus Asiatique revêt la forme la plus Européenne.

La chute des Pélopides et l'établissement des dynasties Doriennes est suivie d'une révolution dans le genre humain. Les ho[mmes] en viennent à l'idée de se soumettre co[mme] individus à ce qu'ils auront ordonné dans l'assemblée générale, de mettre par dessus la volonté mobile de l'individu la volonté de la cité. Il avait été fondé déjà bien des cités en orient, mais s'il y avait cité, c'est à dire une ville centrale et unique, ce n'était pas au nom de cité qu'elle commandait. L'unité des Juifs n'est ~~pas Jerusalem~~ ~~mais plutot~~ dans la ville de Jerusalem, mais le temple. Voyez les progrès du genre humain. D'abord il ne veut soumettre sa volonté qu'à ce monde infini, ~~invisible~~ mystérieux, divin qu'il voit par delà ses sens. Plus tard il soumet sa volonté à cette divinité visible, humaine qui se compose de l'intelligence publique. Il s'adore lui-même dans la cité. Plus tard et les modernes

(1) les chapiteaux ont de 25 à 30 pieds. Ainsi les colonnes qui les supportaient devaient en avoir au moins cent. La forme est Grecque mais la proportion est Orientale.



en sont arrivés là, l'hom. ne veut plus obéir qu'à lui-même. Il est obligé par cela même de rechercher s'il n'y aurait pas une société plus générale plus typique. Le travail de la pensée moderne est de trouver une société qui ait à la fois l'étendue illimitée de la pensée chrétienne avec l'harmonie politique de la cité antique.
Voici les causes de l'établissement des rép.es. Les Anciennes races étant tombées par l'invasion et ayant créé l'esclavage (il existait bien auparavant, dans les sociétés patriarchales par exemple mais sous une forme toute différente) la fierté des hommes libres ne leur permettait plus d'obéir à un hom., c'était devenir ce qu'était son esclave. Ensuite par le mouvement colonial les nouvelles villes si éloignées de la métropole durent échapper bien vite à la domination de leurs rois éloignés. Au reste cette roy.é antique fut très probablement un gouvt. plutôt aristocratique que monarchique. On sait tous les rois qui partagent avec Ulysse la très petite île d'Ithaque.

Un résultat typal de cette invasion des Doriens fut une situation que la Grèce a conservée. Une guerre perpétuelle est désormais organisée de ville à ville, de classe à classe; ~~Doriens entre~~ guerre entre les Doriens et les Doriens, entre les riches et les pauvres, entre les maîtres et les esclaves. Ne semble-t-il pas que la Grèce dût rapidement périr, devenir barbare. Mais si la guerre était le fait, la paix et l'ordre étaient le droit, l'idéal. Au milieu de cette guerre éternelle planait l'idée d'une amphyctionie d'un lien fraternel entre tous les Grecs. (v. d. Ste Croix la liste des Amphyctionies). D'abord la grande Amphyct. est aux Thermopyles qui est le nœud de la Grèce; elle n'était primitiv.t composée que des députés des villes Béotiennes, et Doriennes. Lorsque les Doriens eurent conquis ~~tout~~ le Péloponèse ils continuèrent d'y envoyer des députés. Et bientôt le reste de la Grèce suivit ~~cet~~ Exemple. Les assemblées se tenaient en automne dans le temple de Cérès aux Thermopyles, d'abord l'unique siège de cette assemblée, et au printemps d. le temple d'Apollon à Delphes. Il existait dans d'autres parties de la Grèce des associations analogues; une amphyct. Béotienne à Coronée une autre à Corinthe, à Calaurie, toutes dans des temples de Neptune: une amphyctionie Ionienne à Ephèse dans le temple d'Apollon, une autre à Delos dans le temple d'~~Apollon~~ Diane. Les premières sont les vieilles amphyct.

sont les n^lles amphyctionies.

Les Doriens arrivent en Grèce avec 2 cultes et ceci est de la plus grande importance. Ils ont le culte héroïque d'Hercule, domptant les monstres et punissant les méchants, le culte divin d'Apollon qui tue le serpent Python. C'est la même idée sous des formes diff^tes la victoire du bien sur le mal. Voilà pourquoi ils vainquirent la Grèce et y dominèrent. Ils apportaient l'idée héroïque, l'id. Personne de la victoire de l'ordre.

Parlons de leurs institutions (consulter Ottfried Müller sur ce sujet). La civilisation de Sparte a été fort exagérée. Sparte est en réalité bien barbare. Cette exagération est venue en grande partie du dégoût que causait la démagogie Athén. aux illustres Ath. qui nous ont laissé des documents sur la Grèce. C'est J.J. Rousseau, ou Tacite exaltant le bonheur et la vertu des sauvages. En outre Sparte avait vaincu Athènes et il y avait bien par conséquent quelque apparence de raison à croire ses institutions supérieures à celles des vaincus. Enfin Sparte cachait avec soin ses institutions, et on supposait par un penchant commun à tous les ho^es que c'était quelque chose de beau et d'extraordinaire. (C'est toujours co^e une chose mystérieuse que ce gouv^t nous est représenté dans l'hist. Διὰ τὸ κρυπτὸν τῆς πολιτείας dit Périclès. C'est comme à genoux devant le gouv^t de Venise.) Remarquons encore que ces institutions Doriennes communes dans l'origine avaient péri chez tous ces peuples excepté Sparte. L'ancienne Messénie avait été détruite par les Spartiates, Argos était retombé aux mains des vaincus. La Crète insulaire et lointaine était peu importante et peu connue. Sparte restant seule debout de toutes les nations Doriennes, c'est encore ce qui a produit l'adm^on mêlée d'étonnement dont on se prit pour des institutions uniques. C'est absolument la même chose qui a fait tant admirer le peuple Juif; toutes les civilisations analogues avaient péri. Une grande partie des usages qu'on admirait à Sparte se sont retrouvées ~~dans~~ chez presque toutes les barbares du Nord. Les rois chefs religieux, la double part réservée aux vieillards sont des institutions Gothiques; le respect pour les vieillards, le gouvernement ~~par~~ par les vieillards se retrouve chez une foule de peuples barbares. Le respect des femmes est Germanique. Le partage égal est tout simple, ce sont les sortes barbares. Les vainqueurs égaux entr'eux ne pouvaient manquer de se partager également le terrain. Les formes sententieuses du langage, les villes non fortifiées, les enfants en commun, les chants nationaux se retrouvent aussi.



Un usage infiniment plus rare ce sont les repas en commun mais cela même s'explique très bien. Les Spartiates sont de tous les peuples celui qui a eu le moins d'hom. libres pour le plus grand nombre d'esclaves. Ils étaient entourés d'innombrables ennemis. Il est tout simple que l'unité de la cité étant resserrée à l'excès, les Spartiates ne se quittassent point. C'est encore le souvenir de la vie d'une bande guerrière.

Les institutions de Sparte se retrouvaient chez les autres nations Doriennes. Les Bacchiades de Corinthe, les Aleuades de Thessalie, les 2 rois de Messenie, se retrouvent à Sparte. Les Artunae d'Argos et les Cosmes de Crète sont les mêmes que les éphores de Sparte. L'historien Ephore dit en propres termes que Sparte et la Crète c'est la même chose. Partout les Doriens avaient une classe d'hom. qui combattaient à cheval, des Hippéens; à Sparte ce nom existait, mais ces cavaliers n'avaient point de chevaux, le pays étant fort peu propre à la cavalerie. La danse des jeunes filles sans vêtement, les agelai des enfants, la séparation des époux, le vol permis tout cela est Crétois aussi bien que Spartiate. Le vrai législateur de Sparte c'est le Danger. Le peuple était toujours en état de guerre avec ses voisins, avec ses sujets; et il était extrêmement peu nombreux. Les Spartiates nous dit Hérodote allèrent à Platée en corps de peuple, ils étaient 5.000 et chacun d'eux avait 6 ou 7 Ilotes qui combattaient sous sa direction. Au contraire à Athènes les hom. libres étaient très nombreux, de là l'immense supériorité d'Athènes, de là tous les progrès qu'elle fit faire à la civilisation. A Sparte c'était un état de guerre continuel; pour prévenir le danger il était permis de massacrer les Ilotes devenus trop nombreux, tout le monde connaît la chasse aux Ilotes. De là encore une fois dérivent toutes les lois de ~~Athè~~ Sparte. Le vol est permis, mais c'est que tout appartient à tous. Les femmes mêmes sont communes en certain cas. Sparte n'est qu'un seul hom. et il y est obligé par le danger qui est toujours là à sa porte.



Après cela on fera de Lycurgue ce qu'on voudra. Il est

évident que même sans lui les choses se seraient passées de même. Il est évident que Sparte aurait péri si elle avait agi autrement. Il est possible qu'il ait existé. Mais quant à lui attribuer la législation de son pays voilà ce qui est assez invraisemblable.

8e leçon d'histoire ancienne.

Colonies Grecques.

Voyez cours d'hist. Rom. leçon...
— hist. Rom. de Mr Michelet chapitre de Pyrrhus.
— Heyne, Opuscula t. I. II.
— Colonies Gr. de Raoul Roch.
— Heeren, manuel, et idées.
— Rheinbach, colonies des Grecs en asie, d. les mémoires de la société de Gœttingue

Dans le droit Grec le fils une fois inscrit dans la phratrie devient indépendant du père, presque étranger au père. Dans le droit Romain le fils reste dépend. du père toute sa vie, et lors même qu'il est émancipé la puissance paternelle n'a pas perdu tous ses droits. On voit des tribuns des consuls arrachés de leur chaise curule et traduits devant le tribunal paternel. Le monde Romain est un monde fortement lié, fortement organisé. Ainsi ses colonies qui sortent de fait de la métropole, y restent de droit. Rien n'est à elles tout à la métropole. Leur seul privilège est de fournir des troupes à Rome et de verser sans fin leur sang pour elle. C'est ~~aussi~~ de même qu'~~à Rome~~ le fils peut acquérir mais il acquiert pour le père, il reste toujours la chose du père. Au contr. les colonies Grecques sont indépendantes co. le fils l'est du père. Le monde Grec est un monde de diffusion, d'extension, de dissolution.

Il y a des différences essentielles dans ce qu'on appelle colonies. Dans les temps modernes nous avons vu les forts portugais, les comptoirs [hollandais] ~~Phéniciens~~, ~~les Empires Espagnols, et Anglais établissements vraiment coloniaux de la nouvelle Angleterre~~ qui ressemblaient assez aux colonies Phéniciennes. Les colonies Esp. et Angl. ressemblaient d'avantage aux colonies Grecques. Mais les modernes avaient cru à tout jamais perpétuer sur elles leur domination absolue. ~~Mais~~ Bientôt le fruit étant mûr s'est détaché naturell. du ~~la grappe~~ rameau. On est assiégé par la multitude des questions que présente ce sujet des colonies. La première est la distinction de ces 3 mots migration, établissements, colonies. Les barbares de l'Asie, ceux du nord au moyen âge voilà les véritables migrations c'est un peuple mis dans un peuple. Ordinair. moins nombreux que les vaincus ils abdiquent bien vite leurs Dieux, leur



langue aussitôt leurs usages disparaissent. En général les invasions laissent fort peu de traces. Les peuples antiques organisés sur l'étroit ~~modèle~~ ~~[illegible]~~ forme de la cité ont les 1ers fait des colonies. Les colonies emportent les sacra patria, la forme même matérielle de la cité dans leur nouvelle demeure. On sait que les colonies Romaines étaient orientées sur le modèle même de Rome. Quoique les colonies Grecques plus libres dans leur génie présentent de plus grandes différences. Cependant en leur principe elles voulaient ressembler à la métropole. Elles tachaient de s'en rapprocher par tous les moyens. Quant à nos colonies modernes ce ne sont plus les migrations barbares dans leur vague diffusion, ce ne sont plus non plus les colonies antiques dans leur forme arretée, ce sont des établissements variés de mille manières, sous trois formes qui se mêlent et se combinent souvent commerce, agriculture, conquête. La seule base solide d'un établissement colonial c'est d'être fondé sans esprit de retour. ~~C'est~~ ~~qu'~~alors seulement qu'il peut arriver qu'une colonie égale et surpasse même sa métropole. C'est là ce qui fait la prosperité des États-unis. C'est là ce qui a permis à Syracuse d'être plus grande que Corinthe. Rien n'égalait dans l'anc. Grèce la grandeur de Milet mère de 300 colon.

Les relations des colonies gr. avec leur métropole sont des relations de parenté de respect filial. Il y a là quelque chose qui ressemble au désintéressement au sentiment véritable de la paternité. Les citoyens de la métropole avaient dans la colonie la 1re place aux jeux; la 1re part des viandes du sacrifice. Corinthe envoye à Syracuse un sauveur pour la délivrer des tyrans et de l'anarchie mais sans rien lui demander. Cette liberalité malheureusement ne doit être attribuée qu'à l'impossibilité d'opprimer. Voyez d. Thucydide comment Corcyre traite sa ~~fille~~ Epidamne. Rien ne fait mieux entrer que cette affaire dans l'esprit des Grecs au sujet des Colonies. Corinthe appelée par Epidamne en qualité d'ayeule s'arme contre Corcyre. Les Corcyréens s'addressent aux ennemis mortels de leur métropole, aux Athéniens, et leur disent: Nous sommes bien les colons des ~~Athéniens~~ Corinthiens mais nous ne sommes pas leurs esclaves.



La 1re occasion de la fondon des colonies Ioniennes en As. Min. c'est la victoire des Doriens dans le Péloponèse. Lor. les Ioniens vaincus s'étaient refugiés en Attique et que la stérile Attique ne pouvait pas nourrir ces hôtes nombreux un des fils de Codrus les conduisit en Ionie. Un peu plus tard les Doriens qui ont pris Mégare sont chassés par les Athéniens et vont rejoindre en Asie l'Ionien qu'il a vaincu. Vainqueurs et vaincus vont chercher un refuge dans la même contrée et y vivent paisiblement. Les Doriens si grands dans le Péloponèse font en Asie une fort petite figure. Les Eoliens se placent à côté d'eux et forment une 3e confédération.

Les Colonies Ioniennes tiennent dans l'hist. une place bien plus grande. Milet, Ephèse, Phocée, Colophon égalèrent les plus puissantes cités du continent. Les Doriens d'Asie sont les fondateurs de Cnide et d'Halicarnasse sur le continent, de Rhodes et de Cos d. les îles. Les Ioniens prennent un dévelop^t. tout nouveau; de leur côté les Doriens essentiell^t. attachés à la terre se firent Ioniens, je veux dire marins, on connait la gr. puissance de Rhodes.

De 800 en 600 bien long. temps après ces 1res colonies il s'en fonde une infinité d'autres. Des Ioniens d'Asie Les Milésiens surtout couvrent de leurs colonies la Propontide et le Bosphore (Lampsaque, Cyzique, Byzance, Chalcédoine) ainsi que les côtes de la mer noire et du bosphore Cimmérien (Heraclée, Sinope, Trapezus, Panticapée, Olbia). A elle seule Milet en fonda 300. Il serait essentiel de caractériser chacune des ppales villes Ioniennes, nous allons essayer de le faire. La puissante Phocée conserve l'amour de la libé jusqu'à s'exiler à l'arrivée des Perses c'est la mère de notre Marseille qui elle-même a tant colonisé. Ephèse est la autre religieuse en Asie, il suffit de brûler son temple pour arriver à l'immortalité. Colophon est la ville la plus voluptueuse de l'Asie. 1000 hommes y portaient des robes de pourpre. Les revenus publics étaient destinés à l'entretien de chanteurs et de danseuses. Ce sont les Ioniens qui ont inventés les paradis ces jardins délicieux où les orientaux cherchent à réunir toutes les voluptés de ce monde. On connait la puissance de Rhodes. On sait qu'après la ruine des gr. cités Grecques elle vient à son tour au 1 rang. Elle démentit le surnom de Poliorcète donné à Démétrius. C'est à Rhodes



43r

qu'on voyait cette prodigieuse statue d'Apollon, sous laquelle les vaisseaux passaient à pleines voiles. Sous les Arabes cette statue renversée par un tremblement de terre fut vendue à un juif qui chargea d'airain 7 ou 800 chameaux. A Cos est la patrie d'Esculape, et le temple célèbre de ce Dieu. Le Dieu de la médecine qui devrait selon eux être le fils du Dieu Délien Apollon semble au contraire remonter jusqu'à l'ant. la pl. reculée et présenter q.q. uns des caractères des Cabires. Quant aux colonies de la Propontide nous ne parlerons que de Cyzique bâtie dans une presqu'île et qui soutint un siège contre 300,000 hom. commandés par Mithridate. Sur le Bosphore nous trouvons Byzance dans la plus belle situation du monde. Panticapée, Olbia sont précisément à l'emplacement où les Russes ont établi de nos jours de si puissantes colonies. Au m. âge Trapezus devient la ville la plus célèbre du monde; pas un seul roman de chevalerie ne finit sans que son héros devienne emp. de Trébizonde; il y eut bien là une apparence d'empire un vrai simulacre sans importance; un des Comnènes s'y était sauvé ~~dans cette petite province~~ lors de la conquête de la ville par les latins et appela cela un empire. Nous trouvons sur le rivage opposé Tomes célèbre par l'exil d'Ovide. Nous avons déjà parlé des confédér. Eoliennes, Ioniennes, Doriennes et des Amphyctionies dont chacune se rassemblait dans un temple. Un mot sur leur commerce.

Milet commerçait surtout avec le N. Elle allait aux embouchures du Danube, du Borysthène recevoir des Scythes, les peaux, les suifs, la cire, les plus beaux arbres de marine du monde, l'ambre de la Baltique.(+) Le commerce de Phocée était surtout vers l'Occident. Il ne devait pas avoir une bien grande importance tant que Phocée elle-même restait dans l'Orient. Comment en effet pouvait-elle soutenir la concurrence des puissantes colonies Phéniciennes établies en Occident. Il fallut que Phocée s'arrachât elle-même du sol natal pour devenir grande et puissante.

(+) V. d'autres détails sur Milet et son comm. p. suivante



Les Phocéens de Marseille sont venus mêler leur sang Grec au sang ligurien et Gaulois de nos côtes méridionales. Et depuis ce temps presque jusqu'à nos jours Marseille a toujours été constituée en rép. Phocée elle même avait fondé 14 colonies, Marseille couvrit de ses établissements les côtes de la Provence, du Languedoc, et de la Catalogne.

(Dans le commerce de Milet nous avons oublié le blé de la Tauride – On sait qu'Odessa fournit encore maintenant du blé aux autres contrées de l'Europe. – Du Caucase Milet tirait aussi des esclaves très estimés: on sait combien les fem. de Circassie, les f. de Géorgie sont en réputation par tout l'orient. Milet allait encore chercher le sel des Salines, la poudre d'or des fleuves, le poison pour les flèches, enfin les pierres et les cotons de l'Inde, la soie des Sères (Ne seraient pas plutôt celle des Bactriens?). Les d. articles lui arrivaient par l'Euxin et la mer Caspienne. Les entrepôts de ce commerce étaient Dioscurias sur le pont Euxin, Cos vers l'Asie, et Délos vers l'Europe.)

Nous ne pouvons songer à faire l'hist. littéraire de ce pays. Il faudrait parler d'Homère, d'Archiloque, Stésichore, Alcée, etc. Contentons-n. de dire que c'est un moment irréparable pour l'esprit humain. Rien n'est pur et gracieux c. cette sagesse enfantine qui bégaie d. Homère, d. Esope, d. Stésichore. On ne peut se lasser de ce travestissement si ingénieux de toutes les idées de l'Orient. On est ravi de trouver tant d'esprit chez des enfants. On sait le mot de ce prêtre Egyptien à Hérodote, Ô Grecs vous ~~ne~~ serez toujours des enfants. Mais cette enfance est celle qui conduit à la véritable virilité. L'Orient né vieux n'arrivera jamais à l'âge d'hom. à sa naissance il a eu la sagesse du vieil âge, et depuis il n'a pas avancé d'un pas. Homère au contraire s'est élevé jusqu'à Aristote.



45v°

On trouve sur cette côte un bonheur précaire qui va bientôt être troublé par l'arrivée de ces barbares d'Asie, de ce monde inconnu qui se trouble et s'agite. Les Ioniens cependant font des vers, et célèbrent des jeux. Cependant l'Asie est derrière qui va les anéantir de son seul souffle. Leur 1er maître est Crésus, mais ce bon Crésus était à coup sûr le plus doux des maîtres. Au reste les Perses eux-mêmes n'étaient pas des maîtres bien durs. Mais leur puissance était si énormément supre à celle des Grecs que toujours devait être présente la crainte de l'oppression et de l'outrage.

Lorsque Cyrus allait attaquer Crésus il envoya des ambassadeurs aux Grecs pour leur demander de s'entendre avec lui, pour combattre Crésus. Les Grecs dans leur fierté ne sachant seulement pas qu'il existât un Cyrus répondirent dédaigneusement. Puis lorsqu'ils virent ce qu'était Cyrus, et combien facilement il avait détruit l'empire Lydien, ils envoyèrent alors des ambassadeurs pour lui demander son alliance. Cyrus leur répondit par cet Apologue: Un pêcheur s'était imaginé qu'il prendrait des poissons en les charmant des sons de sa flûte. Les poissons ne venant pas, il jeta là sa flûte, prit un filet, et je vous ai pris aussi. Les Grecs de la côte ne pouvaient songer à résister, on se soumit. Toutefois les Perses selon leur usage y mirent des gouverneurs tirés de la ville elle-même. Ils étaient si sûrs de leur force militaire qu'ils ne craignaient pas que ces hommes entreprissent de leur résister.



(~~Parmi~~ Un des faits les plus intéressants de cette hist. des colonies est l'Histoire du Lydien Pactyas qu'on peut voir dans Herodote.)

Une ~~fille~~ cité aima mieux s'expatrier que de se soumettre. Les Phocéens ~~jeterent~~ embarqués pour Marseille jettent dans la mer une masse de fer ardent et jurent de ne revenir que quand ce fer surnagerait.

Encore un mot sur ces colonies de l'Asie Mineure. Au milieu de toutes les révolutions qui venaient la frapper de l'Orient, au milieu de tous ces changements sur un espace lui-même si changeant, si varié d'îles, de mers, de montagnes, de plaines, de volcans faut-il s'étonner si au milieu de tout cela les Ioniens conçurent le monde co. l'éternel mouvement.

Mais par dessus l'idée vulgaire de ce monde agité où nous vivons le monde Dorien a superposé l'idée d'ordre. L'ordre est rétabli sur la terre par Hercule. L'idée d'ordre et de repos domine dans la philie Dorienne. Mais si tout ce mouvement est l'ordre, si la ~~mo~~bilité n'est qu'apparente, il pourrait bien arriver que les phénomènes changeants qui nous environnent ne soient que des visions. Delà est né le système de l'éternelle immobilité de toutes choses proclamé par l'école d'Elée; c'est une très belle chose que de voir l'hre. Grec au milieu de tous ces changements, de ces révolutions annuelles de son monde agité, se révolter contre la réalité, et dire au désordre: tu n'es point. Il y a là ce même esprit héroïque qui éleva ces monstrueux chapiteaux d'Agrigente et tant d'autres monuments gigantesques. C'est un noble génie que celui de l'Italie Méridionale. De Pythagore à St Thom. d'Aquin, à Bruno, à Vico elle a toujours cru que l'ordre seul existait, et s'est toujours défiée par conséquent de l'existence du monde réel.

L'Italie c'est le pays du mystère. Nous y trouvons ces Pélasges qu'on ne peut nier ni expliquer mais qui pourtant sont là avec leur Vesta commune à Troie et à Dodone. Les Hellènes croient nous parler d'une bien hte antiqé quand ils nous

disent que les compagnons d'Ajax ont fondé Locres, ceux de Philoctète Petilie, ceux d'Idoménée Salente. Il est certain que les Troyens y sont venus, les troyens c. à d. des Pélasges peut-être fort étrangers à Grèce; car on trouve en Italie un culte Pélasgique. Que les Grecs y aient pénétré si tôt c'est ce qu'il est difficile de croire. Beaucoup plus tard de 750 à 700 nous trouvons des villes Ioniennes et Achéennes (ce qui est presque la même chose) Crotone, Sibaris, Thurium, Elée, Rhegium. Les Doriens fondent Tarente et plus tard Tarente fonde elle-même des colonies. et la même époque la Sicile est aussi occupée par les Grecs. Naxos, Leontium Catane sont Ioniennes; Syracuse, Megare, Hybla, et la petite Gela métropole de la ~~grande~~ colossale Agrigente. Dans cette grande-Grèce tout au contraire de la Grèce Asiatique les Ioniens passent les Doriens restent. Les Achéens de Sybaris sont détruits, Tarente subsiste. Leontium Catane sont détruites, Syracuse ~~et Agrigente~~ restent. Si Agrigente a péri il a fallu contre elle toutes les forces de Carthage.

Outre ces 2 pays (l'Ionie, la Gr. Grèce) occupés en entier les Grecs fondent ça et là un grand nombre de colonies. Marseille dans les Gaules, Naucratis en Egypte; un peu plus tard Cyrène. Entre la Phénicie et Carthage cette puissante cité de Cyrène semble placée pour commencer la destruction de ce système Phénico-Carthaginois que Rome a achevé.

Un mot sur l'hist. de la Gr. Grèce. On sait que Sibaris pouvait mettre sur pied 300,000 hom. c. à d. qu'elle avait un nombre prodigieux de sujets esclaves, qui plus tard furent libres sous le nom de Bruttii. Ce peuple ~~toujours~~ si long-temps esclaves ne serait-ce pas, (il y a tout lieu de le croire) le peuple maudit des Pelasges. Il y a mille hist. sur la mollesse de Sibaris. On sait que les coqs n'osaient y chanter. Pour le parfait contraste il faut bien qu'on nous représente les Crotoniates co. un peuple dur et belliqueux. On nous présente co. modèle des Crotoniates celui qui mangeait un bœuf en un jour l'Athlète Milon.



Aujourd'hui tout cela est un désert il n'y a même pas de brigands.

Le fait le pl. singr de cette histoire de la Gr. Grèce, c'est Pythagore et ses disciples. Nous ne saurons jamais les véritables raisons de l'institut Pythagorique. Ce philosophe avait parcouru l'Egypte et l'Inde à ce dire quelques ans. Il en rapporte le génie Oriental d. il fait présent à l'Italie. Mais comment croire possible qu'un hom. ait fait tout cela dans une époque encore barbare. N. ne nions pas que Pythagore ait existé, seulement nous ne croyons pas à cette influence exagérée. Certainement le génie Oriental existait avant tout cela en Italie ; on y retrouve des traces du culte Cabirique. Il est très vraisemblable que l'institut pythique n'a fait que réveiller l'anc. esprit encore vivant des religions orientales qui avaient occupé l'Italie avant les Grecs. Un mélange des dogmes mystérieux de l'orient et du génie politique de la Grèce dut trouver faveur chez un peuple composé de colons Grecs, et d'anciens Pélasges. La démocratique Sibaris renversée par l'aristocratique Crotone ne ferait-elle pas penser que Pythagore et son organisation aristocrate était plus ou moins en rapport avec les habitants du pays si cruellement opprimés par Sibaris. La destruction de Sibaris serait alors la vengeance éclatante de l'Italie contre ses oppresseurs. On sait que Sibaris fut détruite, on n'y voulut même pas laisser de ruines, toutes les pierres furent enlevées. Les crotoniates vainqueurs par l'institut pythagoricien l'abandonnent ensuite et sont vaincus par ceux de Locres et de Rhegium. On pourrait croire encore ici que l'institut Pythagoricien était un lien entre Crotone et les Italiens, puisqu'en abandonnant cet institut elle devient de suite plus faible.



Il est d'une extrême difficulté de bien ~~connaître~~ savoir quelle était cette doctrine Pythagoricienne. Il faut sur ce sujet écarter toutes les sources Néo-Platoniciennes qui sont presque les seules. On sait que ~~dans leur~~ chez eux toutes les doctrines étaient rapportées à Pythagore, ou à Orphée. Il faut bien se garder de se les représenter cw. des moines; il ne faut pas se les représenter avec leurs robes blanches et leur prétendue abstinence des viandes. Leur usage de jouer de la lyre au lever et au coucher du soleil rappelle les prêtres Egyptiens. Mais leur vie de gymnase, de place publique nous ramène en Grèce. La plupart des anc. Pythagor. ont mené une vie active et même guerrière. Les guerriers de la gr. Grèce ont été en partie Pythagoriciens. Le plus célèbre des généraux Grecs Epaminondas fut un Pythagoricien.

Les pythag. furent chassés de l'Italie avec une barbarie inouïe. On ne trouve rien de Grec dans cette revol.on on croit y sentir le génie indigène de l'Italie. Ils furent brûlés dans leurs maisons. Quant à Pythagore réfugié dans une ville voisine de Crotone, ~~chassé~~ exilé de son exil même; il ne revint jamais ni à Crotone ni à Samos. On raconte que Locres lui ferma ses portes en déclarant qu'elle admirait son éloquence, mais qu'elle était satisfaite de ses institutions. C'est bien là une preuve que la doctrine Pythagoricienne avait une ~~tendance~~ application politique directe. Peut-être Pythagore ici, cw dans beaucoup de cas signific.-t-il seult. les partisans de cette doctrine.

La chute des Pythagoriciens commença la ~~chute~~ décadence de la gr. Grèce. Au 5. siècle de 400 à 300 les tyrans de Syracuse l'attaquent sans cesse. Tarente seule se maintint toujours indépendante jusqu'en 270 époque où ~~elle opposa~~ les Romains vainqueurs de Pyrrhus l'ont asservie.



50v

La principale source est Diodore de Sicile qui en qualité de Sicilien paraît avoir soigné spécialement cette partie de son histoire.

Pour la Sicile, cette i. était partagée entre : les anc. hab^ts au centre, les Carthaginois ~~au Nord~~ à l'ouest et les Grecs sur les autres côtés. La Grande ville Punique est Panorme, la gr. ville Grecque Syracuse, surtout depuis qu'Agrigente fut ruinée p. Carthage. On raconte de cette gr. ville Dorienne d'Agrigente mille choses fabuleuses. Par exemple c'est Phalaris et son taureau, qui semblent de vieux souvenirs d'une époque sacerdotale.

En 480 Xerxès attaque la Grèce à Salamine; les Carthaginois attaquent la Sicile à Himéra. C'est ici que nous terminons l'histoire des colonies Grecques.



Il est difficile de caractériser le génie demi-Grec, demi-barbare des colonies Siciliennes. Leurs révolutions ont un caractère furieux, sanguinaire. Les révolutions de la Grèce sont infiniment moins rudes. Le génie de la Sicile c'est l'Etna, et Empédocle.

9e leçon d'Histoire ancienne.

Athènes jusqu'à Solon.

— Hellas de Kruse sur l'hist.e anc. de la Grèce.

— Bünsen, Tiedmann, Böck, gr. et consciencieux travaux sur Athènes.

C'est à tort qu'on a comparé la législ.on de Solon à celle de Lycurgue. c'est comparer des usages avec des lois, comparer les coutumes militaires et à demi-barbares d'un peuple héroïque avec le code écrit d'un peuple civilisé. Si la législation de Lycurgue avait été c.e on le prétend une constitution régulière elle devrait être bien plus récente que celle d'Athènes. car les Doriens se sont civilisés beaucoup plus tard que les Ioniens. Une autre comparaison plus fausse encore est celle qu'on a établie entre les lois des Athéniens et celles des Décemvirs, les unes sont pour la plupart le contrepied des autres.

Les 1rs siècles de l'hist. d'Ath. et de l'hist.e Gr. en général présentent un vide immense. A Rome tout se suit régul.t on connait les événements année par année consuls par consuls. Les Grecs au contraire avouaient qu'ils ne savaient presque rien de ce qu'avaient fait leurs ancêtres. Juvénal a beau nous dire:

— et quidquid Graecia mendax

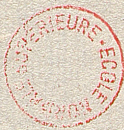
Audet in historiâ,

que dire de Rome si on la compare à la Grèce, qui nous fait de son ignorance un aveu très modeste. De plus tous ses héros sont des étrangers. C'est de l'Egyptien Cécrops qu'Athènes tient la civilisation. Son sauveur Codrus fils de Mélanthus est un Péloponésien. elle nous dit elle même que le fait le pl. héroïque de son ancienne hist. appartient à un étranger. En un mot le génie Ionien semble se faire gloire d'avoir tout reçu de l'étranger. Si nous n'avions sa littérature, qui pourrait se douter que les Athéniens ont eu la moindre originalité.



Il est très difficile de remonter jusqu'aux 1rs temps de l'histoire d'Athènes. Hérodote nous montre quelques Pélasges bâtissant pour les Athéniens les murs de leur citadelle. Ces Pélasges étaient sans doute les anc. habitants du pays subjugués par une invasion Ionienne. A la tête des bandes victorieuses se trouvaient cw. partout des chefs héréditaires. Ces chefs s'appellent eupatrides; ces bandes, phratries (mot qui annonce l'organisation du clan). Jusqu'à Solon les Athéniens furent gouvernés par ces Eupatrides chefs des Phratries. L'archontat fut institué lorsque Codrus se dévoua pour son peuple. Il fut d'abord à vie puis décennal, mais sans sortir de la maison de Codrus, et enfin il sortit de la maison de Codrus et devint annuel. Jusque là il n'y avait eu qu'un arch. bientôt il y en eut 9. Tous ces changts excepté le d. étaient peu importants. Il est bien évident que le fonds du gouvt. avait été toujours l'aristocr. fille de la conquête. Cette arist. ne fut détruite que par le gouvt. de Solon.

La législation de Solon fut en effet l'établt. de la démocratie Athènes était de sa nature démocratique, et tant qu'elle obéit aux anc. fam. aux Eupatrides elle resta faible. Ainsi au temps de Codrus elle perd Mégare c.à d. la porte de l'Isthme. Les Doriens s'emparèrent de cette ville et alors fut détruite l'anc. colonne placée au milieu de l'Isthme avec cette double inscription: Par ici est l'Attique, par ici est le Péloponèse. Plus tard Athènes prit cette petite Salamine, qui n'était, nous dit Pausanias? qu'une paille d. l'oeil du Pirée. Mais elle ne la prit que pour se la voir enlever bientôt p. les Mégariens, c.à d. les Doriens Si Athènes était aussi bas c'est qu'elle était partagée entre les factions de la plaine, de la montagne, et du rivage. Les conqts avaient pris les meilleures terres, c'était la plaine où les riches; les vaincus s'étaient réfugiés dans les terres arides des montagnes, le commerce avait enrichi quelques hom. des 2 peuples établis sur les côtes. Athènes eut un bonheur immense dans l'antiquité.



ce fut d'avoir peu d'esclaves. Ce fut là le fondement de sa force et de sa gloire : avec un très petit nombre d'esclaves et un sol stérile il fallait qu'elle regardât au dehors qu'elle se livrât au commerce.

Si le commerce réussissait mal si la récolte était mauvaise le pauvre empruntait au riche, et dévoré par d'énormes usures il se voyait bientôt réduit aux plus cruelles extrémités : ainsi outre les inimitiés de race, il y a inimitié du débiteur et du créancier, du pauvre et du riche. C'est là l'éternelle histoire des rép. anciennes. Mais au moins à Athènes cette lutte ne se complique pas cmt. presque partout de celle des esclaves et des maîtres. Il y avait bien à Athènes des Métèques étrangers par leurs ancêtres à la ville d'Athènes, privés en conséquence de tout droit de cité ; mais quelle différence du Métèque à l'Ilote, à l'esclave : Il était maître de son bien, de sa personne, il pouvait s'éloigner ou rester, personne le gênait.

Melanthides ou Medontides

A la tête du parti arist. d'Ath. se trouvaient les ~~Alcméonides~~ descend. des d. rois, et des 1. Archontes. A la tête du parti opposé se plaçait d'abord Cylon, puis Solon puis Pisistrate et ses fils qui essayaient de gouverner au nom du peuple. On a blâmé Cylon et Pisistrate et on a loué Solon ; mais c'étaient évidemment des chefs du même parti. Solon fut un bon tyran que se donna le peuple pour l'affranchir de l'Aristocratie et qui fut supplanté par Pisistrate. C'est ainsi qu'il faut considérer ce législateur. Les Alcméonides perdirent leur influence par suite d'un crime. Cylon s'étant emparé de la citadelle y fut assiégé. Mais ses partisans restèrent. on leur promit la vie s'ils voulaient sortir : ils attachèrent un fil à la statue de Minerve afin d'être toujours sous la protection de la déesse. Mais les Alcméonides rompirent le fil et les suppliants furent massacrés quelques uns même embrassant l'autel des Euménides. Dès lors on regarda les Alcméonides cmt. souillés, tellement qu'au temps de Périclès qui tenait lui-même à cette famille on jeta leurs ossements

hors de l'Attique. Les Alcméonides ayant donc perdu leur influence le peuple reprit de la force: il demanda alors que la faction des nobles des eupatrides lui donnât des lois écrites un code civil et criminel. Les nobles leur en ~~firent~~ avaient fait donner un par Dracon hom. de leur parti mais ce code ~~fut~~ était un code sanguinaire et inapplicable, il était disait-on écrit avec du sang.

Après Cylon s'éleva du mil. même des ~~Eupatr.~~ un ~~hom~~ partisan du peuple; c'est le fameux Solon, poète, sophe, législateur. Tous ces mots étaient alors identiques. Les Eupatr. essayèrent de s'en débarasser en l'envoyant à la guerre sacrée ~~[illegible]~~ de Cyrrha, contre les Phocéens qui avaient pillé le temple de Delphes. Mais pendant son absence ils éprouvèrent un échec honteux: d'une expédition contre Salamine il ne revint, dit-on, qu'un seul hom. C'est ainsi qu'à Rome les décemvirs commandant à des soldats qui les détestaient furent vaincus par les Sabins.

On ajoute à l'échec de Salamine cette circonstance fort bizarre que le seul Athénien revenu de ce pays fut mis à mort com. un traître et à coups d'aiguilles par les f. de ceux qui ne revenaient point.

Les Eupatr. furent si frappés de leur perte qu'ils défendirent par un décret sous peine de mort que jamais qui que ce fut proposât de reprendre l'île. C'était une étrange manière de couvrir leurs revers. On nous raconte que ce fut le peuple qui fit cette défense; cependant il est bien plus probable qu'elle venait des magistrats impopulaires qui gouv. Athènes.



Cepend. Solon contrefit l'insensé, monta sur une pierre dans la place publique, la corde au cou, et récita des vers pour ranimer le courage des Athén. et on reprit Salamine. Ce fut le d. coup porté aux Eupatrides. Chaque jours ils apprenaient de nouveaux malheurs. Les Mégariens reprennent Nisée. On attribue

ce revers au sacrilège des Alcméonides, et ceux-ci furent exilés. Cependant les Eupatrides essayèrent de donner le change au peuple. On fit venir de Crète un prophète Epiménide, qui avait, disait la renommée, dormi 40 ans dans une grotte et avait reçu l'instruction des Dieux. Il fit des sacrifices, purifia la ville, et traita les discordes des Athéniens en q.q. sorte co.^e une maladie contagieuse. Il s'éloigna sans demander d'autre récompense qu'une branche d'olivier signe de la paix. Selon Plutarque Solon aurait consulté pour ses lois Epiménide. Mais comment le populaire Solon aurait-il consulté un prêtre ~~un~~ Dorien sur la const.^on démocrat. qu'il voulait donner à Athènes.

Les troubles ayant recommencé les Eupatrides s'humilièrent et laissèrent le peuple nommer Solon archonte avec le pouvoir législatif et exécutif, c.à.d. avec la tyrannie, car c'est le mot propre selon sa signif.^on grecque. Solon fut le meilleur tyran qu'ait jamais eu Athènes.

Le type de sa législation fut celui-ci : le meilleur gouv.^t est celui où aucune injustice partiel. n'est d. l'intérêt de tous. Quelle profondeur et quelle simplicité d. cette maxime ! Dès lors tous ces crimes de raison d'état que souvent on excuse sont réputés crimes et proscrits par les lois. Un autre caractère, (et l'hist.^e mod. commence ici) c'est que toute législation doit être progressive, que la loi est fille du temps et qu'elle doit être modifiée selon le temps. Tous les ans on faisait subir à la const.^on Athénienne un examen complet et le peuple décidait ce qu'il voulait abolir ou garder. La Philos.^ie Ionienne définissait le monde un éternel mouvement ; la législation d'Athènes ~~traduisait sous une forme~~ ne fait qu'appliquer ce type métaphysique. Ces rouleaux de bois exposés dans la citadelle, et qui ~~chaque~~ ~~tournait~~ tournaient incessamment sous la main de quiconque voulait lire le texte de la loi figurent assez bien les changements continuels que cette loi devait éprouver. En regard de cette constitution Dorienne immuable co.^e les pyramides et les temples de l'Egypte était cette législation d'Athènes qui changeait tous les ans, vive image de la mobilité Ionienne.



56vº

En g.al le génie des temps anciens est l'immob.té la progression l'amelioration est le caractère des t. modernes. C'est ce caractère qui a fait d. l'antiquité la supériorité d'Athènes. Aussi ce qui rendit si célèbre la bataille de Salamine c'est qu'en sauvant Athènes elle sauvait la civil.on Il y eut d. d'autres temps dans d'autres lieux des batailles non moins héroïques; Morgaten p. ex. où 1300 suisses taillèrent en pièce 6000 chevaliers couverts de fer. Mais la Suisse de moins dans l'Europe quel progrès l'Europe ferait-elle de moins: ôtez Athènes au monde et l'on peut affirmer sans crainte que l'univers serait au moins de 3 ou 4 siècles en arrière.

10.e leçon d'histoire ancienne.

Athènes de Solon à la guerre Médique, et Perses de Cambyse à la guerre Médique.

Voici en peu de mots quelle fut la législation de Solon.
1°. l'archontat est maintenu, avec le même nombre d'Archontes.
2°. le peuple est divisé en 4 classes d'après la fortune des citoyens, tandis que jusque là la distinction des cit. avait été la naissance. 3°. Les magistratures jusqu'à lors privilège des Eupatr. deviennent accessibles à tout citoyen au dessus du besoin; la richesse succède aux prérogatives de la noblesse. 3°. Ensuite le pouvoir judiciaire abandonné jusque là à l'arbitraire des ~~aux~~ archontes est limité par des lois écrites et confié à des jurés que le sort désigne entre tous les citoyens. 4°. Aucun cit. ne sera mis en prison avant d'être jugé hors le cas de trahison et de péculat. On reconnait ici le respect de la liberté individuelle.

Quant à la révision annuelle des lois, ce type de perfectionnement particulier au gouv. d'Athènes, il remonte selon les uns jusqu'à Solon et selon les autres elle ne s'est introduite que plus tard.

Solon est donc le fondateur de la démocratie. Ce gouv. doit dégénérer bientot dans une démagogie violente. Les gr. succès des Athéniens, les victoires immortelles remportées par les oplites de Marathon et les rameurs de Salamine, doivent étendre le pouvoir politique à toutes les classes. Cette démagogie qui entraîne tant de maux est le résultat du grand développ. de forces amené par la guerre médique. Tous les cit. avaient prodigué leur vie tous devaient arriver au gouv. On vit après Salamine le juste Aristide lui-même proposer la démagogie.

Mais dans cette const.on de Solon une part fut encore réservée aux inst.ons anc. L'aréopage conserva le jug.t des crimes capitaux. et la surveillance de l'adm.on et des mœurs. Ce tribunal imposant établi sur la colline de Mars. rendant ses jugements la nuit était une espèce de censure aristocratique; bientôt impuissante, il est vrai.

La div.on du peuple était celle qui suit: 1re classe, ceux qui jouissaient d'un revenu de 500 médimnes de blé, de vin, d'huile ou de toute autre chose (arrangement fort singulier car il était impossible qu'une même mesure de toute denrée ne représentât pas des valeurs fort différentes.) La 2e classe; [ceux qui servaient dans la cavalerie] 300 médimnes; c'étaient les Oplites ou pesamment armés. La 3e classe, 200 médimnes; ils servaient co. peltastes et co. archers. La 4e classe ou ceux qui n'avaient rien servaient dans la marine. Ce furent eux qui contribuèrent le plus aux victoires des Athéniens il n'est pas étonnant qu'ils aient participé bien vite aux prérogatives des autres classes. Mais dans l'origine les 3 autres classes arrivaient seules aux magistratures, la 4e seulement les élisait en commun avec les autres.

Le sénat d'abord de 400 puis de 500 membres se composa de personnes désignées par le sort d'abord dans les 3. 1res classes ensuite dans toutes.

De cette manière les cit. toujours à la veille de devenir magistrats souverains. s'occupaient des intérêts publics co. de leurs affaires propres. Le sénat se divisait par cinquantaine et chaque cinquantaine sous le nom de prytanie gouvernait pend.t 35 jours. Chaque jour un prytane préside au conseil, il a la garde du trésor public et tient la clé de la citadelle.

Toute loi doit être approuvée par le sénat avant d'être proposée au peuple.



Les citoyens sont forcés de se rendre à l'assemblée. Dans l'assemblée

les suffrages se donnent soit en levant les mains soit en jetant des cailloux ou des fèves dans l'urne.

Outre l'aréopage dont les membres sont tirés à vie des anciens magistrats, il y a dix autres tribunaux 6 civils et 4 criminels. Les membres sont tirés au sort parmi les cit. agés de 30 ans. Les tribunaux sont présidés par 6 archontes thesmothètes. Les autres archontes étaient l'archonte-roi; ~~l'archonte éponyme~~ qui présidait aux sacrifices; l'archonte éponyme qui donnait son nom à l'année, et le polémarque qui primitivement commandait l'armée.

Dans les troubles civils tout cit. est forcé par la loi de prendre un parti.

Tout Athénien peut prendre devant le tribunal la défense de l'autre. tous les cit. sont les défenseurs nés les uns des autres.

Les tribunaux sont ouverts à tout accusateur. L'accusation est favorisée, mais la défense l'est tout autant.

Le cit. ne peut disposer ni de sa lib. ni de celle de son fils. s'il est pauvre et qu'il veuille se vendre comme esclave il ne pourra pas.

Un frère peut épouser sa sœur d'un même père mais non pas d'une même mère.

La naturalisation est rare et difficile

Les magistrats veillent au maintien des familles et pourvoient à ce qu'elles ne s'éteignent pas. Les acquisitions bornées la prodigalité punie sont encore des mesures pour la conservation des familles.

Les magistrats examinent les ressources de chacun et punissent l'oisiveté.

Défense de rien exporter de l'Attique excepté l'huile.



Dans cette constitution au fond démocratique, une part ≠ es donnée à l'anc. aristocr. Cette inquisition accordée aux magistrats

n'était pas d. l'origine une instit.on démocratique. ~~Mais~~ Le peuple accoutumé à voir les eupats. élevés au pouvoir dut par un reste d'habitude les y élever encore d. les 1.rs temps. ~~En outre~~ Les jugements et la surveillance des mœurs laissés à l'aréopage suffisaient seuls pour donner une très gr. part à l'arist.

La meilleure appréciation de ces lois se trouve d. Bunsen, Platner, Wiedmann, Gans: on y voit combien ce système Athénien était libéral d. la loi civile. Combien la f.e conservait d'indépendance jusque dans cette retraite du gynécée d'où elle ne sortait pas. La facilité du divorce, l'égalité complette entre l'ho. et la f. s'y font surtout remarquer. Il est vrai que l'ho. allant aux assemblées publiques était maître absolu du sort des f.s Mais au moins elles n'étaient pas comptées pour rien co. d. la loi rom. primitive; elle ne parlait pas sans doute mais elle existait et ses droits étaient reconnus.

Le peuple qui avait élevé Solon à la tyrannie et réuni dans ses mains les pouvoirs administratif et législatif, attendait tout autre chose. Solon prit le parti de s'éloigner d'Athènes où il devenait odieux aux deux factions pour avoir essayé de les concilier. Il passa en Asie Min. alla à la cour de Crésus qui existait encore, puis d. l'i. de Chypre et en Egypte.

Pend. ce temps là un ho. pl. populaire que Solon succéda à son crédit; c'était Pisistrate. Son gouv.t fut la suite de celui de Solon. Solon avait fondé la démocratie: Pisistrate la continua; seulement le peuple trouva dans celui-ci un chef plus attaché à ses intérêts, un vrai défenseur. C'était le caractère le plus aimable et le plus populaire. Il ne faut pas s'étonner qu'il soit rentré 3 fois d. Athènes, après en avoir été chassé 3 fois. On sait comment on raconte son usurpation.

Un jour après s'être blessé lui-même, il arrive sur la place, impute le crime à ses ennemis et demande des gardes.

61v

Peut-être l'accusation était-elle vraie. Les passions devaient être bien assez excitées contre lui pour produire un assassinat. Le peuple indigné lui donna aussitôt des gardes et le rusé Pisistrate s'empare de la citadelle. On sait avec quelle douceur et quel héroïsme il traita ceux qui s'opposaient à lui. Ses anciens amis, les hom. de son rang ne voulant plus venir le voir dans sa maison, il alla chez eux et dit en apportant le tapis sur lequel il se couchait: Vous ne voulez pas venir demeurer avec moi; eh bien je viendrai demeurer avec vous.

Il avait épousé la fille de Mégaclès un des Alcmeonides de cette famille qui avait été chassée d'Athènes pour sa barbarie envers les Cyloniter. Ce Mégaclès était p. conséquent un ennemi de la démocratie. Pisistrate trouva ses plus gr. adversaires dans les parents de sa f. Deux fois ils le firent chasser d'Athènes. Ce furent ses deux gr. exils. Il rentra précédé, dit-on, d'une Minerve vivante qui proclamait que son favori Pisistrate devait être obéi d. la cité de Minerve. Les hist. semblent croire que ce peuple si ingénieux d'Athènes fut dupe d'un artifice aussi grossier. On nous dit pourtant que cette Minerve était une courtisanne fameuse alors d. Athènes. Il est bien plus simple de ne voir là dedans une simple fête, où fut constaté officiellement le triomphe de Pisistrate par l'aide des Dieux.

Le gouv. de Pisistrate fut très heureux et très doux. Il donna ses soins pour que tous les vieux poèmes Grecs fussent réunis. Anacréon, Simonide, les hom. les plus illustres de la poésie contemporaine étaient ses amis. Ils ont pu revoir ces poèmes; et alors ils seraient les 1rs éditeurs d'Homère. Ses fils Hippias et Hipparque marchèrent d'abord sur ses traces et gouvernèrent avec beaucoup de douceur et de prudence.



62 v°

un seul fait diminuait cette sagesse. Une j. fille appartenant à une famille illustre portait la corbeille de fleurs à la fête des panathénées; un des 2 frères la fit chasser cm. n'étant pas assez pure pour toucher les présents de la déesse. Aussitôt Harmodius frère de la j. fille s'associe son ami Aristogiton et conspire pour tuer Hippias et Hipparque. Hipparque seul est tué. Son frère furieux le venge par de sanglantes exécutions et fait peser sur Athènes la plus dure tyrannie.

Cepend. les Alcméonides exilés en Béotie avaient réparé en beau marbre et de leur argent le temple d'Apollon. Ils obtiennent de la Pythie un oracle qui invite les lacédémoniens à délivrer Athène de la tyrannie democratique.

Les Lacédémoniens envoyent des secours. Hippias est assiégé dans la citadelle. Chassé d'Athènes il se réfugie à la cour de Perse, l'asyle de tous les exilés de la Grèce. Là se trouvaient les restes des vieilles dynasties Grecques Démarate roi de Sparte, les Aleuades chefs des Thessaliens, etc. Tous les partis vaincus se réunissaient dans la perse qui méditait la conquête de la Grèce.

Qu'était devenue la Perse depuis la mort de Cyrus, ou plutôt Kour. Son fils Cambyse fut un vrai barbare cm. son père. Il avait à venger l'outrage fait à sa mère, princesse Egyptienne d. on raconte ainsi l'hist. Cyrus avait demandé la fille d'Amasis en mariage. mais Amasis ne voulant pas sacrifier sa fille à un barbare, lui avait envoyé sous ce nom la fille d'Apriès son prédécesseur. Celle-ci cacha long.t. son vrai nom. mais quand elle fut sûre d'être aimée, elle découvrit au roi qui elle était et Cambyse son fils jura de la venger. Mais sans ce motif pt. fabuleux, la riche Egypte était bien faite pour attirer les Perses. Ces barbares qui depuis Kur campaient

63v

dans toute l'Asie ant. n'avaient plus d'autres proies dignes d'eux à leur portée que l'Egypte, la Phénicie, et Carthage.

Les Phéniciens se soumirent volontiers; moyennant un léger tribut ils pouvaient continuer leur commerce sous la protection du grand empire, et co. la Perse n'avait pas d'industrie ils trouvaient chez elle un n.au debouché. Tyr dut lui fournir une infinité de productions. Ensuite co. pirates et co. ennemis des Grecs les Phenic. étaient appuyés p. le gr. empire auquel ils appartenaient. Cependant ils ne prêtèrent pas leurs vaisseaux pour conquérir Carthage et Cambyse ne voulut pas les y forcer. Il réduisit son exped.on à l'Egypte, à l'Ethiopie, et au temple de Jup. Ammon enrichi depuis l. t. par les caravanes qui s'arrêtaient d. l'oasis avant d'entrer d. les deserts.

L'Eg. était entre les mains du Philhellene Amasis soutenu également par des Gr. mercenaires. Le chef de ces grecs passa du coté de Cambise et les Egyptiens ne purent que se venger en massacrant ses enfants au mil. des 2 armées. Les Egyptiens furent vaincus et Cambyse força Peluse la clef de l'Egypte. On dit qu'il fit placer en avant de son armée les animaux que les Egyptiens adorent et que ceux-ci n'osèrent se défendre de peur de les blesser. Cambyse s'empara ensuite de Memphis et de toute la vallée du Nil. Amasis venait de mourir son fils et succ. Psammenit fut d'abord bien traité p. le roi de Perse et selon une tradon. il garda le gouv. de l'Egypte. Mais Psammenit tenta une révolte et Cambyse le fit tuer. Cambyse prit ensuite sa route vers l'Ethiopie le long du Nil. Les Egyptiens le virent avec joie s'avancer sans vivres dans un pays désert et sablonneux; ils comptaient bien qu'il y périrait avec son armée. Cepend. cette expédition



n'était pas si absurde qu'on l'a dit. Rien n'était plus facile aux Egyptiens que d'alimenter l'armée par le cours du Nil, et c'était sur quoi le vainqueur devait compter. Mais qd. ils n'envoyèrent aucune subsistance Cambise fut bientôt réduit à une horrible famine. A mesure qu'il remontait l'Egypte il ne trouvait plus de terres cultivées: il fut obligé de revenir. Alors il retourna sur l'Egypte qu'il traita avec une grande cruauté. Il fit massacrer des prêtres auxquels il imputait ses revers et blessa à la cuisse le bœuf Apis le dieu vivant de l'Egypte. Pour les adorateurs du feu, pour les ennemis des images, l'Egypte remplie de temples de statues d'emblêmes devait être un pays d'abomination.

Mais depuis que le roi de Perse eut frappé le Dieu de l'Egypte, son esprit sembla atteint d'une sorte de fureur. Une fois il eut un songe qui lui annonçait que son frère Smerdis était assis sur le trône. Aussitôt il le fit tuer. Quelque temps après sa sœur assistant à des jeux ~~fut~~ vit un j.e chien prêt d'être déchiré par un lion secouru et sauvé par son frère. Elle se mit à pleurer; le roi lui en demanda la cause; hélas! dit-elle, je pense que mon frère Smerdis n'a pas eu le même bonheur. Cambyse furieux la frappa d'un coup de pied dans le ventre d'elle mourut.

Bientôt après on vint dire à Cambyse que Smerdis était sur le trône de Perse. Il soupçonna que c'était un mage qui ressemblait beauc. à son frère, il part sur le champ p. le détrôner, mais pendant qu'il monte à cheval son épée se renverse, la pointe le blesse à la cuisse et il en meurt.

Les Perses de retour rendent hommage au faux Smerdis et voilà la Perse cette nation conqte. assujetie à un mage, c. à d. à un mède à un vaincu. Cepend. ce mage flatte les nations dépendantes en les affranchissant de t. tribut. c. à d. en leur défendant de rien payer aux perses. Sept seigneurs Perses s'associent pour lui oter la vie.

Le faux Smerdis ressemblait en tout au frère de Cambyse une seule chose excepté. Il n'avait pas d'oreille. Cambyse autrefois les lui avait fait couper pour un crime. Cet ~~prince~~ imposteur cor. tous les rois de l'orient était caché au fond de son palais: on ne pouvait en aucune façon s'assurer de son imposture. Cepend. Otanes un des 7 chefs trouva ce moyen. Il chargea sa fille (autrefois f. du vrai Smerdis et ~~depuis~~ ~~tombée~~ maintenant encore f. de celui qui se faisait passer pour tel) de s'assurer pend. qu'il dormirait s'il avait ses oreilles. Le mystère enfin dévoilé les 7 seigneurs pénètrent dans le palais, massacrent ceux qui résistent et atteignent enfin la chambre de Smerdis. Il se réfugie dans un endroit obscur. Darius le saisit, et dit à ses amis qui n'osaient frapper de peur de l'atteindre aussi: frappez toujours. Le hazard les guida bien.

L'héroïsme de Darius le désignait au trône. toutefois on voulut consulter le sort et on décida qu'au soleil levant les chevaux seraient amenés pour saluer l'astre et que le 1er hennissement proclamerait le nau roi. L'écuyer de Darius amena le cheval de son maître couvrir une jument dans le lieu même où ils devaient être amenés le lendemain. Le cheval hennit en reconnaissant la place et Darius fut roi. toutefois Otanes qui avait proposé que la Perse restât



sans roi stipula pour lui et les siens qu'ils seraient à jamais indépendants du roi de Perse.

Un matin se présente chez Darius un hom. qui déclare qu'il veut parler au roi d. il est le bienfaiteur. Darius le reconnait en effet com. tel. C'était Syloson frère de Polycrate tyran de Samos. Autrefois il l'avait vu à Samos se promenant avec un manteau de pourpre magnifique; le Grec s'aperçut que le jeune guerrier Perse avait bien grande envie de cette belle parure, et lui en fit présent. Darius qui avait été un hom. avant d'être un roi se souvint toute sa vie de la condition commune de l'humanité. Il se montra reconnaissant envers cet ancien bienfaiteur et aida Syloson à renverser le tyran Meandrius qui régnait à Samos.

Darius fit ensuite d'autres expéditions. Babylone s'étant révoltée Darius en fesait le siège, mais son armée se consumait inutilement devant ces murailles inexpugnables. Alors Zopyre fils de Mégabyse un des 7, se coupe le nez et les oreilles se déchire tout le corps et se présente ainsi aux portes de Babylone. Voilà, dit il aux babyloniens, le traitement que m'a fait le roi des Perses pour lui avoir conseillé de lever le siège. On le reçoit avec empressement, on lui donne le commandement de q.q. troupes. Un 1.er succès augmente la confiance qu'ont en lui les babyloniens. Il en profite pour ouvrir à Darius les portes de babylone. Darius après la prise de la ville répéta bien souvent: J'aimerais mieux que Zopyre ne fut pas mutilé et avoir perdu 20 Babylones.

Darius essaya ensuite une expédition contre les Scythes pour venger Cyrus. Il rassemble une grande armée,

traverse le Bosphore et passe le Danube sur un pont dont il laisse la garde aux petits tyrans des villes Grecques qui dépendaient de lui. Il avait d'autant plus de confiance en eux qu'il savait que leurs propres intérêts les liaient à lui.

Parmi les gardiens du pont étaient Histiée gouverneur de Milet et Miltiade tyran de la Chersonèse. Avant de s'engager d. la Scythie Darius leur donna une corde à laquelle il avait fait 60 nœuds, et il leur dit : Chaque jour vous dénouerez un de ces nœuds et si je ne suis pas de retour quand vous les aurez tous dénoués, c'est que nous serons tous morts, vous pourrez partir.

Darius erra dans ces déserts sans pouvoir jamais atteindre les Scythes qui reculaient toujours. Ils ne fuyaient pas disaient-ils, mais c'était leur usage d'aller ainsi avec leurs troupeaux dans tous les pâturages sans s'arrêter roulant sur leurs chariots leurs f^es et leurs enfants. Cepend^t. Darius les provoquant sans cesse au combat, ils lui envoyèrent en présents un rat, une grenouille un oiseau et cinq flèches. On pensa que ~~le signifiait~~ les Scythes déclaraient abandonner à Darius la terre l'eau et l'air. Mais un interprète plus sage leur dit : Les Scythes vous font savoir par là que si vous n'entrez pas en terre co. les rats, ou si vous ne vous cachez sous l'eau co. les grenouilles, ou si vous ne fuyez d. les airs co. les oiseaux, vous périrez par ces flèches.

Darius désespérant de vaincre jamais cette nation reprit son chemin vers le Danube et retrouva le pont entier. Il le devait à Histiée. Miltiade qui sentait tout le danger que courait la Grèce avait proposé de se retirer au bout des 60 jours ; mais Histiée comprenant bien que la fortune de tous les tyrans de l'Asie était attachée à celle des Perses, avait fait rejeter la proposition de Miltiade.



Darius ne sut comment récompenser le fidèle Hystiée. Il l'emmena à Suze où il lui donna un palais et tout ce que peut donner un roi. Il le traita en son égal et son ami. Cependant au milieu de l'abondance et des richesses Hystiée se mourait de langueur et d'ennui. Rien ne pouvait remplacer à ses yeux sa ville de Milet et ses amis. Quel grec en effet pouvait se passer des fêtes et des gymnases, et des conversations de l'agora, et des chants des rhapsodes? Hystiée voulut revoir tout cela. Il s'avisa d'un moyen étrange pour correspondre sans risque à travers toute l'Asie. Il rasa un de ses esclaves et sur sa tête il grava avec un fer chaud un mot p. son frère Aristagore qui gouvernait Milet en son absence. Ce mot était, insurrection. Quand les cheveux de l'esclave eurent repoussé il l'envoya à Milet, lui ordonnant de se faire raser p. Aristagore.

Aussitôt l'Ionie se révolta; mais Arist. sentant l'impossibilité de soutenir seul une pareille lutte vint à Sparte demander du secours à Cléomène. Il lui parla des prodigieuses richesses qu'ils trouveraient d. Suze, d. Ecbatane et dans Babylone mais le Lacédémonien lui demandant combien il faudrait de jours pour le voyage, Aristagore avec la légèreté des Ioniens répondit qu'il faudrait 3 mois. Etranger lui dit le roi vous sortirez de Sparte avant le coucher du soleil. Cependant Aristagore ne perd pas courage, il propose à Cléomène des présents mais il n'avait point remarqué dans un coin de la salle, la fille de Cléomène, Gorgo enfant de 12 ans + depuis f.e de Léonidas + qui entendant ~~la~~ leur conversation s'écria: Ô mon père, ne vous laissez point corrompre. Aristagore fut renvoyé. Il alla solliciter Athènes. Les Athéniens Ioniens d'origine devaient secourir les Ioniens. Ils donnèrent un secours qui commença la campagne par un succès fort malheureux, ils brûlèrent la capitale de l'Asie Mineure, la fameuse Sardes dont les toits étaient presque tous en chaume. Darius à cette nouvelle lança dit-on une flèche contre le ciel en demandant vengeance aux Dieux. Un esclave est chargé de lui répéter à tout moment. Souvenez-vous seigneur que les Athéniens ont brûlé Sardes.

11e leçon. Guerres Médiques.

Darius avait juré de se venger. Il chargea de sa vengeance son gendre Mardonius. Quelques Perses furent envoyés en Macédoine pour reconnaître le pays. Ils furent tous massacrés dans un festin. Les Macédoniens peuple dorien d'origine avaient été sensibles à l'insolence des gr. seigneurs Persans. Le je. roi Alexandre les tua de sa propre main. Peu de temps après Mardonius alla briser sa flotte à la pointe de l'Athos. Darius substitua à Mard. pr. une nouvelle expédition le mède Datis et le perse Artapherne. Ceux-ci s'emparèrent par trahison de la ville d'Erétrie et selon les ordres du roi la ville fut rasée, les habitants emmenés en esclavage. Mais quand plus tard ces malheureux furent amenés devant le trône de Darius ce prince ne put voir leur misère sans en être touché jusqu'aux larmes. Au lieu de les faire mettre à mort il se contenta de les établir bien loin vers la mer Rouge. On retrouve ici ce système constant des rois de l'orient de dépayser les vaincus en les transportant d'un bout à l'autre de leur empire. C'est ainsi que les Juifs avaient été transportés sur les bords de l'Euphrate.

Quant à Athènes il n'y avait pas de pardon pour elle. D'ailleurs le vieil Hippias était là qui guidait les soldats Perses; lui même présida à leur débarquement auprès de Marathon. Comme il mettait pied à terre une dent lui tomba. C'est signe dit-il, que je dois bientôt rentrer dans cette terre. Les Athéniens avaient dix mille hom., avec mille hommes que lui fournissait Platée cela faisait une armée de 11,000 hom. Tous les autres peuples Gr. l'avaient abandonnée. Elle avait suivant Hérodote 100,000 Perses à combattre. On peut avoir de bonnes raisons d'en douter. Une expédition par mer devait être bien considérable pour pouvoir porter tant de soldats; de plus il est évident que cette campagne ne fut qu'une première tentative.



XI.2. 71r

Un peu plus loin sur la côte de Thessalie il éprouva une tempête qui détruisit la plus grande partie de la flotte Egyptienne. Xerxès était suivi par 3 flottes immenses; celle des Grecs de l'Asie, celle des Egyptiens, et enfin celle des Phéniciens. Xerxès s'aidait de l'inimitié des Phéniciens qui avaient tout à gagner pour leur commerce par la perte de la Grèce. De plus il amenait avec lui tous les exilés, toutes les anciennes races dépossédées. C'était Démarate de Sparte, c'étaient les Aleuades de Thessalie. Les Grecs lui apprirent que la Grèce était alors occupée à décerner des couronnes aux vainqueurs des jeux Olympiques. « Quel peuple allons-nous donc combattre, » s'écria Xerxès étonné. Mais il ne faut pas s'y tromper, les Grecs ne poussaient pas l'insouciance aussi loin, et s'ils fesaient alors leurs fêtes, c'est qu'au fond c'était là leurs seules occasions de réunion un peu générale. Il y avait alors beaucoup de division parmi les Grecs. Ainsi les Thébains voyant Xerxès venir pour détruire Athènes, n'en étaient nullement fachés, ils s'en réjouissaient au contraire; ils trouvaient que c'était fort bien fait. De même Argos était charmé qu'on la délivrât de Sparte. Xerxès venait en Grèce au nom de tous les vaincus, de tous les opprimés. Mardonius venait dans toute l'Asie mineure de remplacer les tyrans par le gouvt. démocratique. En effet il devait regarder l'état démocratique co. bien plus faible, ~~et~~ ce en effet il ne peut pas avoir l'énergie de l'unité ou du moins fort rarement. Il ne se trouva en Grèce que 7000 h. en tout qui voulurent porter les armes. Ils allèrent se poster au défilé des Thermopyles. Cependt. Xerxès ne fut pas arrêté long-t. un hab. du pays lui indiqua un sentier par lequel il tournait la position des Grecs. Léonidas s'en étant aperçu renvoya tous ses alliés et ne garda que 400 Thespiens qui voulurent rester, et 400 Thébains qui voulaient s'en aller, mais que Léonidas garda ~~soit~~ malgré eux soit co. ôtages, soit pour les punir de leur mauvaise volonté.



71v°

Les Thébains, les Thessaliens Grecs à demi barbares étaient pour les Perses. Ainsi Léonidas avait en réalité 1400 hom. dont 700 combattirent avec la plus adm. vaillance. Il pouvait se ~~rester~~ retirer mais il voulut rester. C'est le vieil héroïsme dorien qui consiste à ne pas reculer d'un pas même pour vaincre. Plus tard à la bat. de ~~Spartiate~~ Platée un Spartiate Lorymion propose un mouvement rétrograde va chercher une grosse pierre et la pose devant lui en s'écriant : Je ne bougerai d'ici que lorsque cette pierre remuera de place. Puis il va chercher un ancre de vaisseau qu'il fiche en terre et auquel il s'attache avec des cordes pour être plus sûr de ne pas reculer.

Cependant la flotte des Grecs se trouvait réunie entre l'Eubée et le continent près d'Artemisium. Themisthocle qui sut dans toute cette guerre pourvoir à ses intérêts propres en même temps qu'à ceux de sa patrie avait reçu de l'argent des Eubéens et voulait à toute force qu'une bataille fut livrée dans cet endroit. Par ce moyen-là l'Eubée échappait aux Perses. C'est ce même Themisthocle qui avait inscrit sur les rochers des reproches adressés aux Ioniens forcés par les Perses de combattre contre leurs concitoyens et contre leurs plus chers intérêts. Ces inscriptions ne pouvaient manquer de produire un grand effet.

Une partie de la flotte Perse ayant doublé la pointe de l'Eubée pour revenir par le sud la flotte Grecque se trouvait exposée à être enfermée entre deux forces supérieures il fallut se retirer. On alla se placer entre Athènes et la petite i. de Salamine. Là il y eut de grandes divisions. Les Doriens avec leur simplicité ordinaire s'étaient mis à fortifier l'Isthme et s'imaginaient que Xerxès ne pourrait pas venir les attaquer. Mais il est évident que leur ennemi avec sa flotte pouvait les envahir tout aussi facilement. Ils voulaient donc retirer leurs vaisseaux des côtes de l'Attique à celles du Péloponèse. Themisthocle ne pouvait pas leur faire comprendre combien leur plan était mauvais. Tout le monde sait ce mot fameux : Frappe, mais écoute. C'est bien là l'hom. du midi tout entier à ce qu'il propose,



et presque étranger à ce que l'ho. du Nord appelle humanité. Thucydide nous l'a représenté co. un des esprits les plus froids et les plus sérieux qui aient été en politique. Thucydide lui donne l'éloge d'être celui qui savait le mieux voir le présent et prévoir l'avenir.

Quoiqu'il en soit voyant que les Grecs voulaient à toute force se séparer il imagina un moyen de les forcer à combattre mé. eux. Il avertit Xerxès que la flotte allait se disperser et qu'alors il lui faudrait un temps infini pour la détruire, tandis qu'il l'avait là toute entière à son pouvoir. Et alors son nom devint le 1er de la terre. Mais observons que si les Grecs avaient été vaincus il aurait donné à Xerxès un conseil excellent, et qu'il ~~pouvait~~ devait en espérer les plus magnifiques récompenses.

Les Grecs dans cet étroit passage avaient l'immense avantage de n'avoir à combattre en même temps qu'un nombre d'adversaires égal au leur. Il y a dans cette bataille plus d'une circonstance singulière, entr'autres Artémise cette reine de Carie qui est consultée par Xerxès, qui se bat, comme si c'étaient là les mœurs des femmes de l'Orient. On ne sait vraiment que penser. De plus elle est co. Thémistocle un personnage équivoque. Poursuivie par une galère Grecque elle coule un vaisseau Perse pour ~~lui~~ prouver qu'elle est du côté ~~des~~ des Grecs. Xerxès voyait tout d'une hauteur située sur le continent. Après le combat qui fut bien loin d'être décisif, on assure que Thémistocle écrivit encore à Xerxès que s'il ne prenait pas garde les Grecs allaient lui couper la retraite en détruisant le pont de bateaux; comme si Xerxès devait nécessairement prendre la route de terre, co. s'il ne lui restait pas une barque pour traverser la mer Egée. Il craignit sans doute qu'ils n'occupassent les défilés des Thermopyles. La Bataille de Salamine était si peu définitive que Mardonius conseilla à Xerxès de séparer l'élite de ses troupes et de la lui laisser, lui promettant de conquérir promptement la Grèce. Le choix fait Mardonius se trouva encore avec 300,000 ho. Il fait aux Athéniens des ouvertures de paix, mais ceux-ci lui répondent que le soleil s'écarterait de sa carrière avant que les Athéniens abandonnent leurs Alliés. La Grèce réunit une 2de fois ses forces pour lutter contre les barbares, mais cette fois ce fut par terre. Alors se

livra près de la fontaine de Gargaphie une d.re et solennelle bataille. Les Spartiates eurent la plus grande part à la victoire pendant le combat en mettant les ennemis en fuite, les Athéniens après le combat en prenant le camp des Perses. Les h.es du Péloponèse n'étaient pas assez habiles dans l'art militaire pour bien conduire une attaque. Il paraît que la victoire fut due surtout à ce que Mardonius eut parmi ses collègues un envieux qui se retira d'un coup avec 40,000 h. Le reste des troupes dut être épouvanté d'une défaition si considérable. Le même jour dans les parages de l'Asie Min. Xantippe père de Périclès, et Léotychides spartiate remportaient à Mycale une victoire navale. Léotychides s'était avisé de couronner ses vaisseaux de fleurs et de proclamer la victoire de Platée qu'il ne connaissait pas encore. Cependant les Grecs n'avaient pas achevé leur victoire tant qu'ils ne possédaient pas les Cyclades. Miltiade avait été autrefois chargé de les réduire et y avait échoué. Il faut bien se persuader que ces îles aimaient mieux la dom.on des Perses que celle des Grecs. Les Perses étaient très éloignés et n'imposaient que des tributs fort légers. Au contraire les cités dominantes opprimaient leurs alliés de la manière la pl. cruelle. La flotte fut chargée de soumettre les i. de s'emparer de Byzance; plus tard même de réprimer Naxos qui ne voulait plus contribuer aux dépenses de la guerre. Le fameux Cimon poursuivit pendant 15 ans les Perses sur toutes les côtes de l'Asie mineure. Entr'autres il remporta à l'embouch. de l'Eurymédon 2 victoires en un jour. Après sa victoire navale, il place ses troupes sur les vaisseaux pris à l'ennemi. Il aborde à l'improviste une armée qui croit reconnaître des vaisseaux amis, et la défait sans peine.

C'est par cette suite de victoires que les Grecs obligèrent en 449 31 ans après Salamine le roi des Perses à signer un traité humiliant par lequel il s'engageait à ne pas envoyer un vaisseau dans la mer Egée, et à n'approcher jamais ses troupes plus de 2 journées de distance de cette mer. Telle est du moins la version ordinaire d.t il y a de bonnes raisons de douter.

7415

L'abandon d'Athènes demande à être expliqué. Une fête retenait q.q. peuples. Les Spartiates, à ce qu'ils disaient pour excuser leurs retards, n'avaient coutume de ne se mettre en route qu'à la N.lle Lune. C'est précisément ce qui avait empêché Arioviste de prévenir César dans son expéd.on contre lui. C'est une coutume Indo-Germanique. Un critique a soupçonné avec beaucoup de vraisemblance que la bat. de Marathon ne fut qu'une fausse attaque pend.t laquelle la flotte espérait s'emparer d'Athènes au moyen d'intelligences qu'Hippias s'y était ménagées. Il y avait à la tête des Athéniens plusieurs generaux suivant leur usage mais tous ce jour là cédèrent le command.t à Miltiade. Miltiade semble avoir été l'un des chefs du parti démocratique le peuple devait se fier naturellement au fils d'un h.e dont Pisistrate avait voulu se débarasser en l'envoyant dans la Chersonèse. D'ailleurs Miltiade était le seul qui connut la manière de combattre des Perses.

Les Grecs avaient toute espèce d'avantages. Ils avaient des lances de 18 pieds les Perses n'avaient que des Javelots. De grands abattis d'arbres protégeaient les Grecs contre la cavalerie. De plus ils étaient postés sur une colline, leurs ennemis dans la plaine. Ils fondirent sur eux avec de gr. cris et les repoussèrent jusqu'à leurs vaisseaux. C'est ici qu'il faudrait placer les circonstances fabuleuses de ce combat, le dévouement de Cynégire, etc. Au reste il ne faut pas se représenter les perses d'alors co. des efféminés. Les h.es qui venaient de conquérir l'asie étaient un des peuples les pl. belliqueux du monde. Seulement ils étaient inférieurs d'armes, de discipline; et de plus leurs armées étaient embarrassées mais non fortifiées, d'une foule de nations sujettes, qu'on faisait marcher sous le baton et qui n'avaient aucun intérêt à ce que les Perses conquissent le monde. L'usage des rois de Perse était d'avoir un très petit nombre de Perses dans une immense armée Asiatique. Il ne faut pas s'étonner de leurs défaites. Hippias avait été tué dans la bataille; mais les Perses



espéraient arriver assez à temps par mer pour surprendre Athènes. On devait élever un bouclier du haut de la citadelle pour leur indiquer que des secours les attendaient dans la ville même. Il paraît que le signal manqua et que l'armée victorieuse revint trop tôt.

Cepend. les Perses avaient pris Erétrie, balayé les Cyclades nous dit Hérodote en se tenant l'un l'autre par la main. Darius mourut peu après, et diverses causes retardèrent la terrible expédition qu'il avait préparée, une révolte en Egypte, des troubles intérieurs. Enfin son fils Xerxès marche sur la Grèce.

Cette expédition n'a rien de commun avec la tentative de Darius. Ici il s'agit de transporter en Grèce une énorme population Asiat. pour l'occuper. Il est impossible d'en douter d'après le récit d'Hérodote. C'est précisément ce qu'Ibrahim voulait faire de nos jours, détruire complètement la popon et la remplacer par une colonie Africaine. Xerxès traversait l'Asie Mineure il est reçu en Lydie par un chef du pays, un hom. riche et magnifique qui le nourrit lui et les siens, qui lui fait des présents magnifiques. Cet hom. lui offre 6 de ses fils. Le septième il lui annonce qu'il le garde parce qu'il est vieux et qu'il veut au moins un soutien et une consolation pour ses dern. jours. Xerxès crut comprendre que cet hom. se méfiait de sa fortune: Tu les garderas tous les 7, lui dit-il, et il les fait tous tuer. Les rois Barbares ont des caprices terribles. C'est ainsi qu'au m. âge Knut condamne un Scalde à mort pour lui avoir fait un chant de q.q strophes seulement. Jamais éloge de moi ne fut si court, disait-il. Ce même Xerxès a tout à fait l'âme d'un enfant, d'un hom. barbare. Il rencontre dans l'embranchement d'un chemin un magnifique Platane. Il tombe amoureux de ce platane; il le charge de bracelets de colliers d'or et commet un immortel pour en prendre soin. Il fallait traverser l'Hellespont, car traînant des nations à

sa suite Xerxès ne pouvait penser à la route de terre. Les Phéniciens se trouvaient là avec leur flotte et ils venaient avec d'autant plus d'ardeur que c'était à eux que la ruine de la Grèce devait le plus profiter. Ils construisirent un pont de bateaux que la mer enleva presqu'aussitôt. Xerxès fit fouetter la mer. Chez toutes les nations barbares on retrouve une foule de faits analogues; c'est chez eux chose très commune de s'en prendre à la nature matérielle. Les Grecs ont l'air de s'en étonner, mais ne savent-ils pas que l'enfant frappe la table qui l'a blessé! Arrivé en Thrace Xerxès fait poser une enceinte de planches qui ~~se~~ peut ~~tenir~~ 10,000 h. bien serrés. L'enceinte de planches fut remplie et vidée fois. Xerxès du haut d'une colline considérait ~~ce~~ spectacle. On le croyait enivré de sa propre puissance, lorsqu'on s'aperçut qu'il pleurait. Son oncle lui demanda la cause. Songez, dit-il, que de tous ces hom. ici rassemblés un seul ne vivra pas dans 100 ans. Sur sa route, encore en Thrace il fit immoler des victimes humaines, il ne faut pas s'imaginer que ces affreux sacrifices fussent dans l'antiquité une marque de barbarie. On s'imaginait que les ~~peuples~~ dieux attachaient un si grand prix au sang de l'hom. au sang le plus précieux; on croyait que ce sang devait tout expier. Dion nous assure même que César a fait des sacrifices humains. Xerxès enterra donc des hom. pour sanctifier sa route. C'étaient des hom. du pays, cependant les Thraces avaient en grande vénération Xerxès et son expédition. Ils montraient avec orgueil le chemin de Xerxès.

On sait que pour les barbares toute gr. folie est une folie divine. D'ailleurs les Thraces étaient ennemis nés des Grecs. Un peu plus loin il punit l'Athos d'avoir détruit la flotte de Mardonius, il le coupa on a dit que c'était pour n'avoir pas à le doubler, mais c'est évidemment une erreur, c'est encore ici le même esprit qui lui faisait fouetter la mer.

XII.e leçon

Continuation de la guerre Médique depuis le combat de Mycale jusqu'à la mort de Cimon. 479-449



L'espace de temps que j'ai à parcourir dep. le combat de Mycale jusqu'à la mort de Cimon comprend à la fois et la fin de la guerre soutenue par les Grecs pour défendre leur indépend. et le commencement de la longue lutte connue sous le nom de guerre du Péloponèse qui divise la Grèce en 2 camps ennemis. La guerre du Péloponèse qui ne commence à proprement parler qu'après la mort de Cimon est précédée de querelles violentes et même d'hostilités animées ~~mais qui ne dégénérait pas encore en combat acharné~~ entre ~~les~~ Athènes et Lacédémone. Tout ce qui concerne l'intérieur de la Grèce ~~n'est~~ n'étant point d. les limites de mon sujet je ~~dois me borner~~ me contente de faire mention de ces hostilités pour qu'on voye à quels succès les ~~Perses~~ Grecs pouvaient aspirer s'ils n'avaient pas été divisés entr'eux.

Le roi Leotychides qui commandait les Gr. à Mycale était retourné d. son pays aussitôt après la bataille. Les Athéniens restèrent, et à la tête des ~~Alliés de l'Hell~~ ~~l'Ionie et de~~ Grecs de l'Asie qui s'étaient tous soulevés contre les Perses ils firent le siège de Sestos. Sestos fut pris par famine. Les Athéniens y trouvèrent les agrès qui avaient servi à construire le pont de bateaux et ils les emportèrent en triomphe pour les suspendre aux murs de leurs temples. Le Perse Artayctès tyran de la ville fut mis en croix et son fils lapidé sous ses yeux pend. qu'il subissait son supplice. Il s'était fait une maison de campagne du temple et du bois sacré dédié au héros Protésilas. il ~~y avait coutume de coucher souiller~~ n'y couchait jamais sans amener des femmes avec lui. ~~La~~ punition de son sacrilège lui fut revelée par un prodige. Un de ceux qui le gardaient prisonnier fesait cuire des poissons séchés et salés; ~~et poissons~~ ... sauter et palpiter: Alors il s'écria: Je vois bien que c'est un signe: ce poisson salé et desséché qui remue m'apprend que Protésilas quoique salé et desséché depuis longtemps dans les enfers peut ~~aussi~~ agir contre moi.

~~L'année suivante les Lacédém. envoyèrent de nouveau leurs vaisseaux et le commandement leur revint sans contestation~~ Deux ans après nouvelle expédition (477) à laq. les Lacédém. prirent part et qu'ils commandèrent sans contestation malgré le petit nombre de leurs vaisseaux. Ils avaient pour général leur roi Pausanias le vainqueur de Platée.

V°
78 v

~~Ce~~ Pausanias se montra sous l'aspect d'un tyran épouvantable. Il délivra les villes Grecques de l'I. de Cypre et de la Propontide ~~de l'Hellespont~~ du joug des Perses ~~Perses~~ mais ce fut pour les faire tomber sous un joug tout aussi dur. Voici un des traits que peut ~~montrer et la haine qu'il inspirait et méritait~~ l'histoire a conservé. Il avait forcé une des plus ~~nobles familles~~ plus puissantes de Byzance par les menaces les plus terribles de lui envoyer sa fille pendant la nuit pour la déshonorer. Cette jeune fille nommée Cléonice étant entrée d. sa chambre renversa d. l'obscurité une lampe qui se trouvait là. Pausanias qui dormait se réveilla et croyant qu'on voulait attenter à ses jours frappa Cléonice de son poignard qu'il tenait toujours sous son chevet. La jeune fille en mourut, et son ombre revint souvent effrayer Pausanias dans ses songes de ces paroles menaçantes: Avance vers le tribunal: le ~~...~~ crime est dangereux. Pausanias ~~fut~~ songeait à vendre les Grecs au grand roi pour y être maître sous la domination étrangère.+ Mais les plaintes des alliés contre sa tyrannie forcèrent les Ephores à le rappeler. De retour à Sparte il y expia bientôt ses crimes par une mort ignominieuse. ~~On peut et [illegible] sa destinée à une ressemblance frappante avec celle de Pichegru, qui vendait aussi son pays par la plus ignoble des ambitions celle de l'argent et des honneurs.~~++

~~La conduite de Pausanias fit passer le commandt. aux Athéniens.~~ Les Ioniens d'Asie et des Iles ~~avec leur antipathie nat contre la race Dorienne~~ n'avaient pas besoin de sa tyrannie pour s'entendre avec leurs frères d'Athènes contre la race ennemie des Doriens. Les Lacédémoniens n'osèrent plus envoyer leurs rois en Asie de peur qu'ils n'en revinssent pires qu'ils n'étaient partis. Le commandement fut refusé à plusieurs reprises aux généraux qu'ils envoyèrent encore quelque temps avec une faible escadre; et chaque fois les Lacédémoniens refusant d'obéir aux Athéniens retournèrent de suite d. leur pays.

~~+++~~ Aristide fut chargé de regler le contingent en hommes, en vaisseaux et en argent que devait fournir chacun des Alliés. Il le fit avec tant d'équité que nul n'eut la pensée de réclamer. Et cette ~~ne fut pas un petit avantage pour une~~ opération si bien conduite ne pouvait manquer de détruire ou de resserrer les liens de la confédération naissante. Le trésor fut déposé d. l'île sacrée de Délos.

Malgré l'origine de son commandement Athènes ne pouvait manquer de changer bien vite ses alliés en infres et en sujets. Plusieurs causes y concoururent. D'abord à chaque mécontentement d'un peuple allié contre les Athéniens ou des Athéniens contre un peuple allié, le plus faible ne pouvait manquer de voir aggraver son sort, et s'il y avait guerre d'être réduit au pl. étroit esclavage. Ensuite les alliés eux-mêmes

+ Le satrape Artabaze lui promettait une fille de Xerxès et lui payait comptant sa trahison par des sommes énormes.

++ ~~Précisément~~ Pend. que les Lacédémoniens avaient pour roi le type le plus vrai et le plus haïssable du ~~Dor~~ génie dur et tyrannique des Doriens, les Athéniens avaient pour stratège ~~chef~~ le plus aimable, le plus libéral ~~généreux~~ des hommes, le jeune Cimon fils de Miltiade que les Lacédémoniens favorisaient à leur grand détriment ~~contre~~ pour faire naître un rival à Thémistocle. Il passa d. la suite en proverbe à Athènes de désirer la libéralité de Cimon, ces les richesses de Crésus, et la gloire militaire d'Agésilas. On sait qu'il fit abattre les haies de ses propriétés pour que les voyageurs pussent cueillir ses fruits; en public il était toujours suivi ~~des serviteurs~~ d'esclaves couverts d'un bon manteau pour qu'il put en faire présent aux citoyens mal vêtus; ~~de~~ ses serviteurs avaient toujours une bourse remplie à leur ceinture pour que Cimon put glisser en secret de l'argent aux citoyens honnêtes qui se trouvaient dans la pauvreté. C'était l'élève du juste Aristide et le ~~...~~ rival de Thémistocle en éloquence et en talents militaires. ~~L'amour~~ Les alliés ne pouvaient balancer entre lui et Pausanias. Ce fut à lui ~~qu'o~~ et aux Athéniens qu'on s'addressa pour mettre un terme à la tyrannie de Pausanias. Dès ce moment les Athéniens furent reconnus pour chefs par tous les alliés à l'exception des Doriens du Péloponèse.

s'y exposèrent par leur incurie. La popul. isolée et indifférente des îles, qui est encore aujourd'hui la moins patriote de la Grèce, et la population molle, accoutumée à l'esclavage des côtes de l'Asie ne supportait qu'avec une peine infinie les ~~impôts~~ ~~charges~~ contingents d'hommes ~~et de vaiss~~ que les Athéniens exigeaient. Cimon parvint sans peine à persuader les Athéniens que leur intérêt était de laisser les hommes et de prendre les vaisseaux en augmentant les tributs. Les ~~[illegible]~~ Alliés y consentirent avec la joie la plus vive. Les Athéniens furent plus surchargés de service militaire, mais ils devinrent maîtres absolus de la confédération. Leurs alliés n'ayant plus ni guerriers exercés ni vaisseaux durent subir la loi sans résistance.

On voit que Cimon tout élève d'Aristide qu'il était ne manquait pas de finesse. Au reste ~~cette~~ conduite n'avait rien qui pût paraître choquant les plus sévères doctrines morales de l'antiquité. Non seulement d. l'antiquité tout politique croyait (comme encore maintenant) pouvoir très légitimement augmenter sa puissance en donnant les mains aux fautes de ses amis, mais encore il ne venait à l'idée de personne de fonder une société ~~confédération~~ de peuples sur l'égalité, et la liberté de tous, pas plus que de fonder une société de citoyens sur les mêmes principes. C'était partout ~~l'exclusion, la rivalité de~~ l'isolement, l'exclusion, en un mot l'état de guerre qui faisait le fond de ~~cette constitution~~ la doctrine politique de toutes ces petites cités qu'on ne peut véritablement pas nommer du nom de peuple. L'observation stricte d'une ~~convention~~ la reconnaissance d'un service reçu tel était le plus haut point de moralité où l'on pût parvenir ~~et c'est là où pouvait~~. Et ce fut par là seul à on était arrivé Aristide qui fit très justement l'admiration des Grecs et qui mérite aussi la nôtre.

Voici encore une circonstance où Cimon laissa les alliés se duper eux-mêmes. Un gr. nombre de Prisonniers avaient été faits à Sestos et à Byzance ~~Cimon~~ Il s'agissait de partager ~~également~~ ce butin par moitié entre les Athéniens d'une part les alliés de l'autre. Cimon imagina de mettre d'une part tout ce que les Barb. avaient sur eux, et de l'autre leurs personnes. Les alliés s'écrièrent tout d'une voix que le partage était inégal. Cimon déclara que les Alliés choisiraient les 1rs. ~~Herophyte de Samos s'empressèrent~~ Hérophyte de Samos déclara aussitôt qu'il fallait choisir ~~tou et les~~ les choses précieuses qui appartenaient aux Barbares, et tout le monde fut de son avis. On se rit bien des Athéniens à qui il ne restait que des corps nus, et sans vigueur tandis que leurs alliés avaient de beaux vêtements, des colliers magnifiques, des armes précieuses des bourses pleines d'or et d'argent. Mais quelque temps après les parents et les amis arrivèrent en grande hâte de Lydie et de Phrygie racheter à tout prix les prisonniers de sorte que Cimon put acheter p. 4 mois de vivres à ses vaisseaux et que de plus il lui resta p. le trésor public des som. considérables. Cette petite aventure ne rappelle-t-elle pas des scènes de l'Iliade.

Depuis la bat. de Mycale et l'expédition de Pausanias il n'y avait ~~presque~~ plus un vaisseau Perse d. les mers de la Grèce, et de toutes les côtes à la portée des Athéniens il ne restait plus que la Thrace qui eût encore des Garnisons de Perses.+ La prise d'Eïon ville située à l'embouch. du Strymon ~~[illegible]~~ ôta aux Perses une de leurs d.res positions offensives. Boges le gouverneur de la ville, ~~s'acquit, dit Hérodote, une gloire immortelle chez ses compatriotes par sa conduite courageuse.~~ Il aima mieux se brûler avec sa famille et ses trésors ~~qu~~ sur un bûcher qu'il fit préparer sur la grande place plutôt que de se retirer dans son pays cœ. il en avait la permission. Par cette conduite, ajoute Hérodote, il mérita une grand renom parmi les peuples; ceux de ses enfants qui étaient restés en Perse furent très fort honorés par le roi. Et son nom est encore en gr. vénération chez les Perses. (V. la suite d'autre part.)

(On a ~~voit~~ vu qu'en définitive ce n'était pas le courage qui manquait aux Perses d. leurs guerres contre la Grèce. Hérodote les représente toujours cœ. ~~assez courageux~~ des hom.es de cœur, et il attribue leur infériorité ~~partie à l'infériorité des armes~~, partie ~~et~~ à ~~l'embarras~~ l'incommodité de leur costume militaire. ~~Il ressort très clairement de~~ à l'infériorité des armes et de la tactique. De plus on sait combien la Grèce est un pays diff.le facile à défendre. Enfin ce pays était attaqué justement au moment du mouvement social le plus merveilleux qui ait jamais eu lieu. La Grèce enfant de ~~l'Orient~~ + l'immobile Orient, élève de l'immobile Egypte, ~~profitant de~~ aidée par son climat si multiple ~~tempéré~~ par la merveilleuse diversité de ~~sa forme~~ disposition géographiques, par ses innombrables communications, par la ~~dualité de~~ frottement continuel de toutes ces races diverses qui se tenaient outes de si près, la Grèce ~~venait de rompre avec~~ après avoir successivement détruit tout ce qui lui restait de l'Orient, se trouvait dans toute la plénitude de sa vie et toute la vigueur de sa jeunesse. Tous les obstacles étaient rompus elle s'élançait avec une ardeur et une force irrésistible vers le nouvel avenir qu'elle préparait au monde. A peine sortie de l'époque héroïque et barbare elle ~~commençait à se confondre [illegible] avec toute [illegible] la sève d'un peuple jeune~~ commençait à posséder les avantages de la civil.on la science militaire p. exemple sans avoir perdu la tradition des héros. La Perse de son côté paraît être à ~~cette époque~~ ce moment d. les siècles héroïques. C'est précisément à cette époque qu'ils placent leur fameux héros Roustam qui vit 400 ans qui ~~fait~~ soumet à lui tout seul des roy.es entiers, qui pourfend des géants, extermine des armées.

Mais tandis que la Grèce est le pays du mouv.t et du progrès, la Perse est le pays de l'immobilité. Les Grecs s'instruiront de t. ce que leurs ~~Grecs~~ ennemis auront et qui leur manquera: Les Perses n'apprendront rien à l'école des Grecs.++

+ Le lieu fortifié sur l'Hèbre appelé Doriscos ne put jamais être enlevé aux Perses quoique privé de toute communication par ~~[illegible]~~ ~~la [illegible]~~ l'expulsion des Perses de la mer Egée et de la Propontide. Le gouvern. appelé Mascamès s'y maintint ainsi que ses descendants. Et les rois de Perse leur envoyaient fréquemm.t des présents p.r les récompenser de leur belle conduite.

N.B. = Ce qui est entre 2 parenthèses doit être placé à la fin. =

++ De plus les Perses sont continuellement entravés par des divisions civiles qui font obstacle au développ.t de leur puissance. Il y a des guerres civiles qui mettent en jeu toutes les efforts toute la puissance, qui mettent à leur vérit. place tous les hommes remarq. d'une nation. Ce sont les guerres qui reposent sur des typés, sur des intérêts gén.x. Mais la Perse n'a que de ces luttes ignobles et sans fruit qui n'ont d'autre but que de mettre un frère, un parent sur le trône ensanglanté de son frère de son parent. De plus la Perse est loin d'être un empire bien organisé bien constitué d. ses parties. Montesquieu l'a remarqué: ce n'est qu'en forçant la nature qu'on peut réunir la haute ~~la centrale~~ à la basse Asie. Que dirai-je de l'Egypte entièrement séparée du reste de l'empire, et peuplée par des hommes qui conservent contre les Perses une haine inextinguible. On n'entre en Egypte dit Hérodote que par les terres du roi des Arabes qu'il est impossible aux Perses de soumettre et qui n'est que leur allié volontaire.



Sommaire

Léotychydès parti, les autres Grecs prennent Sestos. Supplice d'Artayctès. Prodige attribué à Protésilas. (479). ~~478~~, 477 Pausanias à Chypre, et à Byzance. Sa tyrannie. Meurtre de Cléonice. Στεῖχε δίκης ἆσσον· μάλα τοι κακὸν ἀνδράσιν ὕβρις. Trahison de Pausanias. Il est rappelé. Pichegru. — Cimon, portrait de Cimon. Κριτίας … εὔχεται·

πλοῦτον μὲν Σκοπαδῶν, μεγαλοφροσύνην δὲ Κίμωνος,
νίκας δ' Ἀγεσιλα τȣ Λακεδαιμονιȣ

Elève d'Aristide, rival de Thémistocle. Les Athéniens préférés aux Spartiates. Antipathie des Ioniens et des Doriens. Les Athéniens deviennent les chefs de la confédération. Aristide chargé de répartir les contingents. Ἀντὶ συμμάχων ὑποτελεῖς καὶ δοῦλοι, par suite de révoltes, par suite de l'échange qu'il font de leur contingent d'hommes en un tribut et en l'abandon de leurs vaisseaux. Appréciation de la moralité de Cimon. Caractère du système social chez les anciens. Cimon laisse aussi les alliés se duper eux-mêmes d. le partage du butin.

Mascamène gouv. de Doriscos. Prise d'Eion. Belle conduite de Bogès. 10,000 colons à Eion et Amphipolis.

Ἡγεμόνεσσι δὲ μισθὸν Ἀθηναῖοι τάδ' ἔδωκαν,
ἀντ' εὐεργεσίης καὶ μεγάλων ἀγαθῶν.
μᾶλλόν τις τάδ' ἰδών, καὶ ἐπεσσομένων ἐθελήσει
ἀμφὶ περὶ ξυνοις πράγμασι δῆριν ἔχειν.

Soumission de Thasos, et Scyros. Affermiss. de la domination Athén.

Conspiration d'Artaban contre Xerxès et ses fils (472) Supplice d'Artaban (selon d'autres tué de la main du roi) et d'Aspamitrès. Supplice des auges. Gr. combat contre les partisans d'Artaban; ses 3 fils y sont tués. Guerre c/ les Bactres. Cimon maître de toutes les côtes dep. le Bosphore jusqu'aux î. Chélidoines. Les Grecs 200 vaiss., les Perses 350. Double combat de l'Eurymédon (472). 200 vaisseaux pris. Prise de 80 vaiss. phénic. perte des Athéniens. Joie et orgueil d'Athènes.

Ἐξ οὗ γ' Εὐρώπην Ἀσίας δίχα πόντος ἔνειμε,
καὶ πόλεας θνητῶν θοῦρος Ἄρης ἐπέχει,
οὐδέν πω τοιοῦτον ἐπιχθονίων γένετ' ἀνδρῶν
ἔργον ἐν ἠπείρῳ καὶ κατὰ πόντον ἅμα.
οἵδε γὰρ ἐν Κύπρῳ Μήδους πολλοὺς ὀλέσαντες,
Φοινίκων ἑκατὸν ναῦς ἕλον ἐν πελάγει,
ἀνδρῶν πληθούσας· μέγα δ' ἔστενεν Ἀσὶς ὑπ' αὐτῶν.

Soulèvement de Thasos. Sans interruption de la guerre pend. 9 ans si ce n'est quelques petites expéditions en Thrace.

Expédition en Cypre (463). Révolte des Egyptiens. Excitée par Inaros roi de Lybie. Expédition des Athéniens. Préparatifs des Perses, et leur tentative auprès de Sparte. Cinq ans de guerre. Amyrtée. Inaros subit le supplice des 3 pieux; livré à Amytis. Histoire semblable sur Amestris femme de Xerxès.

Interruption de 7 ans. Troubles de la Grèce. Cimon de retour de l'exil prépare une expédit. en Cypre et en Egypte. 300 vaisseaux (449). Ses vastes projets. Thémistocle. Mort de Cimon à Salamine. Départ des Grecs, στρατηγουμένους ὑπὸ Κίμωνος, ὥς φησι Φανόδημος, τεθνηκότος ἐφ' ἡμέρας τριάκοντα.

Traité de Cimon. Doutes sur l'existence de ce traité.

Causes de l'infériorité de la Perse.



Enfin et c'est la considération la plus importante le véritable antagoniste de la Perse n'est pas à l'Occident. Ce n'est pas la conquête de la Grèce qui est pour les Perses la grande question, la question de vie et de mort. Nous pouvons sur ce point nous en rapporter entièrement aux traditions nationales. ~~Il ne s'agit pas d~~ De quoi nous parlent-elles. De la guerre entre Iran et Touran. Les Grecs eux-m. nous parlent continuellt. de la lutte des Perses avec les Bactriens. La Perse est le grand chemin par où passent les migrations qui tendent continuellement vers le midi et l'occident. C'est à cette lutte qu'est employée l'énorme puissance de leur héros Roustam. Les vieilles annales du pays ne font point seulement mention de la Grèce. Hérodote à la vérité nous parle de la lutte entre ~~la Grèce et~~ l'Europe et l'Asie; on voit parfait. que dès ces temps contemporains le caractère des deux civilons semblait si antipathique que la lutte au lieu de prendre le nom de guerre entre les Grecs et les Perses adopta ~~it~~ une dénomin- tout-gale, qui au lieu de nous révéler le choc accidentel de deux nations nous révèle une opposition, un antagonisme désormais éternel. Il y a haine entre les 2 ~~nations~~ principes, les 2 civilisons mais la lutte par les armes est empêchée par toutes les causes réunies. Et après 2 tentatives violentes et infructueuse la Perse rentra d. ses limites, avec une haine profonde p. la Grèce haine qui existait déjà dep. long-temps, et de pl. avec une défiance contre ~~elle~~ son opposition que les événements ne devaient pas démentir car la 1re lutte qui éclatera va transporter la guerre d. son sein. Il semble que ce soit une décision de la provid. que ~~la~~ la 1re ~~scène~~ décisive de cette grande et éternelle lutte entre l'Orient et l'Occident soit la conquête de l'Orient par l'Occident. Le monde a trop besoin de la Grèce pour qu'elle soit livrée d'abord à la Perse. C'est la Grèce qui doit être la 1re victorieuse, qui doit la 1re conquérir sur le monde rival qui lui est opposé.)

Pendant que les Lacédémoniens cessaient de prendre part à la guerre, et les Athéniens marchaient peu à peu vers une dominon absolue ~~sur leurs~~ alliés songeaient principalement à ~~leur intérêts~~ s'affermir en Europe au lieu de continuer la guerre, pendant que les Athéniens réduisent à l'état de sujets les habitants de Thasos et de Scyros, pend. qu'ils fondent en Thrace ~~une~~ colonie de 10,000 athéniens

Dix mille colons tant Athéniens qu'alliés furent envoyés en ~~Thrace~~. Cimon fut récompensé de ses exploits par l'inscription suivante qui fut placée sur un Hermès que les Athéniens firent élever d. leur colonie.

Ἡγεμόνεσσι δὲ μισθὸν Ἀθηναῖοι τάδ' ἔδωκαν,
Ἀντ' εὐεργεσίης ϗ μεγάλων ἀγαθῶν.
Μᾶλλον τις τάδ' ἰδὼν ϗ ἐπεσσομένων, ἐθελήσει
Ἀμφὶ περὶ ξυνοῖς πράγμασι δῆριν ἔχειν.

84v

Cimon n'était même pas désigné. Et pourtant cela paraît une marque extraordinaire d'honneur, une récompense magnif. On sait qu'on avait refusé à son père une couronne de ~~feui~~ verdure qu'il demandait p. récompense de sa victoire de Marathon.

Cette colonie, ainsi que la conquête de Thasos et de Scyros affermissait la domination Athénienne. Avant de pousser plus loin leur agression contre la Perse ils s'occupèrent surtout d'affermir et d'étendre leur empire. Précisément d. le même temps l'empire des Perses était livré à des convulsions violentes.

An. 472

Artaban, qui n'est peut être autre que le fameux Roustam du Shah-Nameh, conspira contre Xerxès ~~d'il était à la co~~ auprès duquel il jouissait d'une grande faveur et qui l'avait fait le chef de ses doryphores ou gardes du corps. De concert avec un eunuque autre favori il, tua Xerxès et persuada ensuite à Artaxerxès surnommé longue-main qu'il avait été mis à mort par son frère aîné Darius. Artaban arrêta ce jeune prince par les ordres d'Artax. et le conduisit au palais du roi. Darius ne cessait de crier en chemin qu'il était innocent du crime qu'on lui imputait. Arrivé au Palais on le fit mourir malgré ses protestations. Mais bientôt les crimes d'Artaban furent découverts et punis. On le fit périr, dit Ctésias, du m. genre de mort d. il avait voulu faire périr Artaxerxès. Selon les autres histor., Artaxerxès le tua de sa propre main. L'Eunuque Aspamitrès fut condamné au supplice des Auges. Après la mort des conjurés le roi eut à ~~soutenir une guerre~~ livrer un grand combat ~~terrible~~ contre les partisans + d'Artaban; les 3 fils d'Artaban y furent tués, les rebelles défaits et écrasés. Les Bactriens profitèrent de toutes ces dissentions p. se soustraire au joug des Perses. Ils se révoltèrent ayant à leur tête un chef du nom d'Artaban. Il fallut 2 combats sanglants pour les soumettre ou p.ê. seulement pour les forcer à se tenir en paix pour quelque temps. (472)

Pend.t toutes ces dissentions Cimon à la tête des Athéniens et des alliés reprit le cours de ses aggressions c/ les Perses. Il les poursuivit sans relâche et sans leur donner le temps de respirer ~~jusqu'à ce qu'il ait détruit~~ ravageant leurs possessions et excitant leurs sujets à l'insurrection. Il fut bientôt maître de toutes les côtes de l'Asie jusqu'à la Pamphylie. Ayant appris que les généraux du roi avec des forces considérables se trouvaient d. les eaux de la Pamphylie il courut les attaquer, d. l'intention de les exclure à jamais des mers de la Grèce. Les Grecs avaient 200 vaisseaux, les Perses 350. ~~et~~ leurs généraux ne voulaient point livrer le combat ~~parce qu'ils~~ avant d'avoir été rejoints par 80 navires Phéniciens qu'ils attendaient. En conséquence ils ~~avaient~~ s'étaient retirés dans le fl. Eurymédon. ~~Ils~~ cependant à l'approche des Athéniens ils s'offrirent au devt. d'eux ~~furent attaqués~~, et vaincus presque s. résistance. Les Grecs prirent 200 vaisseaux, descendirent à terre

les Athéniens les pl. braves et les plus illustres y périrent. Cependant ~~la~~ une victoire complète fut emportée. C'était la 1re fois qu'on remportait le même jour une victoire sur terre et une victoire navale. Cimon alla sur le champ en Cypre y surprendre les navires phéniciens qui apprirent en même temps le désastre de l'Armée et l'arrivée des vainqueurs. Les 80 vaisseaux furent pris jusqu'au d.r (472) Le ~~batai~~ double combat de l'Eurymédon ~~mit~~ ~~la gloire de Cimon beaucoup au dessus~~ parut bien supérieur à ~~celle~~ de Platée et de ~~celle~~ Salamine, et donna à Cimon une gr. place d. l'estime de ses concitoyens. La joie et l'orgueil d'Athènes ~~est pas~~ se laisse voir d. l'inscription qu'ils joignirent à leurs offrandes. (Diod. Sic. XI ~~§ 6~~ § 61. et le sommaire)

Le soulèvement de Thasos occupa pend.t 3 ans les Athéniens, et la guerre avec la Perse fut presque suspendue pendant près de 9 ans; elle se borna à quelques expéditions ~~s'insultat~~ contre les Perses restés en Thrace

Enfin 9 ans après la bat. de l'Eurymédon, ~~les~~ les ~~Perses~~ Grecs entreprirent d'enlever ~~à la fois l'île~~ ~~l'île d~~ aux Perses l'i. de Cypre. ~~et l'Egypte~~ Ils étaient d. le pays lorsqu'ils apprirent qu'Inaros roi de Lybie avait fait soulever toute l'Egypte contre la domination Perse et appelait les Athéniens à son secours. C'était la plus belle occasion, qu'ils pussent avoir de porter un coup mortel aux Perses et la pl. belle province qu'ils pussent ajouter à leur empire. Les Perses furent chassés de toute l'Egypte à l'exception d'un fort de Memphis par les Athéniens et les Egyptiens réunis. + Les Perses employèrent une année entière d. les préparatifs immenses destinés à reconquérir l'Egypte. Ils y parvinrent au bout de 5 ans, malgré l'admirable résistance des Athéniens. Inaros fut blessé et pris. Les Grecs qui survécurent se sauvèrent par la Cyrénaïque ou furent faits prisonniers.++ Mégabyze avait promis la vie sauve à Inaros et aux Grecs ~~par~~ d. la capitulation de Biblos. Mais Amytis mère du roi qui avait perdu un fils d. cette guerre demanda avec instance que les prisonniers lui fussent livrés. Artaxerce après lui avoir opposé long-temps la foi jurée céda à ses importunités. Et Inaros fut après ~~I~~ 5 ans de captivité ~~fut livré~~ subit le ~~au~~ supplice des 3 croix; 50 grecs, les seuls qu'on put retrouver eurent la tête tranchée. Il paraît que c'était une coutume à la cour du gr. roi de faire présent non seulement de terres ~~et~~ d'argent monnoyé, d'objets précieux, mais aussi des ~~ennemis~~ personnes sur lesquels on avait quelque vengeance à exercer. N. trouvons d. Hérodote Amestris femme de Xerxès qui se fait livrer la mère d'une de ses rivales, qui était en même temps belle-sœur du roi. Le roi de Perse donnait t.s les ans un gr. festin à l'anniversaire de sa naissance. et il était d'usage qu'il donnât le présent qu'on lui demandait. Amestris demanda la femme d.t sur laq. elle voulait exercer sa vengeance. ~~L~~'Ayant arraché le consentement

+ Il est remarquable que les Perses essayèrent dès lors de profiter de la haine des Lacédém. & les Athéniens. Ils promirent des so.es immenses aux Spartiates s'ils voulaient attaquer Athènes p.r l'empêcher de délivrer l'Egypte. Mais ceux-ci refusèrent.

++ Amyrtée resta roi indépend.t des Egyptiens du pays appelé marais. ἕλεα.

du roi Me fit ~~de suite~~ la venir d. le palais ~~les gardes du roi~~ les gardes du roi par son ordre lui coupèrent le sein qu'on jeta aux chiens, ensuite le nez les oreilles les lèvres et la langue. Ensuite la reine la renvoya chez Me ainsi mutilée.

Tels étaient les mœurs et les supplices de la cour du gr. roi.

L'échec éprouvé en Egypte, et les troubles de la Grèce empêchèrent pendt 7 ans les Athéniens d'attaquer Artaxerxès. Cimon fut exilé pendt une partie de ce temps. A son retour de l'exil il parvint à réconcilier les Grecs et à tourner contre la Perse l'inquiétude et l'ambition de ses compatriotes. Trois cents vaisseaux furent équipés pour aller délivrer Cypre et l'Egypte. Il remporta une grande victoire navale sur les Perses, et une autre sur terre en Cilicie, s'empara de quelques villes de Cypre et cotoya l'Egypte où les marais étaient encore restés indépts ~~Ettiu~~ Il ne pensait plus seult à attaquer le gr. roi mais à détruire entièrt sa puissance. Thémistocle qui était alors exilé chez les perses et qui avait promis de les guider c/ ses compatriotes craignit dit-on de se mesurer avec lui et s'ôta volontairement la vie. Cimon mourut au milieu de ses succès au siège de Salamine d'une blessure reçue ~~au~~ auparavant au siège de Citium. La mort qui il arrivait toujrs aux gr. personn. de l'antiquité lui fut prédite par des aventures merveilleuses. Sa mort fut tenue secrète, ni les ennemis ni les alliés n'en furent instruits, de sorte que l'armée que cette mort compromettait ne fut ni attaquée ni désorganisée. ~~Elle~~ On s'empressa de mettre à la voile et de retourner en Grèce ayant son cadavre p.r général selon l'expression de Phanodémus.

Quelque t. av. sa mort il avait commencé les négociations du fameux traité qui porte son nom. La puissance des Perses s'humilia devant la Perse. Le gr. roi s'engagea à ne point naviguer au delà des îles Chélidoines, à respecter la liberté de toutes les villes Grecques, ~~qu'aucun~~ à s'abstenir d'envoyer aucun ~~homme~~ armé pl. loin que 3 j. de marche des mers réservées aux Grecs. Les Athéniens s'engagèrent de leur part à se retirer de l'île de Chypre. Avouons au reste qu'il peut y avoir quelques doutes sur l'existence de ce traité. D. un hist. anc. a formellt nié l'existence se contentant de dire que la chose exista de fait mais sans avoir été réglée par aucun traité.

Histoire int.e de la Grèce depuis le combat de Mycale jusqu'à la guerre entre Corcyre et Corinthe. (479-436)



Quel est l'état de la Grèce au moment où elle est délivrée des Perses. Divisée entre 2 races dominantes les Ioniens et les Doriens qui se haïssent et se craignent. Si on descend d. les détails on trouve que parmi les peuples Grecs les uns ont été les alliés de l'étranger les autres ses ennemis. Thèbes et Argos les 2 alliés de Xerxès sont précis.t les 2 grandes rép.es d. l'existence se trouve menacée par leurs puissants voisins d'Athènes et de Lacédémone. D. ce petit monde où non seul.t chaque race ~~est~~ ennemie l'une de l'autre, mais même les villes de la même race, ou des petits peuples ~~qu'on~~ ou, plutot ~~peut à peine qualifier du nom de peuple~~ des tribus (d'hommes) enfermées dans des murailles, ~~qui ne méritent que le nom celui de tribus~~ s'agitent avec une activité incroyable et une haine passionnée; d. la Grèce dis-je il ~~n'est pas étonnant que~~ doit paraître tout simple que les Thébains ~~Eolien~~ n'aient fait aucune différence entre la conquête Perse et la conq. Athenienne Ionienne; ~~que~~ il doit même paraître tout simple que les ~~Doriens~~ d'Argiens n'ait pas fait plus de différ. entre la conq. Perse et la conq. Lacédem. (quoique Dorienne aussi.) En un mot d. la Grèce il n'y a que dispersion, inimitié éloignement. Le conseil Amphyctionique qui semble un commencement de confédération et qui ne produisit jamais aucune institution polit. ne s'occupa jamais que de religion; jamais de médiation même amicale entre des rép.es qui se fesaient la guerre. Il n'était pas à ce qu'il semble d. la nat. de l'antiquité de fonder des confédérations sur l'égalité et la justice pas plus que des sociétés. Le Panionion de l'Asie est le seul exemple qu'on puisse apporter d'un vrai de syst. fédératif et on sait comb. peu il fut durable. Les villes Doriennes de l'Italie ne firent jam. que quelques ligues passagères.

Entrons d. quelques détails sur la situation des ppales rép.es ~~au moment~~ ~~de~~ cette époque.

N. avons d'abord Sparte maîtresse de t. le Peloponèse à l'exception des Achéens race à part qui n'est ni Dor. ni Ionienne, et qui après av. occupé t. le Peloponèse se trouvent refoulés d. les rochers qui forment l'extrém. sept.ale de la presqu'île à peu pt. d. la m. sit. que les Espagnols au 8.e s.; à l'exception

V° 83 v

encore des Argiens qui sont leurs ennemis implacables (quoique de la même race) à l'exception enfin ~~des Eléens~~ de quelques pauvres peuplades montagnardes de l'Arcadie. Ils ont sous leur joug, ttes les villes de la Laconie; ~~cette héroïque~~ Messénie qui succomba après une lutte qui engendre des épopées, après des guerres de géants si on s'en rapporte au reflet décoloré des traditions nationales; ils ont enfin la pl. gr. partie de l'Arcadie et de l'Elide, mais seulement cme alliés tandis que les Laconiens et les Messéniens sont des esclaves. La ville qui ferme le Péloponèse Corinthe mérite d'attirer toute notre attention; elle paraît avoir été en Grèce la ville de l'industrie. Quoique Dorienne elle est ~~sous~~ ce rapport tout l'opposé de Sparte. N'oublions pas une autre rép. Egine, la ville de marine des Doriens, l'anc. rivale maritime d'Athènes qui s'est épuisée à Salamine, et d. les glorieux efforts auront p. récompense une entière destruction.

A la tête des cités Ioniennes se trouve Athènes la rivale de Sparte. La ville de la démocratie tandis que Sparte est la ville de l'aristocratie, la ville des arts que hait sa rivale; la ville du commerce que Lycurgue a interdit, la ville de la marine chose jusqu'alors inconnue à la ville méditerranée de Sparte. C'est en tout les 2 contraires. Athènes est fière de sa bataille de Marathon; elle s'attribue toute la gloire de ~~Platée~~ Salamine, et de Platée et de Mycale. Son peuple au m. aussi ambitieux que l'aristocr. Lacédémonienne aspire à la domination exclusive des mers, à la tyrannie sur toute la Grèce. Les thébains oppriment la béotie excepté Platée, Les pirates et brigands de l'Etolie; les thessaliens cavaliers sont entièrement en dehors de la lutte qui va s'élever d. la Grèce continentale. ~~Th~~

Aussitôt après la bat. de Mycale Themistl. fait rebatir les murs de sa patrie, attire des ouvriers d. Athènes et engage les athéniens à construire tous les ans 60 galères. Les Lacédemoniens d. il s'est joué le prennent en haine et favorisent de toutes leurs forces le jeune Cimon d. la générosité et la douceur ne doivent pas être moins fatales à Sparte que l'ambition et la rusticité de Themistl. Le 1e sait la musique: le 2d. dit qu'il ne sait

pas jouer de la lyre qu'il ne sait que rendre sa patrie puissante et riche. La trahison de Pausanias amène ce que le cours naturel des choses aurait promptement amené, la réunion des alliés des îles et de l'Asie sous le commandement d'Athènes. Pausanias rappelé à Sparte pour sa tyrannie voit tous ses crimes découverts. Hist. du serviteur qui découvre le crime. Détails sur la mort de Pausanias.

Ostracisme de Thémistocle. 467. Après la mort de Pausanias il est accusé comme son complice et forcé de se réfugier d'Argos, à Corcyre, de Corcyre en Epire, d'Epire en Perse.

Mort d'Aristide.

Pend. que Cimon étend la puiss. d'Athènes ~~en~~ Thrace et en Asie Lacédémone est à deux doigts de sa perte. Vingt-mille de ses habitants ensevelis sous un tremblement de terre. Les adolescents périssent, les enfants sont ~~sauvés~~ sauvés. Révolte des Hilotes et des Messéniens. Résistance de 10 ans sur le mont Ithome. Soutenus par Pise. Cimon conduit les Athén. Les Spartiates renvoient honteusement les Athéniens. Ostracisme Exil de Cimon. Les Athéniens recueillent les Messéniens et les Hilotes. Destruction de Pise p. les Eléens.

Guerre d'Argos contre les villes de l'Argolide. Destruction de Mycènes.

Guerre de Thèbes contre les villes de Béotie.

Alliance d'Athènes avec Argos, de Sparte avec Thèbes. Combat de Tanagre. ~~Combat d'Œnophyte. Succès des Athéniens.~~ Cimon accusé d'exciter ses partisans à la trahison. ~~Se range au nombre~~ On refuse de l'admettre d. les rangs des Athéniens. Ses amis ~~pour~~ accusés p. lui forment un bataillon sacré de 100 guerriers, et combattent vaillamment la panoplie de Cimon en guise d'étendard; ils périssent tous. Les Lacédémoniens remportent la victoire. ~~L'année suivante~~ Deux mois après les Athéniens remportent la vict. à Œnophyte sur les Béotiens. Leurs succès. Cepend. menacés d'une invasion ils songent à la paix. Cimon est rappelé, et de suite il fait conclure la paix, et tourne c. les P. l'ambit. des Ath.

Ce fut son rival Périclès qui proposa le décret de rappel. Périclès était le chef du parti du peuple tandis que Cimon était le chef du parti des ~~grands~~ riches; on ne peut pas dire des nobles car il n'y avait plus depuis long-temps ombre d'aristocratie à Athènes. Rien n'égale la richesse avec laq. Cimon était attaqué sur le théâtre d'Athènes, on l'accusait d'inceste, d'ivrognerie, d'être livré au parti Lacédémonien.

V°
84 v

Voici des vers d'Eupolis qui nous ont été conservés par Plutarque. (Cimon. 15)

Κακὸς μὲν οὐκ ἦν, φιλοπότης δὲ κἀμελής.
κἀνίοτ' ἀπεκοιμᾶτ' ἂν ἐν Λακεδαίμονι,
κἂν Ἐλπινίκην τῇδε καταλιπὼν μόνην.

Il eut p.ê. été à désirer que le parti de Cimon triomphât. Car la démocratie avait besoin d'être un peu limitée. L'aréopage était avili, anéanti; le sénat n'avait plus la moindre autorité, le peuple forçait à adopter tout ce qu'il avait résolu de ses assemblées tumultueuses. Aristide p.r récompenser le peuple de ses efforts pend.t la guerre médique avait ouvert aux d.res classes le droit à toutes les magistratures ce qui leur était refusé p. les lois de Solon. Périclès avait encore ajouté beaucoup à ces changements. Il captait la faveur du peuple en lui prodiguant les fêtes et les spectacles; il employait l'argent du trésor à des dépenses de fêtes, et d'ouvr. d'art. C'est bien là le trait caractéristique de la race Grecque et des Ioniens en particulier. Leur seul souci est que leur ville soit belle, que leur rép.e soit belle, que leurs corps soient beaux. La marine fut négligée p.r les temples les statues et les théâtres. C'est par ces moyens que Cimon et Thucidide furent sacrifiés à Périclès qui devint maître presque absolu de la rép.e. ~~Ses~~ Les expéditions c. les Grecs et d. les mers du Pont. Il contient d. de justes bornes l'ambition insatiable des Athén.

Paix de 30 ans en 446. Périclès la met à profit p.r soumettre Samos. ~~Siège de~~ Défense héroïque de Samos. 2 bat. navales. Ils sont vainqueurs d. l'une; soutiennent un siège de 9 mois et ne cèdent qu'à l'usage alors n.eau des machines de Guerre.

La rupture est inévitable.

C'est alors qu'éclate la querelle entre Corcyre et Corinthe. Les Athéniens prennent parti c. Corinthe. Les députés de la Grèce s'assemblent à Sparte et se plaignent de l'ambition des Athéniens. Malgré Archidamus la guerre est déclarée.

1. <u>Révolte d'Egypte.</u> 85 r



Plut. Agés. 14. Agésilas consent à conduire au roi Tachos un corps de mercenaires. Il avait alors plus de 80 ans. Les Grecs estimèrent généralement qu'il était messéant à son âge et à sa gloire, d'aller louer sa personne à un barbare. Mais Agésilas pensait avec raison qu'à tout âge il est ~~bien de se~~ mal de rester oisif chez soi en attendant la mort. Il assemble en la Grèce des gens de guerre avec l'argent que Tachos lui envoie, et emmenant pour sa garde particulière 30 Spartiates, va à son expédition d'Asie.

Plut. Agés. 14.

Arrivé qu'il fut en Ægypte, incontinent les principaux gouverneurs et capitaines du Roy Tachos descendirent vers la marine pour le recueillir et lui faire honeur, et non ceux-là seulement mais aussi plusieurs autres Ægyptiens de tous estats et de toutes sortes, qui l'atendoyent en grande devotion, pour la gr. renommee du nom d'Agesilaus, y acoururent de tous costez pour voir quel homme c'estoit: mais quand ils ne virent magnificence quelconque de suite, ni d'equipage, ains seulement un vieillard couché sur l'herbe le long de la marine, petit de persone, simple en sa contenance et de nulle monstre, vestu grossement d'vne méchante robe toute vsée, il leur prit adonc envie de rire et de se moquer disant entre eux que c'estoit veritablement ce qu'il y avoit en la fable, Qu'vne montagne fut quelquefois en travail d'enfant, et puis qu'en fin elle acoucha d'vne souris. Encore le trouverent-ils plus estrange quand on lui aporta des presents pour sa bien venue: car il prit bien des farines, des veaux et des oisons, mais de confitures, pastisseries, senteurs et parfums, il les refusa: et co. ceux qui les avoyent aportez le pressassent d'en prendre, il leur dit qu'ils les portassent aux Ilots ses esclaves.

Plut. Agés. 14.



Ensuite Agésilas les trompa encore de la même manière. Car il parvint à leur faire engager le combat sur une chaussée bordée des deux parts par des canaux dérivés du nil. Là leur grand nombre était inutile puisqu'ils ne pouvaient l'attaquer ni sur les flancs ni par derrière. Ils furent facilement vaincus par les mercenaires et Nectanébos affermi sur le trône. Mais comme Sparte se trouvait alors en guerre et ayant un grand besoin de secours en hom. et en argent Agésilas demanda à retourner et Nectan. le lui permit à son grand regret. Il lui fit ~~beaux~~ des riches présents magnifiques et lui donna en outre pour sa republique 230 talents en argent
1380000.F
pour subvenir aux frais de la guerre où elle était engagée. « mais estant la mer tourmentée « comme en la saison d'hiver, il mourut par le chemin « ayant toutesfois jà gagné terre avec ses vaisseaux « en vn lieu desert de la coste de Libye, qui s'appelle « le port de Menelaus, apres auoir vescu quatre vingts « et quatre ans, desquels il en auoit esté quarante « et ~~vn~~ Roy de Sparte .... Au reste estant la « coustume des Lacedemoniens, qu'ils inhumoyent les « corps de leurs citoyens qui decedoyent hors du païs « au lieu mesme où ils mouroyent, et les y laissoyent, « exceptez ceux des Rois qu'on raportoit au païs, « les Spartiates qui lors estoyent à lentour d'Agesilaus, « à faute de miel firent fondre de la cire sur son « corps et le reportèrent en ce point à Sparte. »

87v

4. <u>Revolte d'Egypte</u>

Plut. Agés. 14.

Agésilas n'est pas nommé ~~chef~~ général en chef. Tachos veut se conserver le commandement et faire la guerre en personne. Il nomme simplement Agésilas chef des mercenaires. Le commandement de la flotte est donné à l'Ath. Chabrias. Agésilas ne se trouvant pas traité assez honorablt. trouva bientôt l'occasion de s'en venger. Nectanebos neveu de Tachos s'étant révolté contre lui, Agésilas demanda et obtint l'autorisation légale de se déclarer pour le parti qui serait le plus utile à la rép. et il se déclara aussitôt pour le nouvel usurpateur. Il eut presqu'aussitôt à tirer son nouveau ~~ch~~ chef d'un très grand danger. Un 3e. seigneur s'étant déclaré roi vint assiéger Nectanebos à la tête d'une multitude nombreuse mais mal armée et peu aguerrie. Agésilas proposait le combat. Mais Nectanebos craignant d'être trahi p. lui cô. Tachos l'avait été précédemment, et qui d'ailleurs n'était ni brave ni bon général aima mieux s'enfermer sans provisions dans une place de guerre. La famine se fait sentir. Agésilas à son tour s'oppose au combat. Nouveaux soupçons. Il attendait que les assiégeants eussent presque fini la large tranchée qu'ils tiraient autour de la ville. Cette tranchée les empêchait de se secourir commodément. L'armée de Nectan. sort de la ville après les avoir battus.

88v

Histoire de la Grèce depuis le traité d'Antalcidas jusqu'à la bat. de Leuctres. = 386–371 =

Les lacedemoniens μηδίζουσι. Non mais les Mèdes λακωνίζουσι (Agés. 37) = Le grand roi le veut ainsi. Grand en quoy est-il plus grand que moy s'il n'est plus juste. = Il n'est pas besoin de contracter amitié et hospitalité particulière; il suffit de l'amitié publiq. et tant que celle là durera il ne serait pas besoin d'en contracter d'autres. (Agés. 39) = O pauvre Grèce, tant tu es malheureuse d'avoir occis avec tes propres mains tant de bonshommes tiens, qui eussent esté suffisant pour desfaire en un jour de bataille tous les barbares ensemble. (Agés. 25)

Xenophon. V. 2.

Mantinée prise en détournant le fleuve et en le lançant cf les murailles. On voit Agésilas demander à ne pas marcher contre cette ville à cause des services que Mantinée a rendu à son père dans la guerre de Messénie.

Les Eph. envoient dire à Phliunte que leurs exilés étaient les amis de Sparte, que leur exil était injuste et qu'ils feraient mieux de les recevoir volontairement que p. contrainte.

Lacédémoniens et vous alliés vous ne vous apercevez pas d'une chose qui se passe en ce moment de la Grèce. Olynthe devient de plus en plus puissante. Elle se forme autour d'elle un empire aux dépends des républiques voisines et des villes du roi de Macédoine. Les Thraces ce peuple puissant sont ses alliés. Elle a en abondance des bois de construction pour se procurer l'empire de la Mer. Les mines d'or du M. Pangée lui assurent de grands revenus. Elle s'efforce d'attirer dans son parti Thèbes et Athènes. Si nous sommes forcés de joindre nos forces aux siennes elle pourra mettre sous les armes au moins 800 hoplites et beaucoup plus de peltastes, et plus de 1000 cavaliers. Sachez au reste que cette puissance formidable n'est pas encore invincible. Si les alliés d'Olynthe voient paraître un ennemi puissant elles les abandonneront aussitôt. mais si elles affermissent leur union par des mariages et des liaisons d'interet, si à l'exemple des Arcadiens qui marchant avec vous couvrent leurs possessions et pillent celles d'autrui elles voient qu'il leur est avantageux de suivre le plus fort, la puissance Olynthienne ne sera peut être pas si facile à détruire.

Le peuple est indigné contre Phébidas qui a agi sans instructions. Agésilas se contente de dire: Qu'il méritait punition s'il avait agi contre l'interet de la rép. mais que s'il l'avait servi, de pareils coups de main étaient tolérés par un ancien usage. Voici donc l'état de la question: la prise de la citadelle est-elle avantageuse.

3.

Occup. de Thèbes suivie de près de la prise de Phliunte, et de la soumission d'Olynthe. Levée 10,000 h. Et après un échec levée en masse, et envoi de 30 Spartiates

Justice est la 1re de toutes les vertus. Prouesse ne vaut rien si elle n'est conjointe avec justice, et si tous les hommes étoient justes alors on n'aurait que faire de la prouesse (Agés. 39)

89 v

Origine de l'amitié de Pélopidas et Epaminondas. (Pélop. 9)
Magnifique récit de cette révolution (Pélop. 14-26)

Notez qu'Agésilas jouait avec ses enfants quand ils étaient encore petits montant dessus un baton &c. sur un cheval. . . . . Il le pria de n'en vouloir rien dire jusqu'à ce qu'il lui-même eût de petits enfants. (Agés. 42)

Si Nicias n'a point failly, délivre le : s'il a failly délivre le pour l'amour de moi, mais comment que ce soit délivre le.
Es affaires de ses amis garder estroittement la rigueur de justice est une couverture dont se couvrent ceulx qui ne vouloient point faire pour leurs amis. (Agés. 21.)

Plaintes des Alliés c/ Agésilas.... Voyez vous maintenant, mes amis, combien plus de gens de guerre nous mettons aux champs que vous ne faites. (Agés 44)
Nous sommes tumbés entre les mains des Lacédémoniens
— Pourquoy plustost que eulx dans les nostres.
(Pélop. 31)

4

Les Polemarques célébraient les Aphrodisies. Phyllidas leur promet les plus belles et les 1res femmes de la ville. Leontiade est tué. Les prisonniers délivrés. Ordre aux Thebains de se lever en masse.

Agésilas refuse le commandt. parcequ'il a 40 ans de service il réclame p. les rois l'application de cette règle.

Sphodrias corrompu, dit-on, attaque le Pirée. Il n'est pas condamné : pourquoi ?

Sphodrias avait un fils nommé Cléonyme qui venait de sortir de la classe des enfants il était le plus beau et le pl. vertueux des enfants de son âge. Il était aimé d'Archidamus fils d'Agésilas. Déjà l'un des 2 rois soutenait Sphodrias. Archidamus pouvait concilier son père Agésilas. Cléonyme alla prier Archidamus d'être le sauveur de son père. Archidamus pleura avec lui et lui dit : O Cléonyme, sache que je n'ose pas même regarder mon père en face ; et si je désire obtenir quelque chose d. la répq. je m'adresse à toute autre personne plutôt qu'à mon père. Cependant puisque tu me le demandes, sois sûr que je ferai ~~de~~ tous mes efforts. auprès de lui. Il venait alors du repas commun. Il se couche et se lève le lendemain de très bon matin de peur que son père ne sorte à son insu. Il se présente devant lui au moment où il va sortir mais il ne lui dit rien. Agésilas va se baigner d. l'Eurotas selon la coutume, et revient chez lui. Son fils se présente encore devant lui, mais sans lui parler. Le lendemain il en fait autant. Agésilas se doutait du ~~motif~~ désir de son fils, mais il ne lui fit aucune question. Archidamus fut obligé d'aborder enfin son père : ~~Mon~~ O mon père, Cléonyme veut que je ~~te~~ prie de sauver son père ; s'il est possible, sauve-le, je ~~vous~~ t'en conjure. — Je te pardonne ; mais moi comment me pardonner si je ne condamnais pas un lâche qui a sacrifié l'intérêt général à sa cupidité. Archidamus se retira sans répliquer, mais le lendemain il se hasarde à lui dire : Je sais que ô mon père, que tu absoudrais Sphodrias s'il était innocent, mais s'il est coupable que ce soit à cause de moi qu'il soit absous. — Soit : si ~~cela se peut sans être coupable~~ je le puis sans honte. Sphodrias fut absous. Cléonyme vint dire à son ami : Sache bien, Archidamus, que je ferai tous mes efforts pour que tu n'aie jamais à rougir de mon amitié. En effet il se fit tuer avec gloire à la bat. de Leuctres ; ~~et cette~~ de sorte que son amitié, nous dit Xénophon, ne fit pas honte à Archidamus, mais au contraire devint son ornement et sa gloire. (Ayant été abattu par 3 fois aux pieds du roi lui-m. par 3 fois se releva. — Agés. 47)

Palisades autour du territoire de Thèbes. Mésaventure du gouv. d'Orée. Au moyen des flottes d'Athènes ils s'emp. de tte la Béotie.

VI. 1.

Puissance de Jason. Polydamas de Pharsale vient à Lacédémone dévoiler les projets ambitieux de Jason. — Jason a 6000 de troupes soldées, qu'il exerce continuellt. Les soldats mous et faibles sont réformés. Double, triple et même quadruple paie et d'autres présents encore aux intrépides, aux infatigables. 8000 chevaux ; 20,000 hoplites ; des peltastes en quantité. Il songe à conquérir l'empire des Perses. Sa conduite envers Polydamas.

2.

Les Athéniens font la paix ; mais la guerre reprend presqu'aussitôt. Mnasippe attaque Corcyre. Importance de Corcyre. (Aucune ne fournit autant de vaisseaux et d'argent, peut impunément ravager la Laconie . . .)

Les soldats de Mnasippe font tant de butin, qu'ils ne veulent pl. boire que des vins parfumés. Deux commandants des troupes soldés : On ne peut être obéi quand on ne paye pas : il frappe l'un d'un bâton, l'autre d'un javelot.

Navigation d'Iphicrate ; détails singuliers p. nous. Prise des galères siciliennes.

3.

La paix est de nouveau conclue entre Athènes et Sparte. La ~~p~~ cause de la rupture avec Thèbes et Thespies et Platée. ~~La rapport~~ Les députés Athéniens représentent aux Lacédémoniens que c'est à tort qu'ils sont ennemis, puisque Triptolème Athénien a initié aux myst. de Cérès Hercule l'ayeul commun de t. les Doriens ~~aux mystères de Cérès~~, ainsi que Castor et Pollux Lacédémoniens. C'est au Péloponnèse que Triptolème a d'abord porté l'agriculture. On convient de licencier les troupes et de rendre les villes à la liberté.

Querelle d'Epaminondas et d'Agésilas (Agés. 46)

4

Bat. de Leuctres 371. Tombeau des vierges qui + s'étaient tuées p. échapper aux outrages de soldats Lacédémoniens. Oracle qui promettait la victoire. Le tombeau est orné de fleurs. Les temples s'ouvrent d'eux-mêmes d. la ville, les prêtresses annoncent la victoire au nom des Dieux. Les armes d'Hercule ne se retrouvent plus d. son temple : Hercule est venu les chercher p. combattre d. les rangs des Thébains.

+ Filles de Scédasus enterrées après avoir été violées et forcées par leurs hôtes Lacédémoniens. Le père n'obtient pas justice. Imprécations. Oracle. Sacrifice d'une pouliche ~~[illegible]~~ rousse ~~[illegible]~~ (Pélop. 37-38)

Victoire complète. 4000 h. 1000 Lacéd. 400 Spartiates. M. de Cléombrote

Agésilas n'y était pas il était malade d'une longue et dangereuse maladie (Agés. 45)

Quelq. Lacédém. disaient qu'il fallait empêcher l'ennemi de dresser un trophée, et tenter d'enlever les morts non à la faveur d'une trêve mais les armes à la main.

Les alliés découragés ; qq. uns peu affligés.
Héroïsme des Spartiates à cette nouvelle.
Les Gymnopédies ne sont même pas interrompues.

Sommaire.

Etat de la Grèce ; puissance de Lacédémone. Politique du gr. roi. Agésilas. Mantinée prise ; Les exilés ramenés à Phlionte.

1re puissance qui prétend rétablir la lutte. Olynthe. Ses forces et ses projets. Expédition des Lacédémoniens. Trahison de Léontiades qui livre la Cadmée. ~~Olynthe vaincue~~ Phébidas protégé p. Agésilas. Prise de Phlionte. Olynthe vaincue. Sparte toute puissante.

2de puissance qui prétend rétablir la lutte, Thèbes. Les tyrans chassés. Danger des Thébains qui se trouvent isolés. Ruse de Pélopidas p. ~~obtenir~~ ~~au~~ forcer les Athéniens de se réunir aux Thébains. Sphodrias. Succès variés. Les Thébains s'aguerrissent.

3e Puissance qui menace la liberté de la Grèce. Jason. Sa puissance. 6000 h. tromples soldés. 8000 chev. 20000 hoplites. Ses projets. Sa conduite envers Polydamas. Les Lacédém. ne peuvent secourir Pharsale.

Les Athéniens font la paix. Elle ne dure qu'un instant. Masippe attaque Corcyre. Importance de cette île. Iphicrate conduit une flotte au secours. Ses succès. Nlle paix d'Athènes et de Sparte. Conférence de Lacédémone. Bataille de Leuctres. 371
